LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 12 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 8 JUILLET 1949 — PRIX: CINQ SOUS

L'Eglise continue d'être persécutée en Roumanie

Les prêtres et les religieuses sont chassés du pays et leurs biens sont confisqués.

CITE DU VATICAN — La situation de l'Eglise en Roumanie à la suite de l'arrestation des évêques d'Alba Julia et de Jassy, qui a été connue, la semaine dernière, à Rome, fait l'objet d'une longue communication officieuse qui constitue un véritable réquisitoire. Ce document évoque les étapes d'une persécution qui, dit-il, a abouti à la suppression totale, par le décret du premier décembre 1948, de l'Eglise de rite grec catholique et à la confiscation de tous les biens de cette Eglise.

Premiers symptômes

Les premiers symptômes de la persécution, dit le document, se sont manifestés par la dénonciation sans préavis du Concordat le 17 juillet 1948. Le 3 août, toutes les écoles catholiques ont été supprimées par décret et tous les biens appartenant aux Eglises, aux communautés et jusqu'aux habitations des religieuses et des religieux, ont été confisqués le 4 août. Le gouvernement s'arrogeait le pouvoir d'organiser l'Eglise, de fixer le nombre des diocèses qui fut réduit de 10 à 4, de supprimer les séminaires et d'interdire tout rapport entre les évêques et le Pape.

Déportation des évêques

Le 3 septembre, deux des cinq évêques de rite latin furent déposés et le 27 octobre les six évêques de rite grec furent arrêtés. Pendant le mois de septembre 1948, une violente campagne avait été déclenchée par la police pour forcer les prêtres à désigner deux ecclésiastiques qui auraient dû les représenter à une assemblée qui, le 1er octobre, proclama à Cluj le passage de l'Eglise grecque catholique à l'Eglise schismatique. Les récalcitrants furent l'objet de graves représailles et la violence fut employée contre eux. Des pressions comparables furent exercées sur les fidèles pour les obliger à apostasier, notamment en signant des pétitions en faveur du passage à l'Eglise schismatique.

L'épiscopat catholique protesta par un memorandum du 7 septembre 1948, mais cela n'a pas empêché l'arrestation des évêques de rite grec dont on ignore encore le sort. Le document enfin ajoute qu'en dépit de ces violences les prêtres et les fidèles sont restés pour la plupart attachés à leur Eglise, bien que leur situation soit de plus en plus dure. Des centaines de religieuses ont dû abandonner récemment le pays.

RECOMPTAGE FAVORABLE AU CANDIDAT LIBERAL

REGINA — L'élection du Dr E. A. McCusker, candidat libéral dans la ville de Régina lors des élections du 27 juin, a été confirmée lundi au cours d'un recomptage qui lui a donné une majorité de 86 voix sur le candidat du parti C.C.F., J. O. Probe.

Les résultats complets sont les suivants: McCusker, 14,523; Probe, 14,437; Acheson, candidat progressiste-conservateur, 4,218; Beeching, candidat progressiste-ouvrier, 423.

Prêtres et religieux victimes du communisme

CITE VATICANE — Un informateur officieux au Vatican évalue à environ 3,000 le nombre de catholiques, prêtres et autres religieux, qui se trouvent présentement en prison dans les pays dominés par la Russie. L'informateur dit qu'il a obtenu ses renseignements en consultant plusieurs personnages autorisés présentement à Rome.

La Roumanie vient en tête de la liste avec 600 prêtres et religieux internés depuis l'avènement du communisme. La Pologne suit de près avec 500. Suivent ensuite: la Hongrie, 450; la Tchécoslovaquie, 200; la Yougoslavie, 200; la Bulgarie, 30 et enfin le groupe Lituanie-Estonie-Lettonie.

Offices diffusés des grottes du Vatican

VATICAN — On procède actuellement dans les grottes vaticanes, où des fouilles ont été entreprises depuis 1939 en vue de dégager le tombeau de saint Pierre, à l'installation d'un réseau radiophonique afin de diffuser les offices qui s'y dérouleront pendant l'année sainte.

Les fouilles se poursuivent entre-temps et d'importants vestiges de la basilique primitive continuent d'être mis à jour.

Dans un article officiel, qui vient de paraître dans la revue **Ecclesia**, M. Nicolosi, ingénieur en chef de la fabrique de St-Pierre, dressant le bilan des fouilles entreprises depuis dix ans dans le sous-sol de la basilique vaticane, déclare en substance que le cimetière découvert dans cette zone confirme la version chrétienne, selon laquelle saint Pierre a été inhumé à cet endroit après avoir subi le martyre.

Des pierres tombales confirment également l'existence sous la basilique du cirque de Néron et de Gaius, à proximité duquel se trouvait le tombeau de l'apôtre. Il précise que l'on a pu établir que les autels de la confession, tant de la basilique bâtie par Constantin, que la basilique actuelle, se trouvent au même endroit. Le fait qu'ils n'aient pas été tant soit peu déplacés prouve, selon M. Nicolosi, que c'est bien à cet endroit précis que l'on a toujours considéré que se trouvait le lieu de la sépulture de saint Pierre.

Indignation au Vatican

VATICAN — Dans les milieux religieux, on manifeste une vive indignation à la suite des nouvelles qui parviennent de Tchécoslovaquie sur la situation de l'Eglise dans ce pays.

A ce propos, on considère comme particulièrement significatif de l'état d'esprit du gouvernement tchécoslovaque les accusations formulées par M. Cepicka, ministre de la Justice, contre Mgr Verolino, chargé d'affaires à l'internonciature de Prague. Le ministre a, en effet, reproché au représentant du Saint-Siège d'avoir empêché, par son action, une entente entre l'Eglise et l'Etat.

C'est la première fois, fait-on remarquer dans ces milieux, qu'on s'attaque directement au représentant pontifical.

Mgr Verolino a occupé son poste actuel en 1947, ce qui réduit à néant les accusations suivant lesquelles il aurait été envoyé à Prague après le procès du cardinal Mindszenty, en vue d'organiser la résistance de l'épiscopat, ce procès ayant eu lieu en février 1949. Ces mêmes milieux soulignent que si Mgr Verolino était mis en demeure de quitter son poste, ce serait la première fois qu'un représentant pontifical serait expulsé.

OTTAWA — Un examen de la coque du "Magnificent", maintenant en cale sèche à St-Jean, N.-B., révèle qu'il en coûtera un peu moins de $275,000 pour réparer les dommages. Le gros porte-avions est entré en cale sèche le 18 juin après s'être échoué au large de Halifax.

Mgr H.-F. Kugener, P.D., V.G.

Funérailles imposantes de Mgr H.-F. Kugener

WILLOW-BUNCH, Sask. — Les funérailles de Mgr Henri-François Kugener, P.D., V.G., décédé le samedi 25 juin, eurent lieu le 28 au milieu d'un grand concours de membres du clergé et de fidèles. Deux cents personnes ne purent trouver de place dans l'église. On estime à 600 le nombre des fidèles venus rendre un dernier hommage au vénéré pasteur.

Service solennel

Le service solennel fut chanté par Mgr L. Lussier, P.D., V.G., curé de Ponteix. M. l'abbé François Blanchard, vicaire de la paroisse de Willow-Bunch, servait comme diacre, et le R. P. Charles Brûlé, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg et un ancien de la paroisse, servait comme sous-diacre. MM. les abbés A. Vachon, A. Moquin, R. Lemieux, G. Thuot, A. Poirier et le R. P. P. de Moissac, O.M.I., étaient porteurs.

Pendant le service, MM. les abbés A.-M. Ferland et A. Gravel célébrèrent la messe aux autels latéraux.

M. l'abbé R. Ducharme, curé de Fife Lake, dirigeait le chant et M. Raymond Bouliane touchait l'orgue.

Membres du clergé présents

Plusieurs autres prêtres venus de près et de loin assistèrent au service. On remarquait: MM. les abbés P. Jérôme, J. M. Heinrich, E.-A. Yandeau, K. J. Harty, R. J. McKenna, Leonard Albert, A. Knauff, Ad. Fortin, C.-A. Lambertus, G. Couture, F. Ducharme, A.-M. Ferland, P.-E. Béchard, R. Larivière, A. Humfeld et V. Fehrenback, et le R. P. A. Girard, O.M.I.

Révérends Pères Oblats

Le R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, représentait cette institution. Le R. P. G. Nogue, O.M.I., professeur au scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret, représentait le R. P. Provincial de la province oblate du Manitoba ainsi que le scolasticat auquel Mgr Kugener a toujours été très attaché.

Oraison funèbre

Dans une magnifique oraison funèbre, M. l'abbé Lionel Mondor, curé de Swift Current, fit l'éloge des vertus sacerdotales du vénérable défunt qu'il décrivit comme l'une des plus belles figures de prêtres de l'Ouest canadien. Venu de l'Alsace-Lorraine sur l'invitation de S. Exc. Mgr A. Langevin, O.M.I., archevêque de St-Boniface, le disparu avait donné 45 années de son labeur à l'Ouest canadien. Au Manitoba, il exerça son ministère à Elie, St-Eustache, St-Norbert; en Saskatchewan, à Ste-Delphine, à Melfort où il construisit la première église. Durant ces années de vie missionnaire, il se lia d'amitié avec les grands missionnaires des Indiens, les RR. PP. Hugonard, Lacombe, Décorby, O.M.I., et d'autres. Jusqu'à sa mort, il

(Suite à la neuvième page)

Les petits chanteurs de l'Alberta à Montréal

Les élèves du Collège St-Jean d'Edmonton donneront plusieurs concerts dans la province de Québec.

MONTREAL — "Les Canadiens français du Québec sont assurés que vous allez répéter dans l'Ouest du pays le miracle qui s'est accompli dans notre province!"

Ces paroles, le représentant officiel du maire, le conseiller municipal Paul Dozois, les a dites aux 65 petits chanteurs du collège St-Jean d'Edmonton, dimanche, alors qu'il les recevait à l'Hôtel de ville, dans le bureau du premier magistrat.

Après avoir souhaité que le séjour des jeunes chanteurs à Montréal soit des plus agréables, M. Dozois dit son émotion d'accueillir un aussi fort groupe d'élèves canadien-français de l'Alberta. "Vous êtes aujourd'hui une minorité dans les divers endroits d'où vous venez, a-t-il ajouté, mais il n'en sera pas de même demain, si vous le désirez. Après vous être retrempés aux sources vives de la race, dans cette ville, où il y a 800,000 habitants de langue française, il vous restera une tâche: convaincre vos compatriotes, à votre retour, qu'il faut rester français".

Avant leur départ de l'hôtel de ville, M. Dozois a invité les jeunes chanteurs à se faire entendre dans le grand hall. Ce que les jeunes chanteurs ont accepté avec enthousiasme, et sous la direction du R. P. Lucien Pépin, leur maître de chorale, ils ont exécuté trois pièces: Ave Maria, "Au fond des campagnes" et "La vieille maison".

Réception enthousiaste

Plusieurs centaines de personnes s'étaient rendues à la gare Windsor, dimanche après-midi, pour souhaiter la bienvenue aux petits chanteurs de l'Alberta. Parmi celles-ci, on remarquait notamment le curé de Notre-Dame, M. Jean-Baptiste Vinet, P.S.S., le président de la Société St-Jean-Baptiste et conseiller municipal, M. Arthur Tremblay, qui représentait à cette occasion le maire Camilien Houde, M. Lucien Bélair, président du club Richelieu, et de nombreuses délégations de l'A.C.J.C., des Scouts et des mouvements d'Action catholique.

Le R. P. V. Gaudet, O.M.I., supérieur du collège St-Jean, a déclaré ce qui suit au cours d'une interview avec le représentant de **La Presse**:

—Si la chorale de votre collège existe depuis 14 ans, comment se fait-il que ce n'est qu'en 1949 que vous décidez de nous la faire connaître et entendre?

—Sans la visite de Mgr Vandry, recteur de l'Université Laval, de Québec, jamais peut-être n'aurait-elle entrepris le voyage à Montréal. La chorale cultivait l'art modestement, se contentant des succès locaux. Au mois d'avril dernier, Mgr Vandry, à l'occasion d'une visite à l'Université d'Edmonton, qui lui a décerné un doctorat honorifique, est venu au collège St-Jean. Je l'ai présenté aux élèves et je lui ai présenté ceux-ci en disant qu'au lieu de serrer la main à tous et de leur parler, eux allaient chanter. Avec entrain, ils ont entonné leurs chants habituels. Mgr Vandry se tourna immédiatement vers S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, nouvel évêque de St-Paul, en Alberta, présent à la réception, et lui dit: "Il faut qu'ils viennent à Québec". Mgr Vandry était sincère et il s'occupa lui-même d'arranger la visite dès son retour à l'Université Laval.

De sorte que c'est grâce à lui si plusieurs villes du Québec et de l'Ontario entendront la chorale du collège St-Jean d'Edmonton.

QUEBEC — Le comté de Québec-est a donné à son député, le très hon. Louis St-Laurent, chef du parti libéral et premier ministre du Canada, une majorité de 17,956 voix, d'après le recomptage officiel.

Les catholiques accusent Prague de tromperie, de fraude, de rapt et de vol

La lettre des évêques est lue dans toutes les églises malgré les précuations du gouvernement.

PRAGUE — L'épiscopat catholique a accusé le gouvernement communiste de la Tchécoslovaquie de tromperie, fraude, rapt et vol dans ce qu'il appelle la lutte pour "exterminer l'Eglise du Christ". L'Eglise prévient ses fidèles que "l'heure de l'épreuve" approche.

En dépit de toutes les précautions prises, et peu après le discours de M. Cepicka, ministre de la Justice, l'épiscopat tchécoslovaque tout entier a fait entendre sa voix. Le prêtre qui, en remplacement de Mgr Beran, a lu de la chaire de St-Guy, la réplique de l'Eglise, a pris, en effet, bien soin d'énumérer à la fin de sa longue lecture, la liste des noms de tous les archevêques et évêques de Tchécoslovaquie, celui de Mgr Beran figurant en tête.

La lettre pastorale a également été lue dans toutes les églises d'Olomouc (Olmütz), le dimanche 26 juin.

Il n'y a eu aucune manifestation. Mgr Matocha, archevêque d'Olomouc, n'a paru à aucune des cérémonies.

La situation à l'archevêché d'Olomouc est analogue à celle de Prague. Des administrateurs ont pris possession du secrétariat et deux des collaborateurs de l'archevêché ont été arrêtés.

Le document a été écouté dans le plus grand silence à l'église St-Guy; à aucun moment l'ordre n'a été troublé, contrairement à ce qui s'était produit auparavant lorsque, on se le rappelle, Mgr Beran fut interrompu par des coups de sifflet et les huées d'une centaine de personnes.

Affiches communistes lacérées

D'autre part, l'"Action catholique" a fait afficher un manifeste suivi des signatures de ceux qui y auraient adhéré. Presque toutes les affiches collées sur les murs des églises ont été lacérées.

La circulaire de l'épiscopat est rédigée, on le conçoit, en termes mesurés, mais, sur le fond, les évêques ne cèdent rien et répondent point par point, au discours prononcé par le ministre de la Justice.

Ils réitèrent leur désir d'entente, nient que l'épiscopat soit "réactionnaire", prennent acte des menaces de poursuites dont ils sont l'objet et les déclarent injustifiées, affirment qu'ils n'ont que le seul souci de maintenir l'indépendance traditionnelle de l'Eglise et rappellent qu'un accord est possible sur la base des conditions figurant dans leur circulaire du 15 juin. Or, c'est cette circulaire sur laquelle le gouvernement fonde la plupart de ses accusations, notamment celle de troubler l'ordre public et de tenter de détourner le peuple de ses occupations normales.

Nouvelles conditions posées par l'épiscopat

Les quatre conditions de l'épiscopat à la reprise des pourparlers étaient les suivantes:

1. Reconnaître en fait la présence de l'idée chrétienne dans la vie publique et dans l'enseignement.
2. Reconnaître la suprématie du Pape en tant que chef de l'Eglise et celle des évêques soumis à ses ordres.
3. Rapporter toutes les mesures limitant la liberté religieuse et suspendre notamment la publication du journal catholique (gouvernemental).
4. Rapporter les arrêtés qui limitent la liberté de réunion et de culte et qui constituent une ingé-

(Suite à la deuxième page)

L'archevêque de Prague vivra désormais retiré

Il éviterait de paraître en public afin de prévenir l'agitation.

PRAGUE — On croit que Mgr Beran, archevêque de Prague, a décidé de ne plus paraître en public.

On dit dans son entourage que l'archevêque a été troublé par les huées communistes qui l'ont fait descendre de la chaire, en la cathédrale St-Guy, le 19 juin.

Il serait d'avis qu'en paraissant en public il aggraverait la tension entre l'Etat et l'Eglise, ce qui entrainerait des manifestations qui permettraient au gouvernement d'exercer sa vengeance sur les fidèles.

Ce serait la raison de son absence à une cérémonie d'ordination qu'il devait présider. Un évêque qui le remplaça arriva plus d'une heure après le moment où l'on attendait l'archevêque.

Des informateurs disent qu'il passe la plus grande partie de son temps à se promener dans les jardins de son palais gardé par la police; il est en bonne santé.

Violence

On sait de source catholique que des violences se sont produites en Tchécoslovaquie centrale. Les paroissiens de quatre villages slovaques dans la région de Zilina ont refoulé à coups de poings les policiers qui venaient arrêter leurs curés, dimanche. Dans la soirée, des miliciens communistes armés de mitraillettes venaient proclamer l'état de siège et le couvre-feu. Il n'y eut pas d'autres émeutes et l'état d'urgence fut aboli.

L'organe communiste slovaque "Pravda" accuse les évêques catholiques de Tchécoslovaquie orientale d'avoir collaboré avec les nazis durant la guerre.

"Pravda"

Au sujet de l'avis d'excommunication donné par le Vatican, la "Pravda" a commenté: "Il n'est jamais arrivé que l'épiscopat catholique ait dérangé des prêtres parce qu'ils secondaient un régime politique particulier. Il n'est pas intervenu lorsque des prêtres ont travaillé pour le nazisme barbare ou le fascisme, comme cela s'est produit plusieurs fois en Slovaquie durant la guerre".

On sait que Mgr Tiso, chef catholique slovaque, considéré comme un "quisling" a été exécuté après la guerre.

On continue de rapporter à Prague des cas de violences isolés en Slovaquie, pays fortement catholique. Mais aucune de ces informations n'a été confirmée. Les journaux de Prague ne font pas mention de ces désordres.

COLLEGE CATHOLIQUE FERME

PARIS — La radio du Vatican, reproduisant une dépêche de l'Agence catholique d'information, annonce que les Pères maristes, qui dirigent l'Institut d'éducation de Bielany, près de Varsovie, ont décidé d'arrêter les cours "en raison des arrestations continuelles opérées par la police d'Etat parmi le personnel enseignant".

REPORTERS EXPULSES DE TCHECOSLOVAQUIE

PRAGUE, Tchécoslovaquie — Harold Melahn, correspondant local de la **British United Press**, et Godfrey Lias, correspondant du "London Times" et de l'"Economist", sont sortis de Tchécoslovaquie à la demande du gouvernement communiste. Ces deux journalistes ont été avertis, le mois dernier, que leur permis de séjour ne serait pas prolongé au-delà du 4 juillet.

Des paysans slovaques défendent leurs curés

L'armée rouge a raison des braves catholiques au bout de 4 jours.

VIENNE — Une source diplomatique affirme que des bandes de partisans sont en train de se former en Tchécoslovaquie pour soutenir l'Eglise catholique dans sa lutte contre le gouvernement communiste.

Elle déclare qu'un certain nombre d'officiers de la gendârmerie de campagne se sont joints aux "partisans blancs". L'information est contenue dans un rapport détaillé daté du lundi 27 juin et expédié de Slovaquie en Autriche.

Selon ce rapport, le gouvernement tchécoslovaque aurait déclaré l'état de siège dans la Slovaquie septentrionale, dimanche, après que des prêtres eurent lu la lettre pastorale de Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, avertissant les catholiques des malheurs auxquels ils doivent faire face dans la lutte qui oppose l'Eglise au gouvernement communiste.

Le rapport ajoute que les villageois se battirent avec la police quand celle-ci tenta d'arrêter des prêtres en maints endroits. Deux communistes auraient été tués par des catholiques à Cadca et Drahovce.

L'un fut mortellement blessé à un ralliement populaire communiste, tandis que le second fut tué à coups de faux par des paysans, lorsqu'il tenta d'interrompre un office religieux.

Toujours selon le même rapport, la police a arrêté le curé de Drahovce et 151 villageois. Le prêtre fut emmené à Bratislava, mais on ignore ce qui est advenu des laïques. Un autre prêtre de Bratislava, l'abbé Augustin Pozdech, fut arrêté lundi après avoir enjoint à ses ouailles de "résister à toutes les pressions de la part du gouvernement".

Tous les offices religieux ont été placés, en Slovaquie, sous la "surveillance" des commissaires gouvernementaux qui ouvrent les lettres, répondent aux appels téléphoniques et signent tout le courrier sortant.

Des touristes tchèques rentrant à Prague déclarent qu'ils ont été l'objet d'imprécations et de lancers de cailloux de la part de Slovaques, qui les supposaient vendus aux idées du gouvernement communiste.

Ces voyageurs disent qu'en traversant les monts Tatras, ils se firent crier des insultes par des Slovaques qui envoyèrent des volées de cailloux contre leur autobus.

Les touristes y voient la colère de la Slovaquie, fortement catholique, contre les efforts du gouvernement de Prague pour étouffer la religion.

Prague se voit forcer de faire des concessions

La résistance des catholiques force le président du Conseil à faire des concessions temporaires

PRAGUE — L'énergique résistance des catholiques slovaques force le gouvernement communiste de Tchécoslovaquie à changer de tactique. M. Antonin Zapotocky, président du conseil, a recommandé aux citoyens d'observer "la paix et le calme", tandis qu'à la radio M. Zdenek Nejedly, ministre de l'Education nationale, déclarait le gouvernement "prêt aux concessions".

Le gouvernement et la presse officielle avouent que les paysans slovaques sont organisés en "bandes" et armés de matraques et de faux pour défendre leurs prêtres. **La Pravda**, organe du parti communiste slovaque, mande que 7 hommes et 3 femmes ont été condamnés à la prison, certains jusqu'à dix ans, pour "insurrection", à la suite d'émeutes à Levoca.

Selon le journal, les paysans du village ont assommé les membres du conseil exécutif lorsque ce dernier a voulu contraindre le curé à comparaître devant lui.

Des informateurs sûrs confirment de Slovaquie que les catholiques sont prêts à s'insurger chaque fois que les prêtres seront menacés.

Le premier ministre en Slovaquie

M. Zapotocky est allé à Bratislava, capitale de la Slovaquie, pour participer à une fête religieuse annuelle de la province, qui dure trois jours. La présence du premier ministre est considérée comme le signe de l'importance qu'attache le gouvernement à la paix d'une province ombrageuse et fière, qui a déjà connu l'indépendance.

Il est significatif que M. Zapotocky ait été accompagné de 4 ministres, dont trois Slovaques. Un reporter de la **Presse Associée** mande de Bratislava que les rues de la ville étaient bondées d'agents, depuis la banlieue jusqu'au centre, où M. Zapotocky faisait

(Suite à la deuxième page)

Lettre de Paris

"Immobilisme" bienfaisant ou malfaisant?

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le cabinet présidé par M. Henri Queuille semble désormais bien placé pour battre le record de longévité des ministères de la IVe République. Oh! un record bien modeste, et qui ne sera pas hors de portée des futurs compétiteurs. Il apparaît en effet vraisemblablement que le gouvernement actuel fêtera, en septembre, le premier anniversaire de son avènement, encore qu'il faille toujours se prémunir contre les surprises de la politique.

Une telle performance a été rendue possible par l'amélioration sensible de la situation générale de la France depuis la fin de l'année dernière, amélioration industrielle et surtout agricole, dont le processus naturel s'est encore accéléré après l'excellente récolte de 1948. Cependant, si M. Queuille a eu la chance d'arriver au bon moment, il a eu aussi le mérite de tirer adroitement parti d'une conjoncture favorable qui lui a permis de donner un commencement de solution aux graves problèmes économiques et sociaux contre lesquels ses prédécesseurs avaient tous achoppé.

Néanmoins, il reste beaucoup à faire. M. Queuille, en effet, n'a pu se maintenir au pouvoir qu'en louvoyant habilement entre les écueils dangereux. Il a consacré la majeure partie de ses efforts à reléguer à l'arrière-plan des préoccupations gouvernementales les questions les plus délicates, c'est-à-dire les plus importantes. Aussi, s'est-il vu reprocher récemment son "immobilisme" par un membre éminent de la majorité, M. René Pléven, ancien ministre des Finances du général de Gaulle. "Je hais le mouvement qui déplace les lignes", a dit Beaudelaire. Sans témoigner une aussi profonde aversion pour ce qui bouge, M. Queuille ne peut s'autoriser des évolutions de grande amplitude. Sa majorité politique ne le lui permet pas. Trop hétérogène, celle-ci rassemble en effet des libéraux et des dirigistes, des conservateurs et des socialistes, des catholiques et des anticléricaux. Cette conjonction permet sans doute d'éluder les problèmes parlementaires, dont les données arithmétiques sont simples; mais elle interdit la recherche de solutions aux grands problèmes politiques et économiques. Ceux-ci au demeurant ne sont souvent que des problèmes techniques dont la politique s'est emparée pour en rendre la solution difficile, sinon impossible. L'enseignement, la défense nationale, la sécurité sociale, les nationalisations sont

(Suite à la douzième page)

Les jeunes chanteurs de l'Alberta dans le Québec



65 jeunes chanteurs du collège St-Jean d'Edmonton, Alberta, que l'on voit sur cette photo, sont actuellement dans la province de Québec où ils donneront une série de concerts. Le choeur est sous la direction du R. P. Lucien Pépin, O.M.I., qui est lui-même originaire de Louiseville, P.-Q. Les 65 membres de la chorale représentent 32 centres de l'Ouest.

Pèlerinages en Europe pour l'année 1949

L'Association Notre-Dame du Salut, sous la direction des RR. PP. Assomptionistes, qui se servent de l'agence de voyage Exprinter, organise plusieurs voyages en Europe chaque année. A partir de l'automne 1949 surtout, et durant toute l'Année Sainte 1950, presque chaque mois des groupes de Canadiens et d'Américains partiront. Ils seront témoins, les uns à Noël, les autres à Pâques, des cérémonies papales. Ils seornt reçus en audience par le Saint-Père. Le pèlerinage dédié spécialement aux Canadiens et auquel pourront participer plusieurs dizaines d'entre les catholiques de langue française du Manitoba, est celui de l'été prochain, annoncé ainsi:

PELERINAGE ESTIVAL
42 JOURS — $985

Dédié aux Canadiens

Départ: fin-juillet des lieux d'embarquement canadiens et américains pour Londres. Ensuite sur Paris — Lisieux — le sanctuaire d'Ars — Lyon — Les Alpes — Le Saint Suaire à Turin — Milan — Venise — Florence — Pérouse, Assise et les Appenins en automobile — Rome — Naples — Sorrente — Gênes — Rivieras italienne et française — Nice — La Grande Corniche et Graste — Avignon — Carcassone — Lourdes — Paris et retour à New-York par paquebot.

Il se trouve certainement bon nombre d'entre nous qui désirent visiter les pays où de nos fils ou frères ou soeurs ont combattu et qui ont quelque faveur à demander dans les grands lieux de pèlerinage, endroits privilégiés de renommée mondiale où Dieu se plait à accorder ses faveurs. Notre journal publiera d'autres informations sur ce pèlerinage. Dès maintenant, si l'on veut s'assurer une place, on n'a qu'à téléphoner son nom et son adresse à l'archevêché de St-Boniface (204 307) et un prêtre au courant entrera en communication avec vous ou écrire à M. l'abbé M. Deniset-Bernier.

Fête nationale française 1949

Jeudi 14 juillet: 7 h. p.m., Hôtel Marlborough: banquet suivi d'une soirée dansante.

Prix du billet: $2.50. On trouve des billets au Consulat de France; chez M. Fontaine, 165, avenue Provencher; chez M. Chabalier, 460, rue St-Jean-Baptiste, et chez Mme Camajou, 414, Edgewood.

Dimanche 17 juillet: 11 h. a.m.: messe en musique, dans la chapelle du collège de St-Boniface.

A 3 h. p.m.: dévoilement d'une plaque à la mémoire des morts de la guerre 1939-1945, au monument des Français dans le cimetière de la cathédrale de St-Boniface.

De 5 h. à 7 h. 30: réception chez le Consul de France et Madame Adigard des Gautries, 1212, Wellington Crescent. Il ne sera pas envoyé d'invitation personnelle. Tous les membres de la colonie française sont très cordialement invités.

Les E.-U. encourageraient la limitation des naissances

Fides porte cette accusation contre la mission militaire américaine au Japon.

VATICAN — L'agence catholique de nouvelles Fides accuse les autorités américaines d'occupation au Japon de favoriser ou du moins de laisser se poursuivre une campagne de propagande pour la limitation des naissances en ce pays. Le dernier numéro du quotidien officieux du Vatican, l'**Osservatore Romano**, a publié ces accusations. Fides, qui dit être un organisme indépendant mais posséder des contacts sûrs auprès de la Sacrée Congrégation pour la propagation de la foi, cite de nombreuses publications japonaises à l'appui de sa thèse. L'agence commence par assurer que les soi-disant experts américains en démographie attendaient depuis longtemps une occasion de mettre leurs théories en application au Japon et l'y ont enfin trouvée, grâce à des circonstances exceptionnelles. "Ces experts, ajoute-t-elle, profitent de l'obséquiosité connue et marquée des fonctionnaires nippons pour transformer ce pays en un véritable et immense laboratoire et veillent à éviter tout commentaire défavorable à l'étranger en rejetant sur les gouvernants nippons toute la responsabilité de cette politique".

A Tokyo, le gouverneur militaire américain du Japon, le général Douglas MacArthur, déclarait récemment que la limitation volontaire des naissances est une question laissée uniquement à l'initiative personnelle. Il répondait ainsi à une protestation du club des femmes catholiques d'origine étrangère habitant la capitale japonaise contre un récent rapport de son ancien conseiller technique en matière de ressources naturelles, le Dr Warren Thompson. Thompson affirmait que le "birth control" est le seul moyen de résoudre le problème de la surpopulation nipponne. Le général MacArthur affirme que ce rapport ne constitue qu'une expression d'opinion personnelle et ne l'engage pas lui-même. Fides proteste contre l'emploi des termes et concepts de science et de démocratie pour dissimuler et faire accepter cette propagande en faveur de la limitation des naissances. Il signale qu'une forte partie de la population nipponne non-chrétienne proteste elle aussi instinctivement contre de telles méthodes. "On fait ainsi fi du travail moralisateur accompli par les missionnaires depuis 70 ans".

PUBLIC NOTICE

Under the Municipal Act

Rural Municipality of Taché. Under the Municipal Act and "The Public Schools Act". Notice is hereby given that By-law No. 1-49 of the School District of Lorette East No. 993 will be submitted to a vote of the electors of the said School District duly qualified to vote thereon at the time and place hereinafter mentioned. The purpose of the said by-law is to create a debt of Eight Thousand Dollars ($8,000) by the issue and sale of debentures for the purpose of erecting a new school.

The vote of the electors entitled to vote on the said By-law will be taken on Monday, the 1st day of August, A.D., 1949, in the school house of the said school district on Lot 87 of the Parish of Lorette, in the Province of Manitoba, commencing at the hour of 9 o'clock in the forenoon, and continuing until the hour of 5 o'clock in the afternoon of the same day.

On the 29th day of July, A.D. 1949, the Reeve of the Rural Municipality of Taché shall attend at the office of the Clerk of the said Municipality at Lorette, in Manitoba, for the purpose of appointing persons to attend at the said polling place and also to attend at the final summing up of the votes by the Clerk of the said Municipality on behalf of persons interested in the said by-law and promoting or opposing the passing of the same respectively.

On the 2nd day of August, A.D. 1949, at the hour of 2 o'clock in the afternoon, the Clerk of the said municipality shall attend at his office in the village of Lorette, in Manitoba, to sum up the number of votes given for and against the said by-law No. 1-49.

A copy of the said by-law No. 1-49 is on file at the Municipal office of the said Municipality at Lorette, in Manitoba, and may be inspected by interested parties during office hours before the vote thereon is taken.

Dated at Lorette, in Manitoba, this 29th day of June, A.D. 1949.

J.-A. DANSEREAU,
Secretary-treasurer.

District Scolaire d'Otterburne no. 1486

"Soumissions"

Des soumissions cachetées, marquées "Soumission", adressées à la Commission Scolaire d'Otterburne no 1486, pour la construction d'une école de 4 classes seront reçues jusqu'à vendredi à 8 heures p.m. le 15 juillet 1949.

Pour informations, adressez-vous aux commissaires ou au secrétaire.

J.-H. DESROSIERS, sec.,
Otterburne, Man.

La plus basse ou aucune soumission pas nécessairement acceptée.

399-C13

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF EVELINA DESPATIS, wife of Alfred Despatis, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, deceased.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned, at 507, de la Morénie St., St. Boniface, Manitoba, on or befor the eight day of August 1949.

Dated at St. Boniface, this 27th day of June, A.D. 1949.

Alfred DESPATIS,
Executor.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Deux athlètes de grand renom, Ray Robinson et Ted Williams, se demandent aujourd'hui ce qu'ils ont pu faire à certains journalistes pour recevoir tant de mauvaise publicité. Williams ne s'est jamais plaint de toutes les vilaines choses qu'on a écrites à son sujet, et il se venge des journalistes qui ne l'aiment pas en recevant le plus grand nombre de votes possible, lors de sa nomination comme joueur de champ extérieur sur le club des Etoiles de la ligue Américaine. De tels témoignages d'appréciation ne s'oublient pas facilement, et Williams doit tout de même sourire quand il songe aux âneries qu'on a déjà écrites sur son compte, il n'y a pas si longtemps.

Le grand pugiliste Ray Robinson ne réagit pas de la même façon cependant, quand on lui sert une publicité injuste. Tout dernièrement encore, une grande revue pugilistique publiait une entrevue avec Ray, dans laquelle il affirmait que les promoteurs et leurs esclaves ne l'aimaient pas parce qu'il voyait lui-même à ses affaires et parce qu'il ne voulait jamais signer de contrat exclusif avec qui que ce soit, et aussi parce qu'il avait toujours refusé de se prêter à des combines qui ne nous semblent pas toutes des plus honnêtes.

Voici, en substance, ce que Ray a répondu à ceux qui l'ont attaqué.

Nature des attaques

Les premières attaques portées contre Ray ont eu trait à ce qu'on a appelé son amour du plaisir. Les journalistes à la solde de Mike Jacobs, l'ennemi numéro un de Robinson, se plaisaient à dire que Ray préférait la danse à la boxe et qu'il ne voulait pas se mettre en condition pour ses matchs. Après avoir retardé les chances de Ray pendant six ans, les promoteurs ont dû céder à la pression publique et permettre à Ray de remporter un titre qu'il méritait depuis longtemps. On parla ensuite de son goût pour le linge, de son amour des grosses sorties, de ses dépenses parfois exagérées. Puis, quand on jugea le moment venu, on se mit à lui tendre des pièges dans l'espoir de le faire suspendre par les commissions athlétiques et de l'empêcher de pouvoir boxer souvent, mettant ainsi son titre en danger.

Robinson a répondu à toutes ces vagues accusations par des précisions qui valent la peine d'être notées. Ray fait remonter tous ses troubles au fait qu'il s'occupe lui-même de discuter tous ses contrats avec son gérant, et que c'est lui qui dicte les termes du contrat et empoche l'argent pour ensuite payer son gérant, ses entraîneurs, etc. Ce régime n'est pas de nature à plaire aux promoteurs qui s'entendent mieux avec un gérant, lui laissant entendre que s'il veut des faveurs pour l'avenir, il lui faudra se montrer conciliant.

Pas de faveurs

Mais ces procédés ne prennent pas avec Sugar Ray. Il ne demande pas de faveurs et ne tient pas à ce que les promoteurs lui en fassent. Il admet qu'il dépense facilement son argent, mais, par contre, il tient un compte rigoureux de tout ce qu'il dépense, et on le considère comme un des plus riches citoyens du Harlem à l'heure actuelle, avec un restaurant, un café, des appartements et un bar, le tout à son nom propre et payé avec son argent.

"Je sais où va mon argent et je connais trop de pugilistes qui ont quitté l'arène sans le sou. Ce ne sera pas mon cas et c'est pourquoi j'investis mon argent et je fais attention à ce que je signe", affirme Ray. Quant à sa forme, le champion des mi-moyens n'a perdu qu'une bataille au cours de sa longue carrière, et il espère que, lors de son match avec Kid Gavilan, il pourra faire taire tous ses critiques. "On affirme que je ne me tiens pas en forme, et pourtant, il n'y a personne qui veuille me faire face dans un combat pour le titre. On m'offre de monter de catégorie, mais on ne peut trouver personne pour me rencontrer dans la classe des mi-moyens", dit le champion avec beaucoup de justesse.

La parole donnée

"On m'accuse aussi d'avoir manqué souvent à ma parole", affirme Ray Robinson. Le champion fait écho ici aux accusations lancées dans les journaux quand il a refusé, à trois reprises, de remplir des contrats. Ces accusations étaient graves et elles ont ému le public avec raison. Robinson y répond d'une façon très catégorique qui ne nous permet plus de mettre en doute sa bonne foi. "Je n'ai jamais violé ma parole ou mes contrats, car si j'avais fait cela, j'aurais été suspendu immédiatement par les commissions de boxe des Etats-Unis. Je n'ai pas rempli mes contrats parce que les promoteurs ont cherché à me tromper en m'opposant des adversaires différents de ceux auxquels je croyais faire face. Je ne choisis pas mes adversaires, mais quand on me demande de boxer en exhibition, contre tel adversaire, on n'a pas le droit, à la dernière minute, de changer cet adversaire sans m'en avertir. Voilà pourquoi j'ai refusé de boxer contre ces substituts de la dernière heure".

Comme on peut le constater, la position de Robinson est claire et elle ne prête pas à critiques. Mais ce qui nous intéresse le plus vivement, c'est une petite déclaration de Robinson qui est passée inaperçue dans les journaux et qui, pourtant, mérite qu'on s'y arrête.

Les chèques de Mike

"Lorsque Mike Jacobs était promoteur au Garden de New-York, nous avons eu souvent des prises de bec. Je ne voulais pas signer de contrat exclusif, et on sait comment je n'ai pu obtenir de combats de championnat alors que je les méritais le plus. A chaque fois que Mike m'appelait à son bureau, il commençait toujours par me dire: 'Ecoute Ray, si tu as besoin d'argent, ne te gêne pas, j'ai mon livret de chèques. Indique-moi le montant dont tu as besoin et je te le prêterai immédiatement'. Je n'ai jamais voulu accepter cet argent dont je n'avais pas besoin, et je ne m'en suis jamais plaint car j'ai conservé ma liberté."

Robinson vient de confirmer ce que tout le monde commençait à croire comme étant vrai. Mike Jacobs avançait de l'argent aux champions, mais il exigeait en retour une entière soumission de la part de ces derniers. On comprend pourquoi Joe Louis devait tant d'argent à Jacobs alors qu'il était dans l'armée, et on voit pourquoi, une fois qu'il eut payé sa dette, Joe s'est empressé de défendre son titre une fois de plus contre Walcott, et comment il s'est retiré ensuite, en dépit des protestations de Jacobs qui, n'ayant plus rien pour faire marcher Joe, dut, lui aussi, prendre sa retraite.

Sport honnête

Ces déclarations de Robinson ne sont pas de nature à donner confiance au public et pourtant, elles nous prouvent une fois de plus qu'il y a des honnêtes gens dans la boxe et que Ray Robinson fait partie de cette classe. Il n'est pas le seul, du reste, puisque la majorité des champions de l'heure actuelle ont tous refusé de signer des contrats exclusifs. Joe Louis a peut-être été la dernière victime de cet exploitage légalisé, et il ne fait aucun doute que l'ancien monarque des poids-lourds, qui n'a jamais voulu se laisser battre dans l'arène pour faire plaisir à ses maîtres, a perdu plusieurs décisions financières aux mains de Jacobs et cie. Mais pour Joe, peu lui importait l'argent quand il s'agissait de défendre son honneur. On l'a vu lors de son match-revanche contre Jersey Joe Walcott, alors que, s'étant aperçu qu'on l'avait trompé une première fois sur la nature du combat qu'il aurait à livrer, il se reprenait et mettait Walcott hors de combat à la première chance que l'aspirant lui donnait de se battre un peu. Robinson fera peut-être la même chose contre Kid Gavilan.

La religion catholique écrasée en Lithuanie

VATICAN — On déclare dans les milieux généralement bien informés que l'épiscopat lituanien a cessé toute activité et que Mgr Paltorekas, archevêque de Kaumas, qui avait été autorisé jusqu'à présent, par les autorités soviétiques, à exercer son ministère, a dû y renoncer.

L'évêque de Vilna, l'évêque de Kaisedoris et l'auxiliaire de Telsiai auraient été, affirme-t-on, dans ces mêmes milieux, déportés, et l'évêque de Telsiai exécuté par les communistes.

De même source, on évalue à 100,000 personnes le nombre de catholiques déportés par les Russes sur une population qui compte 90 pour-cent de catholiques. Dans ce nombre, précise-t-on, sont compris un millier de prêtres. Aux termes d'un décret-loi récemment promulgué, les églises catholiques ne resteront ouvertes qu'à la condition qu'une distance de 5 milles les sépare les unes des autres.

A Kaumas, qui comptait 21 églises autrefois, une seule église fonctionne et un seul prêtre la dessert, alors que la population de la ville comprend 120,000 catholiques.

Les neuf congrégations de religieux qui existaient autrefois, dit-on encore, ont été dissoutes et leurs maisons réquisitionnées. Il en est de même pour les religieuses qui auraient été dispersées et obligées à revêtir des vêtements civils.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250) kics)

VENDREDI 8 JUIL.

7.30—Collin McDougall et ses Seine River Boys
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.20—Café Parisien
8.45—Musique tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—En parcourant le clavier
9.30—A être communiqué
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 9 JUIL.

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.15—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Andy Desjarlais et ses Early Settlers
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert léger
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux Bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.15—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—La Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

DIMANCHE 10 JUIL.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—Goerges Guétary chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.30—David Rose présente
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Programme Maison St-Joseph
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—Concert estival
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—A être communiqué
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 11 JUIL.

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La ruelle aux songes
9.45—Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 12 JUIL.

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La vie qui va
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 13 JUIL.

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—En parcourant le clavier
8.45—Musique tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 14 JUIL.

7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—A votre santé
8.40—Amérique Latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La ruelle aux songes
9.45—Notre français sur le vif
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Prague accusé de tromperie, vol et rapt

(Suite de la première page)

rence de l'Etat dans l'administration des diocèses. Et la circulaire pose une condition nouvelle:

5. Dissoudre l'"Action catholique".

Le clergé solidaire de Mgr Beran

En somme, les archevêques et évêques, isolés et quasi paralysés dans leur demeure, ont décidé de faire face. Le document constitue également un acte de solidarité à l'égard de Mgr Beran, qu'on ne peut plus, qu'arbitrairement, isoler des autres évêques soit qu'on veuille le faire disparaître, soit qu'on veuille négocier.

Cette lettre pastorale constitue non seulement un acte de défense, mais un acte offensif. En effet, aux accusations portées par les pouvoirs publics, ce document répond par d'autres.

M. Cepicka avait accusé les évêques de "séquestrer" certains prêtres: les évêques accusent le gouvernement d'avoir "déporté" des moines. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'il s'agisse des mêmes personnes.

Ainsi jamais les positions des deux adversaires n'ont été aussi fondamentalement opposées.

Entraves à la liberté religieuse

La lettre pastorale fait d'abord l'historique des événements de ces derniers mois.

Elle rappelle que la conférence des évêques de Dolni-Smokovec fut interrompue lorsque fut découverte une installation d'écoute dans la salle des réunions. La protestation auprès du ministre de l'Intérieur est restée sans réponse. Elle signale ensuite que la dernière conférence qui se tint à l'archevêché de Prague fut interrompue par l'arrivée de la police secrète venue prendre possession des locaux administratifs.

La lettre pastorale souligne notamment que:

1. L'éducation religieuse dans les écoles est rendue de plus en plus difficile. Les professeurs de religion sont notamment astreints à suivre des cours d'idéologie matérialiste et on met des obstacles à leur enseignement.

2. La presse catholique, les bulletins de l'ordinaire ne peuvent plus paraître. Les évêques ne peuvent plus administrer leurs diocèses. Les secrétariats des archevêques et des évêques ont été occupés par des fonctionnaires.

3. La presse catholique a été remplacée par le journal catholique dirigé par des personnalités hostiles à l'Eglise.

4. Une "Action catholique" a été créée qui devait rassembler les prêtres et les fidèles en désaccord avec leurs évêques. Or, les signatures qu'elle a recueillies ont été extorquées par la ruse ou la contrainte. Certains prêtres qui ont refusé de signer ont été privés de leurs émoluments.

5. Presque toutes les écoles religieuses ont été fermées, ainsi que de nombreux couvents, notamment en Slovaquie.

6. La propagande gouvernementale affirme à tort que les évêques sont des réactionnaires et des partisans du régime capitaliste. Les évêques désirent le bonheur des fidèles, quel que soit le régime, mais ils ne céderont jamais à un "diktat".

Mais, déclare en conclusion la lettre pastorale, les négociations futures seront très difficiles. L'Etat dispose de tous les moyens de propagande. L'Eglise n'a aucune liberté d'action. Aussi les évêques adjurent-ils les croyants de rester fidèles à l'Eglise et à leur foi catholique, quoi qu'il arrive et ils assurent les fidèles qu'ils resteront inébranlables dans leur décision de défendre et de maintenir les libertés religieuses.

CHANGEMENT DE TITRE

BELGRADE — La presse yougoslave n'appelle plus le ministre des affaires étrangères d'U.R.S.S. "camarade", mais "gospodin", soit l'équivalent du "Monsieur" bourgeois. Le changement de titre suit le refus de Vichinsky d'appuyer les revendications territoriales yougoslaves à la conférence de Paris, le mois dernier.

Prague se voit forcer de faire des concessions

(Suite de la première page)

son discours. Le président du conseil, tout en demandant le calme et la paix, a signifié l'intention de poursuivre la socialisation économique. "En avant, pas un pas en arrière", est la consigne qu'il donne.

L'archevêque de Prague ne sera pas arrêté

Prace, journal syndical, exprime ordinairement les vues de M. Zapotocky. Il répète que le gouvernement n'arrêtera pas S. Exc. Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, ne voulant pas "faire de lui un martyr".

Disparition de l'abbé Fiala

Les milieux ecclésiastiques sont fort agités par la disparition de M. l'abbé Frantisek Fiala, autrefois attaché à l'église de St-Jacques, puis passé du côté de l'Etat dans le différend avec l'Eglise. Il devait paraître à une assemblée officielle pour être investi d'un poste de direction dans "l'action catholique" d'Etat.

Les ecclésiastiques soupçonnent l'abbé Fiala de s'être dérobé afin d'échapper à l'excommunication prononcée contre tout partisan de l'action catholique d'Etat.

Une émission de la radio française destinée à la Tchécoslovaquie a signalé la disparition de l'abbé Fiala. Certains en concluent que ce dernier s'est réfugié en France.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Girl From Manhattan	I
White Stallion	I
Sorrowful Jones	II
Streets Of Laredo	II
The Fan	II
High Fury	II
History Is Made At Night	II
I Cheated The Law	II
This Was A Wowan	II
Criss Cross	III
The House Across The Bay	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

LONDRES — La presse de Londres affirme que l'encaisse or et dollars de la Grande-Bretagne est tombée de 552 millions de livres à 400 millions, soit une baisse de 152 millions ($608 millions), en dépit du plan Marshall, appliqué depuis 15 mois.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 616

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Mgr H.-F. Kugener, P.D., V.G.

Mgr Henri Kugener, vicaire général du diocèse de Gravelbourg et curé de Willow-Bunch, est décédé. Il repose maintenant dans l'humble cimetière de la paroisse qu'il a tant aimée, au milieu de ses chères ouailles, celles qu'il a préparées pour le grand voyage vers l'éternel, et celles qui pleurent amèrement son trépas.

Nous nous associons au deuil du diocèse de Gravelbourg d'autant plus spontanément que nous sommes tous redevables, nous de langue française en Saskatchewan, des inappréciables services qu'il a rendus aux justes aspirations de notre race par son dévouement aux oeuvres de survivance française et religieuse et par son exemple de haute inspiration comme patriote et apôtre de la vérité et du droit.

Mgr Kugener laisse le souvenir d'un prêtre modèle, selon les exigences de notre sainte mère l'Eglise. Pionnier de la foi en notre province, il s'est donné avec toute la générosité d'une riche nature au ministère de sanctification des âmes qui lui furent confiées. Il s'est fait tout à tous. Les pauvres, les malades, ont bénéficié de sa charité qui s'est consacrée non seulement au soulagement des détresses physiques, mais encore qui s'est élevée jusqu'au domaine des consciences pour les préserver contre les dangers et les périls de la société moderne. Vu sa haute culture intellectuelle, ses paroissiens ont toujours trouvé en lui le pasteur à la doctrine sûre, tant dans les sciences religieuses que dans les sciences sociales. Il a toujours été à la hauteur de ses fonctions de prêtre, soit dans le magistère de la direction des fidèles soit "pour repousser les attaques des adversaires". Nous nous rappelons sa conduite énergique lorsque des lois iniques bannissaient le crucifix des écoles. Il ne fut pas intimidé par l'attitude de législateurs impies, lui qui avait bravé les balles dans les tranchées européennes. Nous avons encore en mémoire le geste qu'il posa devant une assemblée de fanatiques, vers 1917, à Saskatoon. Il fit face à la meute qui voulait l'empêcher de réclamer les droits des parents en matière scolaire. Mgr Kugener a toujours été convaincu — conviction qu'il a traduite dans le menu détail de sa vie — que le prêtre est "l'apôtre revêtu du caractère sacerdotal" qui a pour "office d'enseigner les vérités de la foi et de les confirmer par les prodiges de la charité", selon l'expression de Pie X. Ceux qui ont eu le bonheur de connaître cette belle âme de prêtre ont été charmés par ses vertus et son commerce agréable. Mgr Kugener a toujours mis en pratique l'exhortation de saint Jean: "N'aimons pas seulement en paroles mais par les actes et en vérité!"

Rien de ce qui intéressa ses fidèles ne le laissa indifférent. Dans le domaine religieux, social et national, il fut toujours l'aviseur sage, le collaborateur infatigable, l'animateur des nobles initiatives. La cause française sollicita le concours de cet homme de bien; il s'y consacra avec l'ardeur du véritable patriote et l'énergie persévérante du soldat. L'Association franco-canadienne, **La Liberté et le Patriote**, le collège Mathieu de Gravelbourg, oeuvres éminemment nécessaires à l'épanouissement des justes aspirations de notre race, ont toujours eu en Mgr Kugener un ami sincère et un puissant défenseur.

Il servit l'Association avec jugement, secondant de toute son autorité son action pour la défense et le maintien du français à l'école, prodiguant les bons conseils, la mettant en garde contre les concessions ou compromissions dangereuses, distribuant les encouragements et les félicitations aux chefs de notre mouvement national avec discernement, afin de les aider dans leur noble tâche. Au sein des congrès, il était un orateur très écouté, non pas tant en raison du débit qu'en raison de l'idée claire, pratique. Mgr Kugener a toujours considéré l'Association comme une oeuvre salutaire, voilà pourquoi il lui fut toujours très sympathique en paroles et en actes.

Il fut un apôtre du journal catholique et français. Il savait l'influence qu'exerce la presse sur les masses; il reconnaissait la nécessité de la presse catholique et française pour la défense de notre idéal. Il s'est, en conséquence, fait le propagateur de **La Liberté et le Patriote**. Dans la conversation intime tout comme dans les réunions publiques, il se faisait le champion du journal français et catholique. Son désir était de faire entrer la bonne presse dans tous les foyers de sa paroisse. Pour la réalisation de ce désir, il s'était constitué solliciteur d'abonnements et payait même l'abonnement de ceux qui n'avaient pas immédiatement l'argent disponible.

L'oeuvre des vocations lui tenait non moins à coeur. Son attachement au collège Mathieu est un témoignage non équivoque du souci qu'il a toujours eu de l'éducation de la jeunesse. Il s'intéressa à l'oeuvre du recrutement en préparant lui-même les jeunes de sa paroisse et en secondant de tout son pouvoir les autorités du collège. Son voeu rejoignait celui de Pie XI: "Former une phalange plus nombreuse de jeunes gens voués à l'apostolat catholique et à la défense de l'Eglise, même dans l'ordre social, au milieu de la société contemporaine qui a tant besoin du zèle et de l'action infatigable de pieux et fervents laïcs catholiques".

Puisse Dieu décerner à cet apôtre de la foi et de la patrie la palme qu'il réserve au bon et fidèle serviteur.

J. V.

L'Alabama bannit le Klu Klux Klan

MONTGOMERY, Alabama — L'Etat d'Alabama vient d'interdire le port du masque et toutes autres manoeuvres semblables de dissimulation aux membres locaux de l'organisation secrète antiraciale du Ku Klux Klan. Le gouverneur de l'Etat, James Folsom, a contresigné le nouvel interdit quelques minutes à peine après que la législature de Montgomery l'eût ratifié par son vote. Folsom a publié en même temps un avis à toutes les forces policières de l'Alabama, leur enjoignant de faire respecter la nouvelle loi sans retard et le plus rigidement possible. Un peu plus tôt, le procureur général Albert Carmichael avait requis l'adoption d'une loi séparée révoquant la charte du Klan en cet Etat. Il affirme que cette société secrète nuit par son activité au bon renom de l'Alabama et que les sévices qu'elle a infligés aux noirs, aux catholiques et à d'autres groupes qu'elle juge indésirables contreviennent à tous les concepts de justice et d'ordre public.

Société réparatrice

Le message de la sainte Vierge à Fatima est maintenant répandu à travers tout l'univers. L'Eglise en a reconnu l'authenticité. C'est par la consécration au Coeur Immaculé de Marie, la récitation du Rosaire et la pénitence que le monde sera préservé des maux qu'attire sur lui le péché, en particulier du fléau d'une nouvelle guerre. Diverses initiatives se sont produites pour répondre à l'appel de la Vierge. Une des plus efficaces est la fondation, par un jésuite des Etats-Unis, de la Société Réparatrice du Coeur Immaculé de Marie. Cette association, dont les règles sont simples, et qui a été approuvée et bénie par le Souverain Pontife, a pour but d'aider tous les catholiques de bonne volonté à accomplir ce que la Mère de Dieu leur demande. Une plaquette en langue française de 64 pages vient de paraître où sont contenues, avec les explications nécessaires, les pratiques à observer. Elle est intitulée: "Société Réparatrice du Coeur Immaculé de Marie" et se vend 25 sous au secrétariat de l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Pays qui meurent

"Un pays qui dépense plus pour son tabac et pour ses apéritifs que pour son logement est un pays qui meurt", déclarait récemment le ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme en France, M. Claudius-Petit. Ces paroles ne sont-elles pas à méditer sérieusement au Canada?

La soviétisation de la Roumanie

A suivre les transformations qui s'opèrent en Roumanie dans l'enseignement on comprend le trouble grave que doivent ressentir professeurs et élèves. Soumis à cette alchimie moderne qui doit atteindre le bonheur universel par la transmutation des hommes libres en bêtes de somme, ils se trouvent au point douloureux où la langue et l'âme qu'elle exprime leur sont ravies afin de permettre l'inoculation de ce semblant de conscience que prodigue la vie soviétique. Dans les écoles, on peut entendre chaque matin les élèves réciter: "Vive l'amitié roumano-soviétique!" Puis, une voix enfantine s'élève et proclame: "Dieu n'existe pas!" et une autre lui répond: "Et n'a jamais existé".

Le premier livre que l'administration communiste met entre les mains des enfants est conçu pour en faire des élèves soviétiques. C'est ainsi que l'abécédaire du ministère de l'Enseignement public, édition d'Etat — 1948 — comprend ces lignes: "L'enseignement de Vladimir Ilitch Lénine guide tous les travailleurs. Lénine a été l'ami des travailleurs et des paysans. Il a voulu que tous ceux qui travaillent vivent bien. Lénine aimait les enfants. Il a eu toujours soin d'eux. Il voulait que tous les enfants des travailleurs et des paysans mènent une vie facile. Tous ceux qui travaillent l'aiment et se souviennent de lui". A la page 78, on lit: "Joseph Vissarionovitch Staline est le grand dirigeant de l'Union soviétique, le guide et l'initiateur de tous ceux qui travaillent. Tous les travailleurs et les travailleuses, les paysans et les paysannes, les vieux et les jeunes connaissent le camarade Staline. Tous ceux qui travaillent l'aiment indiciblement. Joseph Vissarionovitch Staline est le meilleur ami des enfants. Vive le grand chef de l'U.R.S.S.!"

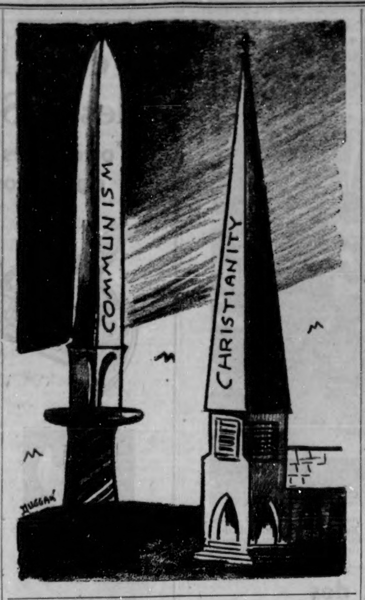
Dans toutes les écoles, l'A.R.L.-U.S. (Association Roumaine pour resserrer les liens avec l'Union soviétique) impose la correspondance scolaire avec les enfants soviétiques. Une lettre par classe et par mois, au moins, doit être rédigée par le meilleur élève et sous la surveillance du professeur de russe. Les élèves qui savent bien le russe sont obligés d'écrire en outre des lettres individuelles.

Pour passer l'examen de maturité (Baccalauréat), les connaissances propres à chaque matière (langues étrangères y comprises) ne comptent guère. Ce qui importe, c'est d'être bon en idéologie marxiste.

Félicitations de l'Italie à M. St-Laurent

ROME — Le comte Carlo Sforza, ministre des Affaires étrangères, a adressé le télégramme suivant à l'hon. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada: "Le président du conseil et moi-même vous exprimons nos plus chaleureuses félicitations pour votre exceptionnelle victoire électorale".

D'autre part, le ministre italien des Affaires étrangères a adressé un message de félicitations à son collègue canadien, M. Lester B. Pearson, pour la même raison.



Billet du vendredi

La légende de Félix Poutré

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Il n'y a pas si longtemps, quarante ans peut-être, le nom de Félix Poutré attirait encore les foules. Dans les petits théâtres de Montréal et de Québec, sur des scènes improvisées des centres ruraux, on se délectait du mélodrame populaire à la gloire du patriote qui avait joué la justice anglaise au Bas-Canada, simulant la folie et l'épilepsie pour échapper à l'échafaud. Pendant trois-quarts de siècle, Félix Poutré fut un des héros légendaires de notre peuple. On connaissait son histoire de A à Z, on la racontait aux enfants et le temps à autre les familles se faisaient un point d'honneur d'assister à la pièce qui célébrait son courage et sa roublardise. En 1838, Poutré était un jeune homme de vingt-deux ans, fils d'un cultivateur de St-Jean. Apparemment, il adhéra au mouvement des patriotes qui suivit la rebellion de 1837. D'après la légende, entretenue par un récit que lui-même publia plus tard, il prit part à la bataille d'Odelltown, se cacha dans les bois, se livra ensuite à la police afin de sauver de la ruine son père dont on menaçait de brûler les propriétés. Les autorités l'envoyèrent rejoindre ses frères d'armes à la nouvelle prison de Montréal, sise au Pied-du-Courant, le 26 novembre 1838. Telle est la légende que Poutré contribua à répandre. En décembre 1838, il commença de simuler la folie. Il n'est pas d'extravagances qu'il ne se permit. Il eut des crises d'épilepsie. Il alla même jusqu'à étouffer à moitié le docteur Arnoldi, médecin de la prison, qui n'était pas tendre pour les prisonniers.

*

On le traduit à la fin devant des juges, à qui il tient des discours insensés, non sans leur jouer le grand jeu de l'épilepsie. M. P.-E. Leclère, surintendant de police, et M. Délisle, greffier de la Cour, le déclarent incurablement fou et obtiennent sa libération. Il retourne à St-Jean et n'est plus jamais inquiété, même s'il recouvre subitement la raison. En 1862, Poutré publie une brochure où il raconte ses aventures de jeunesse: **Echappé de la potence. Souvenirs d'un prisonnier d'Etat Canadien de 1838.** Médéric Lanctôt, avocat de 24 ans, l'a rédigée pour lui. La même année, Louis-Honoré Fréchette, étudiant en droit et journaliste, en tire un drame en trois actes, représenté pour la première fois à la Salle de Musique de Québec. Ce drame de Fréchette, remanié plus tard par d'autres travailleurs et acteurs, rendu méconnaissable, sera joué et rejoué partout, jusque vers 1913. Depuis, il n'en est plus question. C'est que l'énorme baudruche soufflée par Poutré avait fini par crever. L'historien Benjamin Sulte lui donna le premier coup d'épingle. Des recherches subséquentes firent connaître la vérité et Félix Poutré cessa d'être un héros. Il n'était qu'un vulgaire espion au service du gouvernement, qui avait accepté d'aller en prison pour révéler ce que pouvaient tramer les prisonniers politiques et savoir, par leurs confidences, s'il se préparait une invasion du côté des Etats-Unis, où de nombreux patriotes s'étaient réfugiés. Poutré fit de l'espionnage aux Etats-Unis, dans les paroisses de St-Jean, Lacadie, St-Luc, Napierville, et il en exposa les résultats dans des rapports signés de sa main. Il n'était qu'un traître et un mouchard.

*

Sa folie en prison, il la simule pour justifier son pardon, sur le conseil du docteur Arnoldi lui-même. Au vrai, Poutré n'avait pu berner ses co-prisonniers, qui avaient vite soupçonné son rôle. Plusieurs d'entre eux, surtout Prieur, Bouchette et Girouard, étaient des hommes supérieurs et cultivés, qui n'avaient pas tardé à voir clair dans son jeu. Il demanda alors sa liberté. Il l'obtint comme convenu avec ses chefs, mais les singeries auxquelles il se livra n'émurent guère les patriotes prisonniers, qui se moquèrent de lui. M. Gustave Lanctôt dissipa définitivement la légende de Félix Poutré en janvier 1913, dans un article de la **Revue franco-américaine**. Depuis, on ne joue plus la pièce qui en faisait un héros populaire. Ainsi disparaît une autre fausseté historique. Il en est un grand nombre, même en Amérique, qui eurent la vie dure. Dans son ouvrage, **Faussaires et faussetés en histoire canadienne** (1) où il revient longuement sur la légende de Poutré, M. Lanctôt en examine quelques-unes à la lumière de la critique historique. Le livre est passionnant, même si certaines appréciations se ressentent des attachements politiques de l'auteur. Car M. Lanctôt appartient à l'école libérale de nos historiens, et il ne s'en cache pas. Au nom de la **bonne entente**, il est de ceux qui n'hésitent pas à sacrifier une part de la gloire du passé. Certains de ses jugements prêtent à discussion, mais d'autres s'appuient sur une sérieuse documentation et ramènent les choses à leurs vraies proportions. Ainsi ce qui a trait à Poutré. Aux lecteurs avertis, son livre procure de bons moments.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Variétés, Montréal. (reproduction interdite)

En l'honneur de S. François-Xavier

Devant une assistance de 30,000 personnes presque toutes de nationalité japonaise, une messe pontificale célébrée à Osaka, deuxième ville du Japon, par S. Exc. Mgr McDonnell, auxiliaire de New-York, en présence de S. Em. le cardinal Gilroy, d'Australie, légat papal, termina la grande semaine instituée pour commémorer le 4ème centenaire de l'arrivée au Japon du célèbre missionnaire jésuite, saint François-Xavier. 5,000 personnes communièrent à cette messe. L'empereur du Japon, Hirohito, était représenté par son frère, et le premier ministre par le ministre du Bien-Etre. Plusieurs pays avaient envoyé des délégués. Le plus fort contingent venait des Etats-Unis.

La Chronique »»» *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

L'Angleterre traverse une crise financière sérieuse. Les communistes subissent un échec en Slovaquie.

Encore un S.O.S. de la Grande-Bretagne

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la Grande-Bretagne éprouve des difficultés financières, et il y a longtemps que sans l'aide des pays du Commonwealth et des Etats-Unis la puissance économique anglaise se serait effondrée. C'est dire que cette puissance n'est à tout prendre qu'une puissance administrative et qu'en réalité elle ne se perpétue que du consentement de plusieurs autres pays convaincus à divers degrés que l'affaiblissement économique de l'Angleterre leur serait temporairement plus coûteux que les expédients à court terme suggérés par les administrateurs ou financiers anglais. L'Angleterre est tellement consciente de cette situation qu'elle fait elle-même immanquablement beaucoup de bruit autour de ses difficultés, les grossit même à l'occasion et ne manque de faire voir à tous en quoi les difficultés anglaises sont susceptibles de les atteindre indirectement.

Au début de 1949, Sir Stafford Cripps et les autres membres du cabinet anglais étaient optimistes: la Grande-Bretagne exportait presque autant de marchandises qu'elle en importait, et grâce aux crédits du plan Marshall sa réserve d'or et de dollars se maintenait à environ deux milliards, niveau que l'on estime suffisant. Mais voici qu'en six mois la situation s'est transformée sensiblement: la réserve d'or et de dollars a baissé d'environ $500 millions, soit d'un quart, et les exportations ont diminué au lieu d'augmenter par rapport à l'an dernier. La diminution des exportations aux Etats-Unis est d'environ 17 pour-cent, et tout indique que les nouvelles conditions du marché américain continueront d'être défavorables aux exportateurs anglais: les marchandises de fabrication américaine sont plus abondantes, les prix sont à la baisse, et les manufacturiers anglais ne sont plus en mesure de faire concurrence à ceux des Etats-Unis.

Toutes les solutions qui se présentent à l'esprit comportent de si graves inconvénients pour la Grande-Bretagne et son gouvernement socialiste que Sir Stafford Cripps tentera par tous les moyens d'en trouver d'autres et d'induire tous les membres du Commonwealth à lui venir en aide, ceux surtout avec lesquels elle commerce le plus. Comme le temps presse, ce n'est pas par pur hasard que trois jours à peine après les élections générales le premier ministre du Canada a annoncé que M. Douglas Abbott, ministre des Finances, se rendrait bientôt à Londres en vue de participer à une conférence des ministres des finances du Commonwealth. Pressé de questions par les journalistes, M. Saint-Laurent a hésité un instant quand on a voulu savoir s'il pouvait être question d'un autre prêt puis il a répondu brusquement que la discussion porterait sur des projets d'aide mutuelle, qu'en réalité il n'avait pas été question encore d'un autre prêt.

Il n'en reste pas moins que la participation du ministre des Finances du seul pays du Commonwealth qui ne se trouve pas dans la zone sterling pose immédiatement à l'esprit des questions assez inquiétantes, surtout si l'on tient compte du fait que les réserves canadiennes d'or et de dollars américains diminuent présentement et que les prix des marchandises anglaises sont généralement trop élevés pour que nos importations de Grande-Bretagne augmentent beaucoup au cours des prochains mois. En réalité, le Canada n'est pas en mesure d'aider davantage l'Angleterre, et les sacrifices qu'il a déjà consentis paraissent avoir été trop vite oubliés outre-mer pour que la population soit disposée à accepter que le gouvernement canadien nous expose de nouveau à un programme d'austérité et à des contrats commerciaux désavantageux.

Les contrats bilatéraux que le gouvernement anglais a conclus avec plusieurs pays de l'est de l'Europe ou de l'Amérique du Sud nous ont d'ailleurs démontré amplement que la recherche d'avantages immédiats fort discutables le préoccupait plus que les intérieurs que lui offrait le Canada. Il ne faut pas que les appels bruyants des ministres anglais influencent notre politique commerciale et induisent notre gouvernement à consentir des concessions qu'aucun autre pays indépendant ne se permettrait de faire. Il est possible que l'Amérique (les Etats-Unis surtout) ait intérêt à maintenir encore pendant un certain temps la puissance économique de l'Angleterre, mais ce ne saurait être pour une période indéfinie. La Grande-Bretagne s'est lancée dès le lendemain de la guerre dans un programme de réformes très dispendieuses sans tenir compte des conséquences désastreuses que cette nouvelle politique pourrait avoir sur toute son économie. Aujourd'hui, elle voudrait que d'autres pays lui aident à porter le fardeau et elle refuse même de retarder quelques autres réformes coûteuses qui ne comportent aucun avantage pour d'autres que les citoyens anglais.

Serait-il juste qu'en définitive les contribuables canadiens, américains ou australiens défrayent une partie du coût d'expériences qui ne sont d'aucune façon susceptibles de leur être avantageuses?

Les événements de Tchécoslovaquie

Le régime de terreur institué en Tchécoslovaquie depuis des semaines, a subi un échec ces derniers temps, à cause de la résistance des catholiques slovaques. Il semble même que le gouvernement communiste de Tchécoslovaquie changera de tactique à la suite de cette résistance qui pourrait bien se généraliser à travers tout le pays, puisque les catholiques représentent 70 pour-cent de la population. M. Antonin Zapotocky, président du conseil, a recommandé aux citoyens d'observer "la paix et le calme" et M. Zdenek Nejedly, ministre de l'éducation nationale, a déclaré à la radio que le gouvernement était "prêt aux concessions."

Le gouvernement et la presse officielle avouent que les paysans slovaques sont organisés en "bandes" et armés de matraques et de faux pour défendre leurs prêtres. La **Pravda**, organe du parti communiste slovaque, relate qu'à la suite d'émeutes à Levoca les paysans du village ont assommé les membres du conseil exécutif qui voulaient contraindre le curé à comparaître devant eux. De source recommandable on confirme que les catholiques slovaques sont prêts à s'insurger chaque fois que les prêtres seront menacés.

D'autre part, **Prace**, journal syndical, répète que le gouvernement n'arrêtera pas Son Excellence Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, ne voulant pas "faire de lui un martyr". Ces nouveaux développements laisseraient croire à un recul momentané des autorités Tchécoslovaques. Le gouvernement communiste n'avait pas jusqu'ici rencontré de résistance importante dans son programme de nationalisation. Même dans l'établissement des fermes collectives le gouvernement communiste de Tchécoslovaquie n'a eu à faire face qu'à une opposition minoritaire, les citadins demeurant indifférents à ce problème rural.

La lutte ouverte déclarée à l'Eglise catholique du pays touche aux sentiments religieux de la majorité. Le gouvernement communiste s'attaque ainsi à une institution qui plonge ses racines dans toutes les classes sociales tchécoslovaques, y compris la classe ouvrière sur laquelle s'appuie le régime actuel. La tension produite depuis quelques semaines par l'ingérence du gouvernement dans les affaires de l'Eglise pourrait fort bien influencer momentanément les autorités communistes.

A moins qu'ils préfèrent en finir et régler par la violence un conflit qui menace de s'éterniser et de dégénérer en émeutes locales, risque constant de guerre civile. Nous saurons bientôt quelles sont les concessions que veut faire le gouvernement communiste. Il s'y trouve sans doute des pièges dans lesquels ne tomberont pas les autorités religieuses mais qui laisseront percer probablement une fois de plus les véritables intentions des communistes.

Vacances et piété . . .

La piété est la vie de l'affection que nous portons à notre Père des cieux; elle est le geste filial, souvent répété, de notre coeur prompt à manifester à Dieu nos sentiments à son égard: joie de sa magnificence, plaisir de son infinie béatitude, ravissement de Le savoir si grand, si beau, si bon: actions de grâces pour ses dons et ses faveurs, pour la conduite de sa Providence et sa paternité envers nous: espérance de tout ce que nous attendons de Lui, de sa miséricorde: comme aussi la peine et la contrition que nous avons de nos propres ingratitudes à son égard.

La piété n'est ni du surérogatoire, ni du commandé de l'extérieur, ni l'ennui d'une corvée; elle est le don normal et spontané d'une amitié qui sait s'exprimer. Tous ces sentiments, comme leur manifestation, sont dus à Dieu. Il est notre créateur, Il est notre fin, Il est notre Père, aussi Il réclame, Il veut, Il attend le commerce constant de notre amitié avec Lui. Jamais notre Père, qui nous a faits comme Lui, ne se résoudra à devenir chez-nous quelqu'un à qui l'on tourne le dos, ou une statue que l'on laisse s'empoussiérer.

La piété n'a pas de vacances, elle ne se met pas en congé: pas plus l'intérêt que Dieu nous porte ne se départ un seul instant, pas plus l'intérêt que nous portons à Dieu ne peut se mettre momentanément de côté. La piété est la respiration de l'amitié que nous portons à Dieu.

Si notre piété peut s'exprimer par notre participation au culte liturgique et sacramentaire de l'Eglise, il n'en reste pas moins que cela n'en est qu'une manifestation. La piété s'étend à tout l'ensemble de la vie, elle en fait une offrande agréable à Dieu, qui attend cela de notre reconnaissance et de notre délicatesse.

Dieu a tant fait pour nous, pourquoi Lui infligerions-nous l'oubli des jours de vacances? Dans ce temps où nous laissons nos occupations habituelles pour nous distraire et nous reposer, soit en voyages, soit en villégiature ou autrement, nous restons les enfants de Dieu et des enfants comblés par Dieu.

Ce besoin de repos et de divertissement, c'est Dieu qui en a fixé la loi dans notre nature: aussi prendre des vacances est-ce conformer aux désirs de la paternité divine à notre égard. Et loin de nous éloigner de Dieu, ces moments de détente devraient-ils provoquer notre reconnaissance à notre Père, qui a imposé à notre vie ces heures de soulagement et d'évasion. Il fait si bon reprendre haleine, dételer. Béni soit donc notre Père qui nous demande de faire halte et de déposer le fardeau!

Notre Dieu, vers qui invisiblement nous nous en allons par toutes les minutes de nos journées, est là présent en nous: il est là qui chemine notre vie avec nous, qui nous accompagne toujours, qui attend constamment l'expression de notre intérêt et de notre affection. "Si quelqu'un m'aime (...), mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure". (Jean, 14, 23).

Heureux mortels que nous sommes, partout où nous irons, partout où nous élèverons notre tente, durant nos vacances, notre Père des cieux sera là, car nous l'emporterons toujours dans notre coeur. Là, dans sa miséricorde, Il comprend, Lui, l'auteur de notre nature, que nous ne pouvons pas toujours penser à Lui: nous ne pouvons faire deux choses à la fois! Semblable à nos pères humains qui sont heureux de voir leurs enfants jouer et se distraire en leur présence, sans leur demander autre chose qu'un regard de temps à autre, ainsi Dieu nous laisse-t-il à nos occupations quotidiennes, heureux de nous les voir bien remplir, mais les yeux qui nous suivent nous interrogent pour retracer en nous le regard et le sourire que l'enfant doit à son père. Dieu ne pardonnera jamais d'être l'oublié pour nous.

La piété, cette délicatesse à l'égard de Dieu et de sa présence en nous. Le fait rentrer dans nos vies et Le rend familier à toutes les expressions de notre vie: Dieu n'est pas un épouvantail, mais une source de vie et de vie éternelle. L'intérêt filial que nous Lui portons, le don constant que nous Lui faisons de nos personnes et de nos journées, assureront à nos vacances, comme à nos journées de travail, leur survie dans la part d'éternité qu'elles peuvent nous mériter devant Lui, qui est la joie et le repos que nous espérons posséder un jour sans fin.

Roland FOURNIER, p.s.s.

Population catholique accrue aux Etats-Unis

NEW-YORK — En un an, de 1948 à 1949, la population catholique aux Etats-Unis a augmenté de 642,646 âmes. Elle se chiffre maintenant par 26,718,843 âmes.

Par ailleurs, la population totale des Etats-Unis au dernier recensement, en 1940, était de 140,000,000 d'habitants et les statistiques font prévoir qu'elle sera d'environ 150,000,000 en 1950.

Comment Séraphin viendra-t-il au Manitoba?

Les gens se demandent comment Séraphin viendra à la rivière Rouge . . . car il sera ici le 14 septembre, pour toute une semaine. Il ne viendra pas en avion, ça c'est bien certain! Il pourrait venir par le train, mais ça coûte cher. Il est rumeur qu'il viendra à bord d'un convoi d'animaux, mais cette rumeur n'est pas fondée. Ce serait plus facile pour lui de retourner au pays du Nord de cette manière car c'est l'usage habituel, le mouvement des animaux se fait de l'Ouest à l'Est et non d'une manière inverse. Comment donc viendra-t-il? D'aucuns disent qu'il pourrait bien venir en canot — avec Bill Wabo peut-être? — et suivre l'antique chemin des voyageurs, par la rivière Ottawa, car c'est près de son pays, puis par le lac Supérieur, la rivière Kaministiquia, la rivière La Pluie, le lac des Bois, le lac Winnipeg et, finalement, la rivière Rouge. Si tel est le cas, il doit déjà être en route car il est annoncé pour le 14 septembre. Il pourra trouver parmi sa troupe l'aide qu'il lui faut: Pit Caribou, Alexis au besoin, Ti'Mousse, même Jambe-de-Bois peut avironner. Il faudra aussi quelques "créatures" pour faire la sagamité et réparer les mocassins.

En tout cas, Séraphin sera ici le 14 septembre. Ceux qui aimeraient faire sa connaissance n'auront qu'à venir au théâtre Dominion durant la semaine du 14 septembre. Ils y verront et entendront "Un homme et son péché". Adressez-vous à la Société d'Enseignement Postscolaire, 140, avenue Provencher, pour plus amples détails.

Chez les anciens élèves du Collège

Remerciements

Les Anciens du collège de St-Boniface désirent remercier tous les clubs qui ont participé au tournoi des 1er et 2 juillet, ainsi que tous ceux qui ont contribué au succès de cette fête.

Don du Club Kinsmen au Club sportif de la Jeunesse Catholique de St-Boniface



Le Club Kinsmen de St-Boniface fit don de la somme de $1,000.00 au club sportif de la Jeunesse Catholique de St-Boniface la semaine dernière. M. Roy Enman, vice-président du Club Kinsmen, est ici photographié alors qu'ils présente le chèque à M. Gabriel Forest, trésorier du club bénéficiaire. Ladite somme sera affectée à la construction de courts de tennis dont le coût s'élèvera à $3,000.00. (Tribune).

Au lendemain du congrès des bibliothécaires tenu à Winnipeg

Il faudra revenir sur le congrès des Bibliothécaires et en souligner les aspects pratiques. Il pourrait en résulter, pour nous des groupes minoritaires, des résultats très importants. En attendant que nous puissions essayer de tirer parti de ces assises importantes, il nous fait plaisir de donner des extraits du discours de M. Léo-Paul Desrosiers, conservateur de la bibliothèque municipale de Montréal. M. Desrosiers, comme une douzaine d'autres délégués à la convention des Bibliothécaires, avait été invité à parler à CKSB. Il a dit les fortes paroles que nous rapportons ici:

"A l'occasion de la visite des bibliothécaires de tout le Canada, nous devions parler en premier lieu de bibliothèques. C'est un sujet d'une importance infinie. La bibliothèque complète prolonge, parachève l'instruction que nous recevons. Toutes les nations et toutes les races en construisent aujourd'hui de belles et de spacieuses. Celles de Moscou sont parmi les plus opulentes que l'on ait jamais édifiées. Nous, Français du Québec, vous, Français du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, devons-nous rester en arrière dans ce domaine et nous détacher de ce problème? Sûrement non! Autrement, j'en suis sûr, ce serait nous assurer un rang inférieur, nous déclasser dans la lutte pour la vie, nous priver d'instruments de succès. Nous avons besoin, tous, des meilleures oeuvres françaises, de l'enseignement magnifique qu'elles apportent, des leçons de toutes sortes qu'elles donnent, des données scientifiques, religieuses, morales qu'elles nous soumettent. Si nous les refusons, nous resterons en arrière de nos compatriotes des autres races.

"Dans l'est, comme dans l'ouest, le problème est difficile à régler. Depuis quelques années, la situation s'améliore sensiblement dans le Québec, à Montréal surtout, et ici, dans les Prairies. Cependant, sommes-nous prêts à faire les sacrifices nécessaires? Une province, l'Ontario, possède les plus belles bibliothèques du Dominion. Mais pourquoi? Une loi provinciale impose là une taxe d'au moins 50 cents par tête et d'au plus un dollar, pour les bibliothèques. Alors l'Ontario fait les sacrifices. Ne les ferons-nous pas, nous de langue française? Ils sont minimes. Nous pouvons nous les imposer chaque année et assurer à nos jeunes et à nous-mêmes des livres qui augmenteront notre bagage de connaissances et de savoir. Pas besoin de loi pour en venir à cette fin. Chaque montant que nous consacrerons à cette oeuvre est un des placements les plus avantageux que nous puissions faire, un des plus payants; car il nous donnera des cultivateurs plus compétents, des artisans plus habiles, des hommes de profession mieux qualifiés, des universitaires plus avertis, des femmes qui seront de meilleures éducatrices et de meilleures mères de famille, des jeunes gens et des jeunes filles plus en état de gagner leur vie.

"C'est avec les femmes, les religieuses, les religieux, les hommes d'élite de St-Boniface que nous avons discuté ces problèmes. Nous nous sommes entretenus de la situation existante, qui offre bien des motifs d'espérer et des bases sur lesquelles construire. Nous remportons d'excellentes idées, nous espérons en avoir semé quelques-unes qui seront profitables. Aux réunions de la "Canadian Library Association", nous avons trouvé des suggestions qui seront utiles. Une solution pratique est plus difficile ici qu'au Québec. Toutefois, souvenons-nous tous toujours de l'exemple d'Ontario où, depuis 40 ans, chacun paie 50 cents, 80 cents et même $1.00 par tête pour les bibliothèques, et cela annuellement. N'est-ce pas un exemple?

"Signalons que la "Canadian Library Association" a donné, pour la première fois, une médaille au meilleur livre pour enfants écrit pendant l'année. Cette médaille reproduira le bas-relief dédié à Marie Rollet, sur le monument de Louis Hébert, à Québec. Marie Rollet est la femme du premier cultivateur canadien qui vécut des produits de sa ferme. Elle enseigna aux enfants. C'est sous sa direction que l'on se servit pour la première fois de la charrue tirée par des boeufs pour labourer en notre pays. Elle fut une amie de madame de Champlain.

"Et maintenant, je voudrais vous dire quelques mots de la bibliothèque de Montréal que j'ai l'honneur de diriger. Fondée en 1902, comme bibliothèque technique au service des artisans, elle vécut pendant quelques années une existence végétative. En 1914, on lui ouvrait un magnifique édifice en face du parc Lafontaine. A partir de ce moment, elle devint plus active, mais ce n'est que durant les 6 dernières années qu'elle se développa à pas de géant. Non seulement elle ouvrit une bibliothèque pour enfants dans ses murs, mais elle organisa trois vastes succursales d'enfants dans différents quartiers de la ville. Elle en organise une quatrième actuellement. De plus, elle a ouvert 3 succursales d'adultes et elle doit en ouvrir une autre durant la prochaine année. Pendant ce temps, le nombre des abonnés passait de cinq mille à trente-sept mille; et le chiffre de la circulation et de la consultation des livres, de 250,000 à 800,000. De ces chiffres, nous avons conclu que le Canadien français lira autant que tout autre pourvu qu'il puisse se rendre facilement à la bibliothèque et trouver là des livres instructifs et intéressants. Quand Montréal, dans un avenir rapproché, comptera autant de succursales que Toronto, le chiffre des lectures y sera sans doute de beaucoup supérieur.

"La bibliothèque de Montréal compte aujourd'hui 250,000 volumes et, en particulier, une collection de livres historiques sur le Canada — 40,000 volumes enfin — qui peut se comparer à tout ce que nous trouvons dans le pays. Elle est connue dans tout le Canada et aux Etats-Unis. Les historiens, américains comme canadiens, la citent à tout propos. La bibliothèque de Montréal est aujourd'hui la grande bibliothèque de Québec et même des Canadiens français. Que personne ne l'oublie quand il faudra obtenir un renseignement, une information rares. Nous sommes à votre service pour vous aider et vous assister. Continuellement, nous recevons des demandes de renseignements des provinces anglaises et des Etats-Unis. Combien plus heureux serions-nous de vous rendre à l'occasion des services. Venez la voir si vous passez dans la métropole; vous seriez fiers comme moi de cette institution qui nous fait honneur à tous, de sa belle architecture, de ses vastes salles, de sa richesse et de ses vastes et belles collections de volumes.

"C'est aujourd'hui même la fête de saint Jean-Baptiste. Cet après-midi a dû se dérouler à Montréal la célèbre procession annuelle. Des milliers de personnes assistent toujours à ce défilé pittoresque. Cette fête est notre fête à nous, Canadiens français. Elle célèbre notre volonté, notre détermination de vivre, de parler notre langue, de pratiquer notre religion, de continuer les traditions qui font notre force. Un grand historien d'Angleterre, M. Toynbee, dans un ouvrage célèbre, vient d'affirmer qu'un des deux peuples qui ont la chance de survivre le plus longtemps est le peuple canadien-français; et cela, parce que notre vie est fondée sur des bases sûres. Notre maison n'est pas fondée sur le sable, mais sur des principes inébranlables et qui conduisent à la victoire aussi bien les individus que les peuples. Aussi, malgré les difficultés de l'heure, soyons persévérants, durs, tenaces. Les difficultés, les épreuves sont comme les coups de marteau qui forgent les caractères inébranlables que rien n'entamera; elles ne rendent pas l'existence agréable, mais elles la font fructueuse, elles lui donnent une signification. Je voudrais que vous nous sentiez toujours à vos côtés. Nous sommes éloignés les uns des autres, c'est un malheur, nous pouvons difficilement nous rencontrer. Ne croyez jamais que l'oubli nous gagne, nous sommes au fond une même chair, une même âme; et qui vous fait mal nous fait mal et combien profondément parfois.

"Que cette fête de la St-Jean-Baptiste soit une journée d'union. Il est dur dans un pays d'être une minorité; parfois, nous croyons que la tâche est écrasante, au-dessus des forces humaines; sachons nous redresser et mener la lutte qui nous attend."

Au conseil de ville

Les pompiers de St-Boniface travaillent vingt-quatre heures de moins par semaine à compter de lundi de cette semaine. On a changé les heures de travail en modifiant les escouades de travail et on a engagé treize nouveaux pompiers. Les pompiers feront désormais des semaines de 48 heures comme dans les autres départements et industries. Cette mesure bienfaisante était attendue depuis longtemps et les pompiers en avaient fait la demande. La question avait été renvoyée au Comité spécial qui a recommandé qu'on adoptât la semaine de 48 heures. Le Conseil y a consenti.

Le Maire de la ville, accompagné de Mme McLean et de M. Maurice Prud'homme, greffier de la ville, est allé rencontrer Mlle Louise Roy, une des gloires de notre ville, qui est arrivée mardi matin. S. H. le Juge Roy et Mme Roy étaient aussi à la gare lorsque la jeune cantatrice est arrivée à Winnipeg. M. le Maire a félicité la jeune artiste des succès répétés qu'elle a obtenus et lui a dit combien sa ville natale était fière d'elle. On lui a présenté une gerbe de roses au nom de la ville de St-Boniface.

La pudeur dérive tout à la fois de la morale et de l'esthétique. Elle est en même temps une manifestation du bien et une manifestation du beau.

SENNERENS.

Ordination sacerdotale du R. P. L. Magnan, O.M.I.

STE-ANNE DES CHENES, Man. — Le 29 juin, en la fête des saints apôtres Pierre et Paul, S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, élevait à la prêtrise le scolastique Louis-de-Gonzague Magnan, O.M.I., dans l'église de Ste-Anne des Chênes. Le nouveau prêtre est un enfant de cette paroisse. Il est le fils de M. et Mme Rémi Magnan. Par son père, il est le petit neveu de l'abbé Louis-Raymond Giroux, premier curé de Ste-Anne (1870-1911).

C'est avec une piété marquée que l'on suivit la cérémonie si touchante de l'ordination sacerdotale. La population de Ste-Anne et des environs remplissait l'église à pleine capacité. Les mamans, les enfants et les jeunes gens furent visiblement impressionnés.

Officiants

Au choeur, le pontife était assisté, comme diacre et sous-diacre d'office, du R. P. Oscar Boily, S.J., et de M. l'abbé U. Lafond; et comme diacre et sous-diacre d'honneur, de MM. les abbés L. Senez et E. Fontaine, respectivement curé de Lorette et de Ste-Geneviève. Le R. P. G. Létourneau, C.Ss.R., curé de Ste-Anne, remplissait les fonctions de prêtre-assistant. L'ordinand avait comme assistant son frère, le R. P. Z. Magnan, O.M.I.

Membres du clergé présents

Parmi les membres du clergé, l'on remarquait le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., oncle de l'ordinand, le R. Fr. Edouard Magnan, O.M.I., frère de l'ordinand, le R. P. M. Dussault, O.M.I., le R. P. F. Delaye, O.M.I., M. l'abbé P. Gagné; les Rév. Frères Alarie, H. Huitric et Perron, O.M.I.; le R. P. G. Blanchet, C.Ss.R.; les Rév. Frères Hormisdas, Damase et Léonard, C.Ss.R.

La chorale de la paroisse, sous la direction du R. P. M. Gauthier, C.Ss.R., exécuta le chant liturgique.

Parents présents

Le père et la mère de l'ordinand, ses frères et soeurs, et une nombreuse parenté occupaient des places réservées, tout près du sanctuaire. L'on remarquait M. et Mme Rémi Magnan et tous leurs enfants: Marius, Mme Gérard Bédard (Angéline), de Kenora; Mme Louis Maurice (Agathe), de Ste-Agathe; Gérard, de Winnipeg; la Rév. Sr Marie-Anne de Jésus (Odile), et sa compagne, la Rév. Sr Arthur Marie, Chanoinesses des Cinq Plaies; Joseph, de St-Boniface; Gisèle et Berthe, élèves du couvent de Ste-Anne. Les oncles de l'ordinand: Raymond et Désiré Magnan; des tantes: Mmes Philippe Perrin et Octave Mousseau, de Ste-Anne. Parmi les cousins et cousines: Jean Perrin, Tobie Perrin, les 2 soeurs Perrin, des Soeurs Grises, et la Rév. Sr Vigoureux, des Soeurs Grises, protégée de la famille Magnan.

Première messe

Le lendemain de son ordination, le 30 juin, le nouveau prêtre monta au saint autel pour la première fois. Il célébra sa première messe, assisté de son frère, le R. P. Z. Magnan. Son oncle, le R. P. Josaphat Magnan, donna le sermon de circonstance. Le vénérable Père laissa parler son coeur. Il rappela, en termes émus, les cérémonies de sa propre ordination sacerdotale, dans cette même église de Ste-Anne, en l'année 1907. Il évoqua le souvenir de son oncle, l'abbé L.-R. Giroux, alors curé de la paroisse, qui veilla sur ses jeunes ans et protégea sa vocation. Le prédicateur parla de la vocation. Chacun a sa destinée ici-bas. Il faut la suivre. Et lorsqu'il s'agit de la vocation sacerdotale ou religieuse, il faut être apte à correspondre à cette grâce par l'effet d'une éducation vraiment chrétienne, d'une réelle piété personnelle et d'une vertu éprouvée. L'orateur fit appel à la conscience des parents et des éducateurs, ainsi qu'à la générosité des enfants et des jeunes gens pour fournir à l'Eglise les prêtres et les missionnaires dont elle a tant besoin.

Le prédicateur termina en rendant grâces à Dieu d'avoir daigné se choisir au sein de sa propre famille et parenté de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses; et il fit des voeux pour que la paroisse de Ste-Anne envoie des contingents nombreux au service de l'Eglise et des âmes.

Première grand'messe

Le dimanche 3 juillet, le R. P. L. Magnan chanta sa première grand'messe. Il était assisté comme diacre et sous-diacre des RR. PP. Z. Magnan, O.M.I., et G. Blanchet, C.Ss.R. Le R. P. Z. Magnan donna le sermon. Il parla de la dignité du prêtre, du respect et de l'obéissance qui lui sont dus. "Celui qui vous écoute, m'écoute", a dit Notre-Seigneur.

Le R. P. L. Magnan présida l'office du soir en donnant la bénédiction du T. S. Sacrement, clôturant ainsi les fêtes de son ordination sacerdotale dans sa paroisse natale.

Au nouveau prêtre et missionnaire, longue vie et fructueux apostolat!

Petites Notes

Le mercredi 1er juin, 95 dames et demoiselles se réunissaient en la salle du Cercle Ouvrier, à St-Boniface, à l'occasion d'un shower organisé en l'honneur de Mlle Thérèse Tougas par Mlles Thérèse Turenne et Gratia Landry.

Un service de "Wear Ever" et un service de vaisselle furent offerts à l'héroïne de la fête. Un programme musical fut offert par M. Tougas et Mlles Tougas, de Haywood.

• • •

M. Albert Trudeau, de la rue Dumoulin, est parti rendre visite à son frère et à sa belle soeur, M. et Mme Emile Trudeau, de Hawthorne, Calif.

Fête surprise en l'honneur de M. et Mme E. Gourbil

Le jeudi soir 23 juin, un grand nombre de parents et d'amis s'étaient donné rendez-vous à la salle Berry pour y rencontrer M. et Mme Edouard Gourbil, de la rue Ritchot, St-Boniface.

Ce ne fut qu'à la suite de leur entrée dans la salle que M. et Mme Gourbil furent informés qu'il s'agissait rien moins que de la célébration du 25ème anniversaire de leur mariage, qu'ils avaient cru voir passer inaperçu.

La lecture de deux adresses, l'une en français et l'autre en anglais, les deux rédigées en termes appropriés, précéda la présentation d'un magnifique service en argent.

Suivit ensuite un programme très varié de musique et de chant. La soirée, agrémentée d'un goûter substantiel, s'écoula avec beaucoup d'entrain et c'est à regret que les joyeux invités en virent la clôture.

G.J.C.

On vient à St-Pierre prendre le suprême congé, dépenser les dernières minutes. Le partant a une manière de regarder et de s'arrêter qui le désignerait entre mille.—Louis VEUILLOT.

Baptêmes

Le 19 juin: Paul-Joseph-Marcien, né le 15 juin, fils de Marcien Desrochers et d'Yvonne Ferland. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Bernardin (née Anne Ferland).

Le 21 juin: Marie-Yvonne-Denise, née le 14 juin, fille de Charles Allard et de Louise Rocan. Parrain, Maxime Rocan; marraine, Alphonsine Couture.

Le 26 juin: Roger-Joseph-Paul, né le 15 juin, fils de Paul Auger et d'Alice Guénette. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Auger (née Mélina Bourgeois).

Le 26 juin: Pierre-François-Guillaume, né le 16 juin, fils d'Albert Berthelette et d'Andrée Charette. Parrain et marraine, M. et Mme Guillaume Charette (née Agnès Courchesne).

Le 26 juin: Dolorès-Marie, née le 11 juin, fille de Rosario Gauthier et de Nettie Habok. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Gauthier (née Agnès Perreault).

Un haut poste à un Canadien

OTTAWA — M. James G. Morrow, président du bureau de direction de la "Canadian Standards Association", a été nommé président de l'"American Society for Testing Materials", a-t-on annoncé ici aujourd'hui. L'A.S.T.M., dont les laboratoires et les ateliers de recherches sont à Philadelphie, est l'autorité internationale reconnue pour les matériaux de toutes sortes aux Etats-Unis. L'élection a eu lieu à la 52ème réunion annuelle de la société, à Atlantic City.

AU MANITOBA

Mlle Simone Delaquis, lauréate au Concours littéraire

MONTREAL — Lors de la réunion annuelle de la Société d'Etudes et de Conférences eut lieu la proclamation des lauréates du concours littéraire, auquel prennent part, chaque année, les membres des cercles de la Société d'Etudes.

Parmi les lauréates, dans la section littéraire, figurait Mlle Simone Delaquis, d'Ottawa, fille de M. et Mme Xavier Delaquis, de Notre-Dame de Lourdes, Man., à qui fut décerné le 2ème prix pour une "Etude sur Germaine Guèvremont". Mlle Delaquis fit lecture de son intéressant travail.

St-Pierre-Jolys

Décès

MME ARTHUR LAROCHE

Le samedi 2 juillet, St-Pierre perdait, en la personne de Mme Arthur Laroche, une de ses plus vénérées pionnières. Après une longue maladie, elle s'éteignait doucement à l'âge de 88 ans, dans la maison même où elle avait passé 67 ans de sa vie d'épouse et de mère.

Toujours elle avait joui d'une très bonne santé. Depuis trois ans cependant ses forces déclinaient visiblement, il lui fallut s'aliter quelquefois, mais toujours avec son indomptable énergie elle se relevait, ne voulant jamais qu'on la servît comme une malade. Finalement, sa maladie s'aggrava et elle fut forcée de prendre le lit quelques semaines seulement avant de mourir.

D'une nature énergique et forte, elle appartenait à cette race de bâtisseurs qui s'attachèrent au sol et fondèrent nos belles paroisses françaises du Manitoba. Modèle de toutes les vertus domestiques, Mme Laroche était surtout connue pour sa grande piété et sa grande bonté. Elle était membre de la congrégation des dames de Ste-Anne et membre de l'Association du Chemin de la Croix.

Biographie

Née à Penetanguishene, Ont., et baptisée sous les noms de Marie-Jeanne (Lafrenière), le 27 janvier 1861, elle vint à St-Léon, Man., avec ses parents vers l'âge de 14 ans. Après quelques années passées à St-Léon, elle travailla pendant cinq ans à St-Boniface, Man. A l'âge de 22 ans, elle épousait Joseph-Arthur Laroche, le 23 janvier 1883, à St-Pierre, Man.

M. Laroche avait fait, quelques années auparavant, l'acquisition d'une terre à deux milles au nord de la paroisse de St-Pierre, qui venait à peine de naître. En 1885, M. Laroche prenait une part active à la répression des troubles de la Rivière Rouge. On lui confia la garde du corps de Louis Riel pendant quelques jours. La guerre terminée, il revint sur sa terre et y demeura le reste de ses jours. Il mourait à St-Pierre le 25 novembre 1936.

Mme Laroche eut 11 enfants. L'un d'eux, Mme Charles-Henri Carrière (Arline), mourait le 28 septembre 1947, après avoir élevé une nombreuse famille. 10 autres survivent à la défunte: Mme Auguste Sicotte (Célina), Mme Xavier Joubert (Eléonard), Mme Cléophas Laudry (Blanche), de Minahico, Ont., Mme Adrien Desaulniers (Rosalba), Mme Xavéri Desaulniers (Sidonie), Mme Jos. Fréchette (Dorothée), M. Joseph, M. Philias, Mlle Augustine, M. Arthur, frère Mariste de Poughkeepsie, N.-Y. La défunte laisse également deux soeurs, Mme Léa Lalonde, de Kenora, Ont., et Mme Jos. Desaulniers (Rosalba), de St-Pierre, un frère, Arthur, de Radville, Sask., ainsi que 96 petits-enfants et 66 arrière-petits-enfants.

Le service fut chanté le lundi matin 4 juillet, par M. l'abbé Ladislaw Pardica, vicaire.

Remerciements

La famille offre ses remerciements sincères à tous ceux qui, à cette occasion, lui ont témoigné par tant de manières leur bienveillante sympathie.

Saint-Léon

Baptême

M. et Mme Auguste Labossière (Luzina Major) font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils le 9 juin, à Dunrea, baptisé le 26 juin à St-Léon, par le R. P. Simon Nivon, sous les noms de Daniel-Marc-Augustin. Parrain et marraine, Romain et Claudette Labossière, oncle et soeur de l'enfant; porteuse, Mme Théobald Labossière, grand-mère paternelle.

St-Georges

Pique-nique des enfants

Le jeudi 30 juin, les enfants de l'école Allard ont terminé leur année scolaire, par un beau pique-nique. La commission scolaire avait mis un camion à la disposition de nos dévouées religieuses et de leurs élèves pour les transporter à la "chute d'argent", lieu du pique-nique. Toutes et tous ont bien joui de cette belle promenade et ont pu admirer les beautés de la nature. De retour à l'école, une partie de balle au camp termina cette belle journée.

En visite

Mmes Albert et Alphonse Hébert, de Ste-Martine, P.Q., (nées Exilda et Blanche Chèvrefils) sont venues rendre visite à leur père, M. Zotique Chèvrefils, ainsi qu'à tous leurs nombreux parents et amis.

Pendant la longue fin de semaine, M. Arthur St-Pierre avait le plaisir de recevoir un de ses frères, Eugène, de l'Illinois, E.-U., accompagné de sa soeur, Camille, de St-Adolphe, et d'une dame également de l'Illinois. M. Eugène St-Pierre n'avait pas revu son frère depuis 27 ans.

Etaient également en visite chez M. A. St-Pierre, M. et Mme J.-B. Dumaine, ainsi que leurs enfants, René et son épouse, de St-Boniface, Louis et son épouse, de Laflèche, Sask. Mme J.-B. Dumaine est la soeur de M. St-Pierre.

Tous les élèves qui fréquentent les institutions en dehors de la paroisse sont de retour chez leurs parents pour le temps des vacances.

Mlle Marie Péreux est allée à Winnipeg prendre un cours d'été nécessaire pour l'enseignement.

Dunrea

Mariages

BISSON—MANGIN

Le mardi 14 juin, M. Alcide Bisson, fils de M. et Mme Ph. Bisson, de cette paroisse, unissait sa destinée à celle de Mlle Marie Mangin, de Bruxelles. Les nouveaux époux résideront sur leur ferme, ici. Nos voeux de bonheur et de succès les accompagnent.

PICHE — BOULET

Le jeudi 16 juin, M. le curé J. Bertrand bénissait le mariage de Mlle Gisèle Boulet, fille de M. et Mme Philippe Boulet, de cette paroisse, avec M. Joseph-Gaston Piché, de Fannystelle.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une jolie toilette de satin blanc avec voile trois-quarts. Les filles d'honneur étaient Mlle Jacqueline Boulet, soeur de la mariée, et Mlle Piché, soeur du marié; elles portaient des toilettes rose et bleu avec chapeaux assortis.

Le marié avait son père comme témoin, et les garçons d'honneur étaient M. Napoléon Boulet, cousin de la mariée, et M. Piché, frère du marié.

Pendant la messe, plusieurs chants appropriés furent rendus, dont l'Ave Maria de Schubert, par Mme Athanase Lavoie.

A l'issue de la cérémonie, une réception, réunissant la parenté de Fannystelle et de Dunrea, eut lieu à la demeure de M. et Mme P. Boulet, puis les heureux époux partirent en auto pour Fannystelle où ils résideront au retour de leur voyage.

Veillées-surprise

Une veillée, organisée par les amis de M. Alcide Bisson, avait lieu à sa demeure, quelques jours avant son mariage et une bourse bien garnie lui fut présentée.

Le lundi 13 juin, une joyeuse réunion organisée par Mme Athanase Lavoie, en l'honneur de Mlle Gisèle Boulet, réunissait un bon nombre de parents et d'amis à la demeure de M. et Mme A. Lavoie. Un joli service de vaisselle et plusieurs autres cadeaux furent présentés à la future mariée.

Va-et-vient

Etaient de passage à Dunrea, le lundi 13 juin, chez M. et Mme Alfred Boulet, M. Wilfrid Cyr, M. et Mme Ph. Lamy et leur jeune fille, Paulette, et M. Ludger Fortier, tous de Debden, Sask., en route vers la province de Québec où ils séjourneront pendant quelques mois.

M. et Mme Alfred Bisson, de cette paroisse, accompagnés de M. et Mme Alphonse Potvin, de Bruxelles, sont aussi partis en auto pour se rendre à Moncton, N.-B., assister au mariage du frère de Mme Bisson, le docteur Boucher. Nos voeux de bon voyage et d'heureux retour les accompagnent.

Visiteurs

M. et Mme Félix Boulet, de St-Boniface, et M. et Mme Lorenzo Conrad, de Pilot Mound, étaient en visite chez M. et Mme Jean Boulet, le dimanche 3 juillet.

M. et Mme Damien Perron et leurs petits, de Montmartre, Sask., sont venus chercher leurs trois enfants, Marguerite, Luc et Bernard, qui ont passé l'année scolaire chez leurs grands-parents, M. et Mme Alphonse Boulet, pour aller à l'école des Révérendes Soeurs Oblates.

Pour quelques jours aussi, chez ses parents, Mme Ernest Rochon, (Flore Boulet), et son petit Jean, de La Salle.

M. et Mme René Lavallée et M. et Mme Dorge, de St-Norbert, arrivaient en auto le samedi 2 juillet ramenant avec eux Mme Joseph Boulet et sa fillette, Pauline, Mme Alfred Paradis et ses enfants, Paul et Rose-Marie, qui avaient passé la semaine en ville.

Mlle Yvonne Boulet est de retour dans sa famille pour les vacances.

M. Fernand Paquin, de St-Boniface, était en visite chez M. Honoré Boulet, pour la fin de semaine.

Aussi pour le congé du 1er juillet, chez M. et Mme Gérard Boulet, M. et Mme W. Goebel et leur famille, ainsi que M. Adrien Bourrier, tous de St-Boniface.

35e anniversaire de mariage

M. et Mme Edwin Aquin, ainsi que M. et Mme Lionel Aquin se rendaient à Swan Lake, le dimanche 3 juillet, où une joyeuse réunion de famille avait lieu pour fêter le 35ème anniversaire de mariage de M. et Mme Ed. Aquin.

Un riche service de coutellerie en argent leur fut offert.

Départs

Mme Georges Fortier et ses enfants nous ont quittés définitivement pour aller demeurer à Maillardville, C.-B. Nous perdons en Mme Fortier, une paroissienne exemplaire et zélée, qui s'est toujours dévouée à toutes nos oeuvres paroissiales.

Nous l'en remercions cordialement et souhaitons qu'elle jouisse, là-bas avec sa famille, du bonheur qu'ils méritent et que le succès couronne toutes leurs entreprises.

Nous regrettons aussi le départ de la Rév. Sr St-Gabriel, qui fera partie du groupe de missionnaires Oblates se dirigeant vers le continent africain pour y fonder une nouvelle mission.

Nous lui devons beaucoup, car elle se dévouait ici depuis plusieurs années auprès des enfants de l'école publique. Une enfant de la paroisse, Sr Alphonse de Liguori (Bernadette Boulet), a eu aussi la générosité de donner son nom pour aller évangéliser les petits noirs d'Afrique; à toutes deux nous souhaitons un fructueux apostolat et les assurons de l'aumône de nos humbles prières.

Mlles Rose Lavoie et Marie Dedieu sont parties dans leurs familles respectives, jouir de vacances bien méritées; Mlle Lavoie reviendra en septembre à sa même classe au village, tandis que Mlle Dedieu ira enseigner à St-Malo. Elles méritent toutes deux des félicitations pour leur zèle incessant auprès des enfants qui leur ont été confiés.

Partie de cartes

Un bon nombre de paroissiens avaient généreusement répondu à l'appel de M. le Curé, en se rendant à une intéressante partie de cartes, le dimanche soir 3 juin, organisée à la hâte par les enfants de Marie et quelques jeunes du village, dans le but d'offrir une somme convenable aux missionnaires Oblates qui vont partir pour l'Afrique.

La veillée se passa dans une atmosphère de gaieté et d'entrain inaccoutumés.

Les heureux gangants aux cartes furent: pour les dames, Mlle Lorette Boulet et Mme Bart. Légaré; pour les messieurs, M. le docteur R. Roy et M. Alfred Gaboury.

Une belle couverture de laine fut gagnée par M. Arthur Paradis.

A la rafle, la chance favorisa Mme Ernest Rochon, de La Salle, qui gagna de jolies plaquettes (têtes de chevaux), Mlle J. Lussier, de belles fleurs en plastique, et Jules Boulet, un tapis crocheté, don de Gabrielle Boulet, sa soeur.

Un gentil canari, donné par Mlle J. Lussier, fut gagné, à l'encan chinois, par Mlle Yvonne Boulet.

M. Lionel Aquin gagna, de la même manière, une boîte d'épiceries.

Les révérendes Soeurs Oblates avaient offert un beau crucifix et une statue de la Vierge qui furent gagnés au bingo par Mlle Yvette Paradis et Germain Roy.

En somme, pour le peu de temps employé à préparer cette soirée, ce fut un réel succès et une somme rondelette sera offerte à nos futures missionnaires africaines. Il ne faut pas oublier de remercier tous ceux qui ont contribué à faire de cette soirée un succès, surtout nos jeunes Liliane, Yvonne, Joseph et François, qui ont bien égayé l'assistance par une comédie "impromptu". Sincères remerciements aussi aux membres de la "fanfare", qui nous charmèrent par leur jolie musique.

Pianiste extraordinaire



Ray Leizer, de New-York, démontre ici l'adresse qu'il a acquise dans l'exercice de ses mains mécaniques qui remplacent ses membres perdus au cours de la guerre d'Israël. Leizer, qui apprit la musique dès l'âge de 5 ans, est encore capable d'exécuter des morceaux classiques malgré ce handicap. (CPC)

N.-D. de Lourdes

Baptême

Gilbert-Yves-Laurent, fils de Josaphat Le Néal et d'Annette Bosc, né le 27 juin. Parrain, Yves Le Néal; marraine, Marie-Rose Deshayes.

Cérémonie de graduation

Le samedi 2 juillet se déroula dans la salle paroissiale la cérémonie annuelle de la graduation. Revêtus de leurs toges et de leurs bérets, les gradués de 1949 défilèrent au son de la "marche des Troubadours" exécutée au piano par Mlles Jeanne Lamoureux et Dolorès Lavoie.

Après le chant de l'O Canada suivi de "Cantate Domino" chanté par le choeur de l'école, eut lieu la bénédiction de la nouvelle salle paroissiale par S. Exc Mgr Georges Cabana.

Les finissants de 1949 étaient: Mlles Denise Jubinville, Marie-Louise Heiget, Henriette Heiget, Thérèse Jamault, Estelle Boulic, Léonie Rey, Evelyne Bazin et M. Hubert Bosc.

M. Joseph Deroche fit la proclamation, et les diplômes et prix furent présentés par les invités d'honneur.

Des discours furent prononcés par S. Exc. Mgr Georges Cabana et Son Honneur le Juge L.-P. Roy, de St-Boniface.

Suivit un programme qui sut plaire aux gradués et aux nombreux invités: le solo de Mlle Denise Gillios, la déclamation de Mlle Jeanne Lamoureux, le duo exécuté par Mlles Odile Bazin et Cécile Lamoureux et les chants "Mets Dieu dans ta vie" et "Sweet Evening Bells" par les élèves de l'école.

Mlle Thérèse Jamault, au nom des finissants, fit le discours d'adieu suivi de l'"Ave Maria" de Schubert, chanté par Mlle Estelle Boulic.

Le chant de "Dieu sauve le Roi" mit fin à la touchante cérémonie.

Mariage

Le mardi 5 juillet M. l'abbé S. Gauvin, curé, bénissait le mariage de M. Albert Julien avec Mlle Constance Pelé.

JUDITH COPLON

WASHINGTON — Le 30 juin dernier, le jury fédéral, après avoir délibéré près de 27 heures, a convaincu d'espionnage pour l'U.R.S.S. Judith Coplon, ancienne fonctionnaire du ministère de la Justice. Il a maintenu les deux chefs de l'acte d'accusation. Judith Coplon est donc passible d'une peine maximum de 13 ans de prison et de $12,000 d'amende.

Me Archibald Palmer, avocat de l'accusée, annonce qu'il en appellera de la condamnation à la Cour fédérale d'appel, et même à la Cour suprême, s'il le faut.

Somerset

La récolte

Des pluies, assez fréquentes et abondantes, ont favorisé les récoltes qui ont très belle apparence, de même que les jardins.

Construction

Les travaux de construction de la nouvelle boucherie et installation frigorifique de M. Fred Lusignan avancent rapidement. Ce nouvel édifice sera une bonne amélioration pour notre rue principale.

Chambre de Commerce

Le Comité social de la Chambre de Commerce organise une tournée en automobile pour le 17 juillet dans le but de visiter quelques centres manitobains. Pour plus de détails, adressez-vous à M. Roger Leblanc, à St-Léon, ou à M. Léon Bruyère, à Somerset.

Félicitations

Nos félicitations à Mlle Denise Jubinville, qui représentait Somerset à la graduation des élèves du 12ème grade qui eut lieu à Notre-Dame de Lourdes samedi dernier.

Notre moulin à farine a recommencé à fonctionner; un wagon de farine a été expédié à Montréal pour exportation cette semaine.

M. Wilfrid Breton, de Letellier, a acheté les intérêts de M. Albert Ronceray dans la crémerie locale et est maintenant le partenaire de M. Yves Rocan.

L'installation pour classifier les oeufs, à notre station d'oeufs, est des plus modernes.

Va-et-vient

M. et Mme Wilfrid Breton, accompagnés de M. et Mme Armand Loiselle, de Letellier, rendirent visite à M. et Mme Yves Rocan et autres parents, dimanche dernier.

M. et Mme L. Gilmore, de Vancouver, sont en visite chez Mme Jeanne Moret.

M. René Benoîton, de Montréal, a passé quelque temps chez ses grands-parents, M. et Mme David Girouard. Il est parti pour Vancouver ces jours derniers avec M. Maurice Décosse, de Somerset.

M. J. Champagne, de St-Norbert, a passé quelques jours chez son frère, M. Célestin Champagne, récemment.

M. Edouard et Mlle Jeanne Champagne visitèrent leurs parents, M. et Mme Célestin Champagne, à l'occasion de leur congé.

Mme Léon Bruyère est de retour d'un voyage d'un mois dans la province de Québec. Sa fille, Mme Fernand Paré, accompagnée de son fils, Stéphane, revint avec elle.

M. et Mme Léo Lambert doivent nous quitter prochainement pour s'installer à St-Pierre où M. Lambert entrera en affaires. Bonne chance!

Saint-Joseph

M. et Mme Laurent Delorme sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Joseph-Claude-Brunel, né à l'hôpital d'Altona, le 22 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Breton, grands-parents de l'enfant.

Décès

M. J.-H. PARENT

M. J.-H. Parent est décédé à sa résidence à St-Joseph le jeudi 30 juin, à l'âge de 77 ans.

Outre son épouse le défunt laisse dans le deuil 3 filles, Mme David Moquin, Mme Maurice Jubinville, de St-Joseph, et Thérèse, à la maison; un fils, Michel, de St-Joseph.

Le service funèbre fut célébré le samedi 2 juillet, à 10 h., en l'église de St-Joseph.

Les funérailles étaient confiées à la maison Coutu.

Swan Lake

Mariage

MAJOR—DE ROO

Le lundi 20 juin, à 10 h., fut célébré le mariage de Mlle Clara De Roo, fille de M. R. De Roo, de Swan Lake, avec M. Joseph Major, fils de M. et Mme L. Major, de Glenora, en l'église St-Martin, de Swan Lake. M. l'abbé B. Diederichs officiait.

La toilette de la mariée consistait en une longue robe de satin blanc dont le corsage ajusté était rehaussé d'un empiècement de dentelle. Les manches se terminaient en pointes et la jupe était ample. Son voile était retenu par une couronne de perles. Elle tenait un bouquet de roses Briarcliffe.

Les filles d'honneur étaient Mlles Alma De Roo et Aurise Trottier. MM. Michel De Roo et Gaston De Pape étaient garçons d'honneur.

M. Remi De Roo était soliste et M. Placide Gaboury touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse une réception eut lieu à la salle paroissiale.

A leur retour d'un voyage à Kenora, M. et Mme Major résideront à Glenora.

LE TRAVAIL A REPRIS CE MATIN A ASBESTOS

ASBESTOS — Les 2,000 mineurs de Canadian-Johns-Manville, à Asbestos, ont repris le travail lundi. Ils étaient en grève depuis le 13 février.

495 médecins ont passé les examens fédéraux

OTTAWA — On vient de publier les noms de 495 médecins qui ont subi avec succès les examens du conseil médical du Canada. Ces examens ont eu lieu à diverses écoles de médecine, dans tout le pays, au mois de mai dernier. Au nombre de ces médecins se trouvent quelques personnes dépatriées, des médecins britanniques qui s'établissent au Canada et aussi quelques médecins des Etats-Unis.

Environ 40 candidats n'ont pu passer les examens d'une façon satisfaisante. Ce sont surtout des médecins venus d'en dehors du Canada et qui n'avaient pas exercé leur profession durant un certain temps.

La plupart des candidats heureux sont de jeunes diplômés de nos universités. Ils recevront des diplômes qui leur permettront d'obtenir des autorisations d'exercer leur profession dans toutes les provinces du Canada.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Malo

Décès

MME LIONEL GOULET

Le dimanche 3 juillet est décédée à l'hôpital de St-Boniface Mme Lionel Goulet, de St-Malo, à l'âge de 29 ans.

Elle était originaire de St-Pierre, Man.

La défunte laisse dans le deuil son époux, 3 fils, Gérald, Fernand et Robert, et 3 filles, Estelle, Pierrette et Lise, tous à la maison; sa mère, Mme Eugène Ritchot, de St-Pierre; 4 frères et 3 soeurs.

M. l'abbé G. Poitras célébra la grand-messe de Requiem en l'église de St-Malo le mardi 5 juillet, à 10 h. Les membres de la congrégation des Dames de Ste-Anne, dont Mme Goulet faisait partie, assistaient en corps.

Les funérailles étaient confiées aux soins de la maison Desjardins-McGee.

Saint-Eustache

Le dimanche 26 juin dernier eut lieu le récital annuel de piano.

Les élèves, divisés en deux groupes, exécutèrent avec brio, solos et duos.

La médaille d'or offerte par la Rév. M. Provinciale des Soeurs de N.-D. des Missions fut décernée à Mlle Claudette Hogue.

La petite Gilberte Beaudin fut l'heureuse gagnante du deuxième groupe et reçut la médaille d'or offerte par les religieuses du Couvent.

Félicitations aux deux lauréates.

La T. Rév. M. Générale de nos bonnes religieuses est actuellement de passage dans notre couvent, accompagnée de la Rév. Mère Provinciale.

A toutes deux nous souhaitons la plus chaleureuse bienvenue.

Félicitations à Léona Hogue, lauréate provinciale au concours de français.

Bonnes vacances à la gent écolière ainsi qu'aux dévouées institutrices!

Otterburne

Baptême

Le 19 juin: Marie-Laura-Paulette, née le 17 juin, fille de M. et Mme Paul Laroche. Parrain et marraine, M. et Mme David Fontaine, grands-parents de l'enfant.

Partie de cartes

Le mercredi 22 juin avait lieu la dernière partie de cartes de la série 1948-49. Voici la liste des gagnants:

Souscription (3 prix de $5.00): Mme Anna Gobeil, M. Donat Robidoux et M. C. F. Toews, de Niverville.

Prix de cartes: M. Auguste Vermette, Mlles Amanda Desharnais et Cécile Roy.

Prix d'entrée: M. Hilaire Robidoux et Mme Edouard Gobeil.

Autres prix: MM. Henri Desharnais, Joseph Laroche et Gabriel Catellier; Mmes Josaphat Chouinard, Aurèle Lacasse et Joseph Poirier; Mlle Irène Catellier; spécial (alloué aux voteurs): une magnifique horloge électrique gagnée par Raymond Roy.

Donateurs de prix: les familles qui ont organisé la soirée ($5.00 chacune): Zéphirin Audet, C.-B. Carrière, C.-H. Carrière, Ernest Carrière, Edouard Gobeil, Eudore Lacasse, Napoléon Lacasse, Antonio Roy et Jean Saive; les Rév. Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie de St-Pierre (crucifix), la compagnie Watkins.

Programme récréatif

Ont exécuté des chants, accompagnés au piano par Mme Joseph Laroche, Donat Vermette, Pierre et Etienne Laroche; Mlle Germaine Chouinard joua un joli morceau de piano. Le clou de la soirée fut l'élection des candidats à un parlement écolier. M. David Laroche présida cette élection fictive. Il présenta à l'assistance chaque prétendant au poste de premier ministre et il le fit avec humour tout en étalant les qualités personnelles de chaque candidat.

Gérard Roy, représentant du parti libéral, prit son rôle au sérieux et ne dit dans son discours que des vérités.

Ernest Carrière parodia très bien le chef des conservateurs. L'accent de sincérité dans l'exposé de ses promesses lui valu la victoire. La comédie sera donc toujours . . . populaire.

Gérard Lévesque, candidat indépendant, tenta de prouver que seuls les esprits libres de tout parti politique peuvent apporter des solutions véritables aux problèmes économiques et sociaux de notre temps. Mais le suffrage de l'assemblée lui a révélé que le peuple n'aime pas l'indépendance.

Victor Carrière semble être entré dans la politique malgré lui. Hélas! devant se faire l'avocat des C.C.F., sa figure sympathique et son sourire engageant n'ont pu réussir à lui gagner la popularité.

Pierre Laroche fit un discours à l'emporte-pièce. Ce grand jeune homme a des talents d'orateur, de tribun. Qu'il ne se décourage pas de ce premier échec. Il n'aura pas toujours à défendre la cause du crédit social.

Le premier ministre, dans la personne de M. Ernest Carrière, est conservateur-progressiste. Il présidera aux destinées du parlement écolier cet automne dans la salle . . . paroissiale d'Otterburne.

Mariage

Le samedi 2 juillet, le R. P. A. Denis, C.S.V., curé, bénissait le premier mariage célébré dans la nouvelle église, celui de Mlle Henriette Saltel, fille de Jean et de Mme Octavie Demarche, avec M. Laurent Lebleu, fils de Joseph et de Mme Amanda Nadon, de Norwood.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe en taffetas faille blanc. Elle portait un bouquet de roses "American Beauty".

Les filles d'honneur, Yvonne et Edith Saltel, soeur et cousine de la mariée, portaient respectivement des toilettes rose et vert pâle.

MM. Louis Fontaine et Lionel Carrière étaient garçons d'honneur. Les pères des mariés servaient de témoins.

Mme Jean Saive touchait l'harmonium et un groupe de filles chantèrent une très belle messe. Mme Louis Robidoux chanta le cantique de mariage et Mlle Hélène St-Pierre, accompagnée par Mlle Therrien, chanta à l'Offertoire l'"Ave Maria" de Gounod.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée au milieu de parents et d'amis. Le R. P. Curé a béni la table.

Les nouveaux mariés partirent lundi matin pour un voyage dans l'Est. Ils visiteront Toronto, les chutes Niagara, Ottawa, Montréal, Québec. Nous leur souhaitons un heureux voyage!

Laurier

Décès

Le 20 juin dernier à l'hôpital de Ste-Rose, M. Léonard Leclerc rendait son âme à Dieu, après une courte maladie. Il avait reçu les derniers sacrements avant son départ pour l'hôpital. Il était âgé de 49 ans.

M. Leclerc était originaire de St-Jean Port-Joli, comté de l'Islet, P.Q. Après un bref séjour à Tomkin, Sask., il vint habiter Ste-Rose du Lac en 1931. Depuis plusieurs années il résidait à Laurier. Chrétien convaincu, d'une piété édifiante, M. Leclerc ne laisse que de bons souvenirs. Lui survivent: la Rév. Sr Ste-Madeleine de Pazzi (Rose-Anna), de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec, Emile Leclerc, Mme S. Fournier, de St-Jean Port-Joli, P.Q., Albert Leclerc, de Ste-Rose du Lac, Man., Eugène Leclerc, de Laurier, Herménégilde, de Québec, soeurs et frères et un beau-frère, Arcadius Alexander, de Montréal.

Les porteurs étaient ses neveux: MM. Joseph, Laurent, Victor, Philippe, René, Georges Leclerc. Les funérailles, auxquelles assistaient un bon nombre de parents et amis, eurent lieu le 22 juin. Le R. P. J. Massé, O.M.I., est venu chanter le service en l'absence de M. le curé. M. Léon Pineau était en charge des funérailles.

Visiteuses

De passage dans notre couvent, en route pour Winnipeg, la Rév. Sr Theresa de Jésus, de Duck Lake, Sask. Ce fut une joyeuse surprise pour tous ses amis de Laurier, si heureux de la revoir. Accompagnaient Sr Theresa, la Rév. Sr Berthe-Marie et la Rév. Sr Jean-Emmanuel, toutes religieuses de la Présentation de Marie.

Baptême

Le 26 juin fut baptisé: Clarence-Adélard-Joseph, fils d'Henri Delaurier et de Thérèse Desjardins. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Delaurier, oncle et tante de l'enfant.

Elie

Décès

Nous annonçons avec regret la mort de Mme Pierre-Antoine Bouvier, survenue à Iberville, P.-Q., le dimanche 12 juin, après quelques mois de maladie.

La regrettée défunte était âgée de 68 ans et 11 mois et elle laisse dans le deuil, outre son époux, quatre filles: (Germaine) Mme Aimé Bouchard, d'Elie, Man., (Antoinette) Mme Aimé Chartrand, de St-Laurent, Man., (Marcelle) Mme Roger Vrignon, de Flin Flon, Man., et demeurant à Iberville depuis une couple de semaines, (Rita) Mme Maurice Lalonde, de Limoilou, P.Q.; deux fils: Albert, de St-Boniface, Man., et Jean, de Beauvais, Man.; deux soeurs: (Evélina) Mme Robert Clark et (M.-Louise) Mme Alfred Caron, de Montréal; un frère: M. Alcide Bélanger; 30 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants, des neveux, entr'autres: M. l'abbé Philippe Bouvier, vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur, à Toronto, et M. l'abbé Jean Bouvier, professeur au collège St-Michel, de Toronto.

Ses funérailles ont eu lieu, le mardi 14 juin, en l'église St-Athanase d'Iberville, P.Q.

Mme Bouvier était une ancienne paroissienne d'Elie.

Inwood

Le 23 juin, les dames membres du "Women's Institute" servirent un souper à leurs maris dans la salle Memorial. Une quarantaine de personnes répondirent à l'invitation. En réponse à l'appel des noms, on exigeait la mention de la date du mariage du couple appelé et celle du nombre d'enfants et petits-enfants des parents. M. et Mme P. Jensen reçurent le premier prix attribué aux gens mariés depuis le plus longtemps et comptant le plus grand nombre d'enfants, M. et Mme Emile Anderson se virent décerner le 2ème prix et M. et Mme Len. Ellison gagnèrent le prix accordé au couple dernier marié. Il y eut programme de chant et un procès jugé par un jury de 10 dames déguisées en hommes.

Mariage

Le samedi 25 juin, à 10 h., en l'église Ste-Cécile, Mlle Joyce Beverley Haslund, récemment convertie au catholicisme, fille de Mme A. Haslund et de M. Haslund, s'unit en mariage avec M. Harold P. Bruce, fils de M. et Mme P. Bruce. M. l'abbé B. Linscott officiait.

La mariée était revêtue d'une robe blanche de satin broché avec insertions de dentelle; son voile trois-quarts était retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Elle portait de longs gants et tenait un bouquet de roses blanches et rouges.

La fille d'honneur, Mlle Enid Emberg, portait une toilette aqua de soie moirée avec voile de tulle. Son bouquet consistait aussi de roses rouges et blanches.

M. Hector Bruce servait de témoin à son frère et M. Alexis Morin était huissier. L'église était remplie de parents et d'amis.

Une réception intime eut lieu à la demeure de M. et Mme L. Orr à l'issue de la cérémonie. Le soir, il y eut réception publique à la salle Memorial. Les mariés reçurent de jolis et nombreux présents et un succulent goûter clôtura la soirée.

M. et Mme Bruce sont partis en voyage aux Etats-Unis. A leur retour, ils demeureront à Inwood.

Ça et là

M. et Mme B. Seminuck, de Harperville, étaient de passage à Inwood la semaine dernière.

Mme Cossette rendit visite à M. et Mme A. Smith, de Fisher Branch, le dimanche 26 juin.

Le vendredi 24 juin, il y eut clinique pour les enfants à la salle Memorial. Un grand nombre de bébés furent examinés.

Naissance

A M. et Mme Martin, administrateur municipal, une fille.

La Salle

Tableau d'honneur à l'école St-Hyacinthe

Grade X: Lucie Cormier.

Grade IX: Sonya Lapointe, Emma Gendre.

Grade VIII: Janet Sweeney, Lucille Cormier, Marcelle Lafond, Pauline Cormier, Lorraine Cormier.

Grade VII: Mariette Alary, Normand Schaubroeck.

Grade VI: Albert Joye, Bernice Rochon, Marcelle Cormier, Marielle Gauthier.

Grade IV: Frederick Wall, Robert Alary.

Grade III: Lorraine Savoie, Aline Lapointe.

Grade II: Raymonde Cormier, Jacqueline Robert.

Grade I: Hélène Lapointe, Henriette Cormier.

Oak Point

Partie de cartes

Le dimanche 26 juin avait lieu notre dernière partie de cartes de la saison, qui fut un grand succès pour notre petite paroisse, grâce à nos bons voisins de St-Laurent qui y sont venus au nombre de 42. Il y eut jeu de cartes, pêches, tirages, etc.

Un joli programme varié fut apprécié de tous. Figuraient dans ce programme: MM. Fred et Ronald Desjarlais, et René Boyer et Roland Chartrand, dans des parties de boxe; Mme Joseph Péloquin, chants; gigues: Mlle Lumina Chartrand et M. Jean Guiboche, de St-Laurent, Man.; "cake walk", gagnée par M. et Mme Maurice Laubrau, de Napinga, Man.; "donkey's dance", sous l'habile direction de Mme Eva Chartrand et de M. J.-E. Verrier: Jean Guiboche et Léo Chartrand; et M. Joseph Abgrall qui chanta en s'accompagnant de sa guitare.

Les gagnants aux cartes furent: dames — Mlle Jeannette Guiboche, Mme Flora Dumas, consolation, Mme P. Herner; hommes: Denis Chartrand, Joseph Abgrall, consolation, Robert Chartrand. Mme Joyce Delaronde gagna le prix de rafle: un plat à bonbons.

La soirée se termina par le chant de l'hymne national. Le R. P. A. Parent remercia chaleureusement les paroissiens de St-Laurent pour être venus en si grand nombre assister à cette soirée et plus particulièrement ceux qui avaient aidé à l'organisation.

Va-et-vient

Le R. P. A. Parent, O.M.I., célébra la sainte messe à Lake Francis, le dimanche 26 juin, et à Oak Point le dimanche 3 juillet.

M. et Mme P. Herner sont partis visiter leurs parents de Red Lake, Ont.

Mme D. Whalen, de Smith Falls, Ont., passa une semaine chez ses frères et belle-soeur, M. et Mme Elie Lamoureux, d'Oak Point, et Joseph, de Clarkleigh, Man.

M. Allan Arnfinson est parti pour le Lac Winnipeg.

Thibaultville

Décès

MME JOSEPH ROUGEAU

Le dimanche 3 juillet est décédée à l'hôpital de St-Boniface Mme Joseph Rougeau. Elle était âgée de 44 ans.

Née à St-Norbert, elle résidait à Richer depuis 18 ans.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil sa mère, Mme Véronique Parisien, de Richer.

La messe de Requiem fut chantée en la cathédrale de St-Boniface le lundi 4 juillet, à 7 h. 30. La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière de St-Boniface le mardi 5 juillet.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Concours d'amateurs

La réputation des concours d'amateurs de Thibaultville n'est plus à faire. Lors du concours de la mi-juin, organisé par Mme Maxime Champagne, la salle était comble, comme à l'ordinaire.

Tous les amateurs ont eu de beaux prix. Les trois premiers prix ont été gagnés par MM. F. Barron et Louis St-Mars; Mme Jean-Emile Bohémier, de La Broquerie, et Raymond Trudeau, de Thibaultville. Les autres amateurs étaient: Mme Lucien Pattyn, Amédée Fiola, Raymond Tétreault. De plus, nous avions comme artistes invités Roger St-Mars et Marcien Duhamel.

En plus de la coopération des paroissiens de l'est et de ceux de la mission de Tête Ouverte, nous remercions Mme Hervé Duguay, Mme Doria Phaneuf, G. de Ruck et Maurice Laberge, pour leurs dons substantiels.

Pique-nique

Notre programme de pique-nique s'est déroulé tel qu'annoncé.

L'assemblée contradictoire a été retardée d'une demi-heure, en raison de la température.

Le premier prix de balle au camp a été gagné par l'équipe de St-Norbert, que nous sommes heureux de féliciter pour avoir tenu parole, en dépit de la température. Le 2ème prix a été gagné par l'équipe de Ross, dont M. Albert Legal est capitaine.

Le droit de jouer a été refusé à une équipe qui n'avait pas fait son entrée en temps.

Les prix de courses de chevaux ont été gagnés par M. Hector Barron, pour la classe "B" trotteur, et pour la classe "A", par MM. G. Nault et Léo Lansard. M. Roméo Breton a gagné la course des coureurs.

Dans la soirée, une douzaine d'amateurs, venant des divers coins du Manitoba français, s'étaient donné rendez-vous. Le 1er prix de $15.00 a été gagné par Mlle Hélène St-Pierre; le second prix de $10.00, par M. F. Barron; le 3ème prix, par M. Rosaire Dubois, de St-Malo. Tous les amateurs ont eu des prix.

Remerciements

La paroisse remercie les 1,200 personnes qui ont tenu à participer à son pique-nique, en dépit des ondées. Nous remercions tout particulièrement les paroisses de La Broquerie (devons-nous dire que les 2 premiers autos sur le terrain étaient de La Broquerie?), Ste-Anne, Lorette, Ste-Geneviève, St-Boniface, St-Malo et St-Adolphe. Nous remercions aussi le Grand Chevalier et les membres du Conseil Provencher, ainsi que le gérant de la compagnie Western Paint et son personnel, qui sont venus nous honorer de leur visite, en cette occasion.

Soirée-surprise

Les familles Arthur Gendreau et Joachim Le Gal ont le plaisir de remercier leurs parents et amis qui ont bien voulu à assister à la soirée-surprise tenue le samedi 18 juin en l'honneur de Mlle Thérèse Le Gal et de M. Paul Gendreau.

Ste-Anne des Chênes

MARIAGE

Trudeau-Desautels

Le samedi 18 juin, Mlle Lucienne Desautels, fille de M. et Mme Ubald Desautels, unissait sa destinée à celle de M. Jean-Paul Trudeau, de St-Boniface, fils de M. et Mme Félix Trudeau, d'Ile-de-Chênes. La bénédicton nuptiale leur fut donnée par le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., cousin de la mariée.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc, aux lignes princesses, avec empiècement de dentelle, encolure genre "sweetheart" et manches se terminant en pointes. Son long voile était retenu par une couronne genre "sweetheart". Elle tenait un bouquet de roses "American beauty" et de tulipes blanches.

Mlle Berthe Desautels, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Sa toilette était bleu pâle et son voile, court. Son bouquet consistait de roses et de pois de senteur blancs.

M. F. Trudeau était le témoin de son fils et M. Rosaire Trudeau était garçon d'honneur.

Au cours de la cérémonie, Mlle Georgette Lavack chanta l'"Ave Maria" et MM. Ubald Trudeau et Georges Lévêque interprétèrent d'autres cantiques appropriés. Mme Steve Langill toucha l'orgue.

Une réception intime eut lieu à la demeure de la mariée. Le dîner fut servi chez le père du marié à Ile-de-Chênes. Le soir, de nombreux parents et amis se réunissaient chez M. et Mme Ublad Desautels pour offrir leurs voeux de bonheur à M. et Mme Trudeau qui résideront à St-Boniface.

Les "Gais Manitobains" à Ste-Anne

Le 30 juin, les "Gais Manitobains", de St-Boniface, sont venus à Ste-Anne donner une représentation de leur très intéressante séance de folklore, composée récemment avec la collaboration de M. l'abbé Fontaine, curé de Ste-Geneviève. Oui, ce fut une soirée intéressante! J'oserais dire: modèle du genre. Le thème est l'exaltation de la famille nombreuse. De joyeuses scènes familiales aident à faire comprendre et à admettre l'enseignement chrétien sur ce grave sujet. Cette soirée est une belle illustration de l'oeuvre magnifique entreprise par les promoteurs du folklore canadien. Que les "Gais Manitobains" aillent de l'avant! Ils contribueront à conserver nos meilleures traditions familiales. Nous n'avons rien à envier aux moeurs étrangères. Et nous n'avons pas besoin de clubs ou associations neutres pour nous amuser et nous égayer.

Baptêmes

Le 15 mai: Marie-Anne-Raymonde, enfant de M. et Mme Alphonse Vandal. Parrain et marraine, Auguste Lapeyre et Elda Vandal.

Le 15 mai: Marie-Doris-Irma, enfant de M. et Mme Aimé Nault. Parrain et marraine, M. et Mme Steve Langill.

Le 22 mai: Marie-Juliette-Gratia, enfant de M. et Mme Rosario Desrosiers. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Boisjoli.

Le 19 juin: Marie-Yvonne-Irma, enfant de M. et Mme Stanislas Fiola. Parrain et marraine, M. et Mme Elzéar Fiola.

Le 26 juin: Marie-Anita-Donna et Marie-Rita-Darlene, enfants de M. et Mme Aimé Duguay. Parrains et marraines, MM. et Mmes Robert Simpson et Joseph Ruel.

Saint-Claude

Mariage

Le mercredi 29 juin, le R. P. Zabotti, vicaire, bénissait le mariage de Mlle Angèle le Garff avec M. Robert Dion.

M. Hector Ricard conduisit sa belle-soeur à l'autel. Elle portait une robe de satin blanc avec un long voile. Son bouquet était composé de roses rouges et blanches.

Mlle Edith de Rocquigny, cousine de la mariée, était fille d'honneur. Elle était revêtue d'une robe rose avec voile court et portait des roses blanches.

M. Roméo Dion, frère du marié, était garçon d'honneur.

Mme Paul Martin touchait l'orgue.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée. Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage. A leur retour, ils résideront à St-Claude.

Va-et-vient

Le lundi 4 juillet, M. et Mme Jean-Louis Carel, leur fille, Odette, ainsi que M. Xavier Philippe, son fils, Marcel, et sa fille, Isabelle, partaient pour un voyage de deux mois en France. Ils doivent se rendre en automobile jusqu'à Montréal où ils s'embarqueront sur le bateau le 15 juillet. M. Carel compte traverser son automobile et s'en servira en France.

De Montréal, nos voyageurs se rendront à Liverpool; ils passeront 4 jours à visiter un peu l'Angleterre avant de traverser la Manche et de se rendre en Bretagne où M. et Mme Carel, ainsi que M. Philippe, espèrent revoir bien de la parenté qu'ils n'ont pas vue depuis nombre d'années.

Pendant leur séjour en France, M. et Mme Carel espèrent visiter la Belgique, la Hollande et l'Italie, ainsi que l'Allemagne, si les circonstances le permettent. Nous attendons avec anticipation leur retour pour entendre le récit des beautés de leur voyage.

Films

Le film français, "Tant que je vivrai", sera déroulé à la salle paroissiale le vendredi 8 juillet.

"Joan of Arc", célèbre film américain mettant en vedette Ingrid Bergman, sera présenté à St-Claude les 22 et 23 juillet.

TOKYO VA CONGEDIER 100,000 CHEMINOTS

TOKYO — Le gouvernement japonais a commencé de mettre à exécution sa politique de réduire fortement les dépenses en congédiant 30,000 employés des chemins de fer de l'Etat. 65,000 autres cheminots et 45,000 autres fonctionnaires ont reçu l'avis qu'ils subiront bientôt le même sort. Seuls les partis socialiste et communiste manifestent leur opposition irréductible à ces coupures dans le personnel administratif.

Les marchés

6 juillet

Bouvillons jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	19.50— 21.50
Moyens	17.50— 19.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Bouvillons au-dessus de 1050 liv	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	19.50— 21.50
Moyens	16.00— 17.50
Ordinaires	15.00— 17.00
Génisses	
De choix	$20.00—$20.50
Bonnes	18.00— 17.50
Moyennes	17.00— 17.50
Veaux engraissés	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	20.00— 21.50
Moyens	18.50— 19.50
Vaches	
Bonnes	$14.75—$15.25
Moyennes	13.50— 14.50
Taureaux	
Bons	$16.00—$17.00
Ordinaires	14.00— 16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$16.50—$17.50
Moyens	14.50— 15.50
Ordinaires	13.00— 14.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	12.00— 13.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	10.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$20.00—$23.00
Ordinaires et moyens	12.00— 19.00
Porcs—	
Grade "A"	$30.00—$30.50
Grade "B-1"	29.60— 30.10
Grade "B-2"	29.35— 29.35
Grade "B-3"	27.85— 27.85
Grade "C"	27.85— 27.85
Pesants	25.85— 25.85
Très pesants	18.50— 20.50
Truies No 1	19.50— 20.50
Truies No 2	18.50— 19.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.41
A, moyens, la douz.	.39
Grade B	.37
Grade C	.27
Beurre	
De crémerie la liv.	55⅛

Les obligations

6 juillet

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.60— 103.10
2e emprunt de guerre, 3%	100.25— 100.75
1er emprunt de la Victoire, 3%	102 — 102½
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.30— 103.85
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.35— 103.90
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.15— 102.90
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102⅞
6e emprunt de la Victoire, 3%	101⅞—102⅜
7e emprunt de la Victoire, 3%	101⅛— 101⅞
8e emprunt de la Victoire, 3%	100.75—101.50
9e emprunt de la Victoire, 3%	100½—101¼
Province du Manitoba	
3¾% — 15 juin 1963 (C)	100¾
3% — 1er mars 1964 (C)	98.50— 99.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.25B
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	98.75—100.50
3¼% — 15 fév. 1962 (C)	95⅞ —97¾
3% — 1er mars 1963 (C)	91⅞— 93⅝

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	74	76.2	77⅞	75		
C.W. No 3	74	74.6	75⅞	73.4		
Fourrage extra No 1	74	74.6	75⅞	73.4		
Fourrage No 1	71	71.6	73	71.2		
Fourrage No 2	69	71.2	71⅞	71.8		
Fourrage No 3	68	69.2	69⅝	69		
Sur voie net	68⅝	68⅝	68⅝	68		
ORGE—						
C.W. No 3 6 rangs	122⅝	122.6	122.2	121⅞		
C.W. No 3 6 rangs	120⅝	120.6	120.2	120⅞		
C.W. No 1	116⅞	118.6	116.6	116⅞		
Fourrage No 1	114⅝	115.6	116.2	115⅞		
Fourrage No 2	114⅝	114.6	114.2	114⅞		
Fourrage No 3	112⅝	112.6	114.2	114⅞		
Sur voie net	111⅝	111.6	112.2	112⅜		
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400		
C.W. No 2	395	395	395	395		
C.W. No 3	384	384	384	384		
C.W. No 4	370	370	370	370		
Sur voie net	400	400	400	400		
SEIGLE—						
C.W. No 2	121.6	122	121.4	120.4		
C.W. No 3	121.6	127.8	127	122.2		
C.W. No 3 rej.	121.6	122	121.4	120.4		
C.W. No 4	121.6	122	122.2	119.2		
Ergot	113.6	114	113.2	112.4		
Sur voie net	113.6	114	113.2	112.4		
AVOINE—						
Juillet	74	74.2	77⅞	74.4		
Octobre	73	73.2	71⅞	71⅞		
Décembre	68	68⅝	68.6	68		
ORGE—						
Juillet	116⅞	118.6	117.2	117⅞		
Octobre	104⅜	106.6	106.6	104⅛		
Décembre	104⅛	105	104.4	103⅞		
LIN						
Juillet	399.5	399.5	399.5	399.6		
SEIGLE—						
Juillet	131.6	132	131.2	130.2		
Octobre	129⅞	132	133.6	130⅛		
Décembre	133⅞	133.6	132⅞	130⅞		

AU MANITOBA

La Broquerie

Décès

Le glas funèbre de l'église, le 18 juin, annonçant la mort de M. Joseph Granger, un des premiers pionniers de cette paroisse, surprit tristement notre population. Malade pourtant depuis quelques mois, rien ne faisait prévoir une fin aussi soudaine. Mais la mort n'a pas été une surprise pour lui, car sa vie si chrétienne et si bien remplie lui assure une place de choix au ciel. Souvent, durant sa maladie, on le trouvait son chapelet à la main, le récitant, prouvant ainsi sa grande dévotion envers notre bonne Mère du ciel.

Biographie

M. Joseph Granger est né à St-Jacques de l'Achigan, P.Q., le 7 août 1859. Il vint au Manitoba en 1877 et prit possession d'une terre à La Broquerie en 1878. Retournant dans sa province natale en 1887, il y épousa Mlle Emma Martin, à St-Jacques de l'Achigan, le 27 juin 1888. Peu après, tous deux revinrent au Manitoba, à La Broquerie, sur la terre qu'ils ont toujours habitée. Depuis la mort de son épouse en 1941, M. Granger demeurait chez sa fille, Marie-Anne, au village, ayant laissé sa ferme à son fils unique.

Il laisse dans le deuil 2 filles, Joséphine (Mme Arthur Mireault), et Mlle Marie-Anne; son fils, Louis-Joseph, tous de cette paroisse.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé L. Roy, curé, qui chanta aussi le service funèbre, assisté du R. P. G.-H. Létourneau, C.Ss.R., comme diacre, et du R. P. G. Blanchette, C.Ss.R., comme sous-diacre.

Les porteurs furent ses six petits-fils: Jacques, Martin, Lucien, Joseph Mireault; Louis et Jean Granger.

La quête fut faite par MM. M. Gauthier et H. Kirouac.

Une foule nombreuse accompagnait les restes mortels de ce vaillant défricheur des premières heures de notre paroisse.

Remerciements

Les familles Granger et Mireault remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné tant de sympathie à cette occasion, soit par l'offrande de messes, bouquets spirituels, prières, soit par assistance u service funèbre.

Beaconia

Naissance

M. et Mme J.-N. Pronovost (née Claire Bouvier) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le 18 juin. Les parrain et marraine furent M. et Mme Jean Bouvier, grands-parents de l'enfant.

St-Francois-Xavier

C'est le mercredi 29 juin que les finissantes du grade XII disaient un adieu définitif à leur école. Elles étaient quatre: Mlles Juliette Audette, Laura-Mae St-Germain, Fleurette Bernardin et Eveline St-Germain. Bon nombre de parents et d'amis assistèrent à la soirée finale organisée en leur honneur. On présenta à chacune une bague avec pierre de naissance.

La fin des études marque une étape sérieuse dans la vie — et l'on sent alors que c'est une heure grave. Toutes les finissantes remercièrent, en termes émus, en français et en anglais, leurs parents à qui elles sont redevables pour de si grands avantages, leurs institutrices et tous ceux qui se sont dévoués à leur éducation.

Parmi les invités d'honneur figuraient: M. E. D. Parker qui se dit fier de ses "filles" puisqu'il fut inspecteur du district pendant tout leur cours d'études et M. J. McDowell qui félicita les graduées; Mlle M.-J. Molin qui exécuta avec art un joli morceau de violon, sa mère l'accompagnait au piano; M. le maire Catcarth, de Charleswood, ainsi que son épouse; Mme A. Lacerte, dont la charmante voix fait l'admiration de tous, chanta en français et en anglais; elle était accompagnée au piano par Mme Paul Lord. Il y eut récitations et chants par les élèves. M. l'abbé P.-E. Halde, curé, félicita les "héroïnes du jour" et leur adressa des voeux paternels.

Baptême

M. et Mme Jules Allard ont le plaisir d'annoncer à leurs amis et connaissances la naissance de leur première fille, le 21 juin, baptisée sous les noms de Marie-Thérèse-Paulette. M. et Mme Marc Régnier furent parrain et marraine.

Visiteurs

M. et Mme Honorat Gamache, de Laurier, étaient de passage au presbytère le dimanche 3 juillet.

St-Laurent

Soirée

Le dimanche 19 juin a eu lieu, dans notre salle paroissiale, un concert préparé par les hommes et jeunes gens de la paroisse. Malgré la pluie et le mauvais état des chemins, la soirée fut très bien réussie et nous tenons à remercier tous ceux qui y ont pris part, spécialement les distingués visiteurs suivants: le R. P. P. Dumouchel, O.M.I., les RR. PP. P. Lebel, d'Ashern, A. Parent, d'Oak Point, Rainville, O.M.I., en route pour Lebret, le R. F. Edouard Perron, de St-Boniface; M. le Dr et Mme G.-M. LaFlèche, de Winnipeg; M. et Mme Paul Lord, de St-Norbert; Mme E. Mulaire, de Québec, P.Q.; MM. Philippe Perron et Auguste Calvez, de Winnipeg, et M. et Mme Amédée Préfontaine et leurs enfants, de St-Pierre.

Le R. P. Chatelain, curé, remercia très sincèrement tous ceux qui sont venus nous encourager par leur présence et particulièrement M. G. Gratton, qui s'était bien dévoué pour rendre cette soirée agréable.

Tableau d'honneur à l'école Simonet

Grade VIII: Florence Buors, Roland Gaudry.
Grade VII: Arthur Allard, Doreen Lambert.
Grade VI: Diana Buors, Wilfrid Carrière.
Grade V A: Albert Combot.
Grade V B: Laura Bruce.
Grade IV: Valma Allard.
Grade III: Florence Leclerc.

Pique-nique

Pour clôturer l'année scolaire à l'école Simonet, un pique-nique fut organisé pour le mercredi 29 juin. Les enfants, petits et grands, accompagnés de leurs parents, se rendirent en grand nombre avec des paniers bien garnis. Les équipes de balle molle du couvent répondirent à notre invitation.

Le pique-nique débuta par la joute de balle; il y eut beaucoup d'entrain dans cette joute ainsi que pour les diverses courses. Les enfants se régalèrent avec la crème glacée et autres friandises. La journée se termina par un succulent goûter servi par les dames du district scolaire après lequel les enfants offrirent à leur institutrice, Mme Ernest Gaudry, une magnifique statue du Sacré-Coeur, et à leur instituteur, M. Jean Guiboche, un joli chapelet monté en argent.

MARIAGES
Boucher—Landry

Il nous fait plaisir d'annoncer le mariage de M. Joseph Boucher, de St-Laurent, avec Mlle Raymonde Landry, fille de M. et Mme Léonard Landry, qui fut célébré en l'église de St-Simon et St-Jude, à Grande Anse, N.-B., le mercredi 6 juillet.

M. Boucher a reçu ses grades en médecine de l'Université Laval, à Québec, le 18 juin dernier.

A l'issue du mariage, il y eut réception au Kent Lodge, à Bathurst. Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage au Manitoba où ils visiteront les parents du docteur Boucher, puis ils s'établiront à St-Jean-Baptiste où M. le docteur exercera sa profession.

Delorme—Chartrand

Le samedi 18 juin, à 9 h., en l'église de Holy Cross, Norwood, Mlle Irma Chartrand, fille de M. et Mme Gabriel Chartrand, de St-Laurent, unissait sa destinée à celle de M. Léonard Delorme, fils de M. et Mme Euclide Delorme, de St-Joseph.

La mariée était accompagnée de M. Ernest Gaudry et M. Euclide Delorme servait de témoin à son fils.

Mlle Lumina Chartrand, soeur de la mariée, était fille d'honneur et un frère du marié, garçon d'honneur.

Le soir même, un souper intime fut servi chez les parents de la mariée où bon nombre de parents et d'amis se rendirent pour offrir leurs souhaits aux nouveaux époux.

M. et Mme Delorme résideront à St-Boniface.

Çà et là

Le samedi 25 juin devait avoir lieu notre pique-nique paroissial, mais il pleuvait en abondance. Nous ne nous décourageons pas toutefois et nous attendons le retour de notre curé avant de prendre d'autres décisions.

M. Georges Gratton nous a quittés, le dimanche 2 juin, pour un voyage à Montréal. Il a fait l'acquisition d'un nouveau "Dodge" pour cette excursion. M. Gratton était accompagné du R. P. Chatelain, O.M.I., curé, jusqu'à Ottawa, de M. et Mme Nap. Dumont, jusqu'à Montréal, où ils visiteront des parents et amis, et de Mme E. Mulaire, jusqu'à Québec. M. Gratton se rendra à New Glasgow, P.Q., à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Damase Lacasse, beau-frère et belle-soeur, et visitera, à St-Jérôme, M. et Mme C. Taillon, ainsi que tous ses parents et amis. Nous lui souhaitons un bon voyage et aux jubilaires, longue vie et santé. Tous les paroissiens de St-Laurent ont connu le R. F. Lacasse, c'est pourquoi nous offrons nos voeux les plus sincères à M. et Mme Lacasse.

M. André Gaudry et sa famille entreront prochainement dans leur nouvelle demeure.

M. Frédéric Rainville, de Montmartre, Sask., est en visite chez ses enfants, M. et Mme Omer Rainville. Il rencontra ici un autre fils, le R. P. Rainville, O.M.I., de retour d'Ottawa, Ont., et en route pour Lebret où il sera professeur au Scolasticat.

Mlle Jean Connelly, du couvent de Lorette, est de retour pour les vacances, ainsi que M. Louis Colliou, du collège Mathieu de Gravelbourg.

M. et Mme Maurice Laubrau, de Napinka, visitaient MM. et Mmes Ernest Gaudry et Joseph Boucher et autres anciens amis.

M. et Mme Jeff Barlou, de Toronto, Ont., sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Alexis Colliou.

M. Jean Combot est de retour de Dryden, Ont., après quelques mois d'emploi au C.N.R.

MM. Jean Kerbrat et F. Péreault, de St-Brieux, Sask., sont venus visiter M. et Mme H. Kerbrat, parents de Jean.

Mme Léon Compain, de Tuxedo, était en visite chez M. et Mme J.-E. Verrier, ainsi que chez leur fils, Joseph.

Le R. P. Edouard Perron, visitait ses parents, M. et Mme Elphège Perron.

Mlle Jeanne Boily rendit visite à ses soeur et beau-frère, M. et Mme Aimé Colliou.

Mlle Mable Chartrand, de St-Boniface, passa la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Léon Chartrand.

M. Jean Guiboche, instituteur à l'école Simonet, suit actuellement des cours d'été.

Assemblée politique

Le mercredi 22 juin, nous avions l'honneur d'entendre M. Jean-Paul St-Laurent, avocat, fils du premier ministre, M. Louis St-Laurent, qui parla en faveur de M. Wood, candidat libéral pour notre comté. M. Jean-Paul St-Laurent a entretenu son auditoire pendant plus d'une demi-heure, en français et en anglais. M. Louis Boucher était maître de cérémonies.

Tableau d'honneur au couvent

Grade XI: Yolande Combot.
Grade X: Lauretta Chartrand.
Grade IX: Jules Chartrand.
Grade VIII: Roseline Chartrand.
Grade VII: Guy Chartrand.
Grade VI: Berthe Blais.
Grade V: Clémence Coutu.
Grade IV: Marcelle Colliou.
Grade III: Roland Chartrand.
Grade II A: Cléophas Delaronde.
Grade II B: Victor Abegrall et Gabrielle Chartrand.
Grade I: Béatrice Richard et Thelma Desjarlais.

Baptêmes

Le 5 juin: Gilbert-Henri, fils d'Henri Boucher et de Ruby Allard, né le 22 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Boucher, grands-parents de l'enfant.

Paul-Joseph, fils de Joseph Prairie et de Marguerite Coutu, né le 13 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Léopold Rémillard, de Ste-Anne, représentés par M. et Mme Joseph Boucher.

UNE FIGURE DOMINANTE DE L'ESPAGNE DISPARUE

MADRID — M. Alexandro Lerroux, qui avait occupé le poste de premier ministre de l'Espagne républicaine à 5 reprises, est décédé le lundi 27 juin à l'âge de 85 ans.

Ste-Rose du Lac

Fête-Dieu

La mauvaise température ne permit pas la procession du Très Saint Sacrement à l'extérieur. Mais à l'intérieur de l'église elle fut aussi solennelle que possible et eut lieu le soir à 8 heures.

L'autel était très artistiquement décoré de nouvelles fleurs et resplendissait de lumière; le sanctuaire était jonché de lilas, don de Mme Jean-Pierre Maguet. Aux murs étaient suspendus de nombreuses oriflammes portant des invocations à Jésus-Eucharistie.

Le T. Saint Sacrement était précédé de 24 petits anges, parmi lesquels plusieurs jetaient des fleurs.

Malgré la pluie, une nombreuse assistance remplissait l'église.

Décès et funérailles

Le lundi 20 juin à l'hôpital de Ste-Rose s'éteignait, dans le calme et la paix du Seigneur, un des paroissiens très estimés de la paroisse de Laurier, M. Léonard Leclerc. Il était âgé de 53 ans.

M. le curé M. Pierquin étant absent, les funérailles furent chantées par le R. P. Masse, O.M.I., de cette paroisse. L'assistance était très nombreuse représentant non seulement la paroisse de Laurier, mais encore celles de Ste-Rose et de Ste-Amélie, dont les paroissiens étaient tous anxieux de témoigner leurs sympathies aux parents du cher défunt.

Les porteurs étaient: Philippe, de Ste-Amélie, Joseph, Georges et Laurent Leclerc, de Laurier, tous quatre neveux du défunt, et deux cousins, René et Victor Leclerc, de St-Eustache. Un cousin de St-Roch des Aulnais, P.Q., M. Laurent Lord, était présent aux funérailles.

M. Leclerc laisse dans le deuil, outre ses deux frères, Albert, de Ste-Rose, et Eugène, de Laurier, plusieurs neveux et nièces. A tous nos offrons nos très sincères sympathies.

M. Léon Pineau, de Ste-Rose, dirigeait les funérailles.

La chorale de Laurier, sous la direction des Rév. Soeurs de la Présentation, était augmentée de représentants de Ste-Rose et de Ste-Amélie.

M. Léonard Leclerc naquit à St-Jean Port-Joli, le 10 mars 1896, et vint jeune encore s'établir au Manitoba. Depuis quelques années il s'occupait d'apiculture.

Remerciements

La famille Leclerc remercie toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Leclerc, ainsi que les Rév. Soeurs et les personnes qui se sont jointes à la chorale de Laurier.

Pique-nique

Récemment, avait lieu le pique-nique organisé par les dames de la paroisse, en vue d'augmenter les fonds réservés à l'érection de la nouvelle patinoire.

Parmi les amusements il y eut des courses, des joutes de balle au camp, un "Stanger Show", etc. Une pluie abondante vint malheureusement mettre fin au pique-nique vers 4 h. 30 p.m.

Les dames offrirent des repas froids et des rafraîchissements.

Va-et-vient

M. et Mme Emile Létienne, de St-Boniface, sont venus passer la fin de semaine chez M. et Mme D. Précourt. Mme Létienne est la soeur de M. Précourt.

M. Aristide Gobillot est venu passer quelque temps chez ses parents, M. et Mme G. Gobillot.

Monsieur Olier 1608-1657 (2)

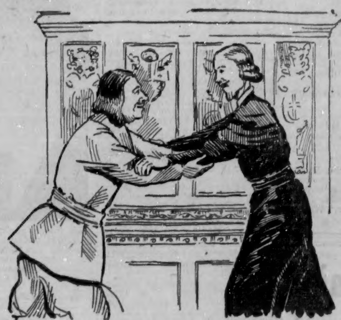
Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Voici M. Olier et la communauté qu'il a fondée, chargée de la paroisse Saint-Sulpice à Paris. Le nouveau curé s'occupe spécialement des enfants; il aime les consacrer à la Sainte Vierge au moment de leur première communion. Le jeune Anne-Auger Granry, page du duc d'Orléans, est un de ceux-là. A 15 ans il revient faire une retraite fermée. — Bonne Mère, prie-t-il, M. Olier m'a appris à détester le péché. Si jamais à la Cour je devais souiller mon âme . . . eh bien... non. . . . faites-moi plutôt mourir! Quelques jours plus tard la Sainte Vierge vient chercher la belle âme pure du petit page !

Le démon rage à la vue des conversions obtenues par M. Olier. Il excite les mauvaises têtes de la paroisse, les pécheurs endurcis, les jaloux. On pille le presbytère, on s'attaque au curé lui-même. Celui-ci ne se défend que par la prière et demande à ses prêtres de l'imiter. Le démon est vaincu par cette confiance en Dieu. Tout rentre dans l'ordre et M. Olier achève de transformer sa paroisse.







Depuis longtemps M. Olier rêve d'aller en Nouvelle-France. En 1636 son directeur spirituel, le Père de Condren l'a empêché de partir mais il y pense toujours. En 1640 il se trouve un jour chez le garde des Sceaux; voici venir un homme qu'il n'a jamais vu et qui l'apostrophe : — Vous êtes M. Olier! — Et vous M. de la Dauversière! Vous songez à la Nouvelle-France ! — Vous aussi!! — En effet je rêve d'envoyer mes Sulpiciens fonder une mission sur l'île du Mont-Royal. Cette mission serait à la fois un fort français au coeur du pays et un poste de traite bien commode. — Et moi, je rêve de fonder une communauté de religieuses hospitalières pour cette même mission du Mont-Royal! Rencontre miraculeuse de deux hommes qui, sans se connaître, ont reçu du ciel l'inspiration de travailler à la même oeuvre! M. Olier dit sa messe, à laquelle communie M. de la Dauversière, puis les nouveaux amis passent plusieurs heures à causer de leurs projets.



Pour obtenir l'argent nécessaire à l'entreprise, M. Olier fonde la Société de Notre-Dame de Montréal. Les associés soutiendront l'oeuvre grâce à leurs prières et à leurs écus. En février 1642 ils se réunissent à Notre-Dame de Paris pour participer à la sainte messe pendant laquelle le prêtre consacre l'île de Montréal à la Sainte Famille. Tous les assistants communient et se consacrent eux-mêmes à l'oeuvre de la mission de Montréal.



Pauvre M. Olier! non seulement il ne vint jamais en Nouvelle-France, mais il n'y voit pas ses Sulpiciens. Il est déjà mort lorsqu'enfin M. de Queylus quitte Paris pour s'installer à Ville-Marie. Autrefois, après sa transformation grâce aux prières de Marie Rousseau, le jeune abbé Olier avait demandé à M. Vincent d'être son directeur spirituel. Les deux prêtres sont toujours restés amis. En 1657 M. Olier a le bonheur de voir accourir M. Vincent, autrement dit saint Vincent de Paul, pour l'aider à mourir.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Montmartre

Mariages

VANDEVOGHEL—JAN

Le 29 juin dans l'église paroissiale de Montmartre, M. Oscar Vandevoghel, fils de M. et Mme Emile Vandevoghel, conduisait à l'autel Mlle Marie-Juliette Jan, fille de M. et Mme Jos. Jan, tous de Montmartre.

Furent témoins, M. Emile Vandevoghel et Mlle Antoinette Leclaire.

M. l'abbé Léon Savoie donna la bénédiction nuptiale en présence de nombreux parents et amis.

GEREIN—BEAUCHEMIN

Le 4 juillet M. Léon Gerein, fils de M. et Mme Jim Gerein, d'Odessa, unissait sa destinée à celle de Mlle Armande Beauchemin, fille de M. et Mme P.-E. Beauchemin, de Montmartre.

MM. J. Gerein et P.-E. Beauchemin étaient les témoins et les garçons d'honneur, MM. John J. Gerein et Gérald Frass. Les filles d'honneur étaient Mlles Simone Beauchemin et Jeanne Gerein.

Un groupe d'amis firent les frais du chant accompagnés à l'orgue par Mme A. Toupin.

Après une réception à la salle Beauchemin, remplie de visiteurs et d'amis, les nouveaux époux partirent en voyage. A leur retour ils résideront à Odessa.

Nos meilleurs souhaits à ces nouveaux couples.

Parmi les visiteurs, on remarquait: le R. P. Granger, de St-Hubert, la famille Willie O'Shaughnessy, de Régina, M. Austin Dewar, le nouveau député de Wolseley-Qu'Appelle, M. G. Delaye, de Weyburn, M. et Mme Marchildon, de Zenon Park, et plusieurs parents et amis du Manitoba qui vinrent assister au mariage Gerein-Beauchemin.

Val Marie

M. et Mme Jean Entem, de Frenchville, étaient en visite chez M. Théodore Facette samedi dernier.

M. Prosper Pinel est parti lundi dernier pour Climax où il remplace l'agent du C.P.R.

M. Thomas Gay et sa famille, de Canuk, étaient en visite chez M. Georges Duey dimanche dernier.

M. Louis Croteau, d'Orkney, et sa famille, ainsi que M. Gédéon Croteau, de Masefield, étaient en visite chez M. Victor Dumonceau dimanche dernier.

M. et Mme Louis de Montigny, de Loring, Montana, étaient en visite chez des parents et amis lundi dernier.

Mme Léon Ruest, de Frenchville, ainsi que ses trois fils, Marcellin, Daniel et Lionel, et sa fille, Florence, étaient en visite chez M. et Mme René Nadeau dimanche dernier.

M. Noël Dudragne est allé assister à la convention d'école tenue à Cadillac mercredi dernier.

Les Révérendes Soeurs du couvent sont parties jeudi dernier, pour suivre leur retraite annuelle à Edmonton, Alta.

M. Jean Toupin, de Winnipeg, est revenu chez ses parents pour ses vacances.

M. Louis Denniel est revenu de Régina après une absence de plusieurs semaines lundi dernier.

M. Denis Denniel, de Shaunavon, était en visite chez ses parents dimanche dernier.

M. l'abbé A. Rousseau, curé de Cadillac, était en visite au presbytère mercredi dernier. Il était accompagné de M. Remi Boutin qui est venu chercher ses deux enfants pensionnaires au couvent.

Un grand nombre de familles se sont rendues à Swift Current pour le "Stampede"

M. Xavier Morel est retourné à Régina pour soins médicaux.

M. et Mme Jean Cornet et Suzanne sont en voyage à Delmas cette semaine.

M. et Mme Chester Kinshella, de Detroit, Mich., étaient en visite chez M. Constant Wanlin la semaine dernière.

M. Robert Lemire est venu passer le dimanche avec ses parents, M. et Mme Arthur Lemire.

M. Hector Bellefeuille, de Climax, est parti pour Blairmore, Alta, vendredi dernier.

Mme Jeanne Briand a eu la visite de ses deux jeunes filles la semaine dernière.

Mlle Jacqueline Lavigne, de Victoria, C.-B., est en visite chez M. et Mme Gustave Anderson.

M. et Mme Jules Denis, de Shaunavon, étaient en visite chez Mme J.-B. Bleau dimanche dernier.

M. R. Tessier, du Lac Pelletier, était en visite chez des amis dimanche dernier.

Hôpital Notre-Dame

Liste des malades enregistrés du 26 juin au 3 juillet:

Val Marie: Mme Lionel Jeanson et bébé, James Spiess, Milton Brooks, Roger Jeanson, Wayne Commodore, Ruth Trottier, Fénelon Bourlon, Pauline Bleau, Armand Pinel, Kenneth Sharpe, Annette Beaulieu, Pauline Pinel.

Masefield: Henry Wickhenheiser.

Orkney: Ernest Barney, Mme Elsie Kellar, Harold Hanson.

Lac Pelletier: Mme Jos. Dumesnil et bébé.

Naissance

A M. et Mme Joseph Dumesnile, une fille, Adrienne-Marie-Paule, née le 29 juin et baptisée le 3 juillet. Parrain, M. Ignace Dumesnile; marraine, Mlle Adrienne Dumesnile.

Jubilé de diamant

M. T. Lauzon, âgé de 80 ans, et son épouse, née Marie Toupin, âgée de 77 ans, célébraient, le 1er juillet dernier, leurs noces de diamant au domicile de leur fils, Aldéric, de Richard, Sask. Le banquet de fête eut lieu à la salle paroissiale et une soirée musicale et récréative clôtura la journée. M. et Mme Lauzon qui eurent 11 enfants, lesquels sont tous vivants, comptent 118 descendants.

Laflèche

Retraite paroissiale

Le dimanche 26 juin a eu lieu, à la grand'messe, la clôture de notre retraite, l'une des meilleures dans les annales de la paroisse. Prêchée dans les deux langues par le R. P. Vincent Dubois, supérieur des Dominicains de Prince-Albert, elle a duré 8 jours et a été très fidèlement suivie. En plus des sermons aux adultes, le matin et le soir, le prédicateur fit une instruction chaque après-midi, à 3 h., pour les enfants.

Mentionnons aussi la messe de communion générale du vendredi, fête du Sacré-Coeur, qui fut particulièrement touchante, de même que la bénédiction des petits enfants le samedi soir et celle des automobiles rangés devant l'église après la grand'messe, le jour de la clôture.

On pria pour obtenir de la pluie et, de fait, il tomba durant la retraite quelques averses bienfaisantes.

Le R. P. Dubois nous a quittés dimanche, car il devait ouvrir une autre retraite à Blaine Lake, le surlendemain.

Pénible accident

M. Achille Palmier, jeune fermier demeurant à 10 milles au sud de Laflèche, a été victime, le jeudi 23 juin, d'un grave accident. Un baril en métal qu'il venait de souder fit explosion, le blessant grièvement à la figure. Il fut transporté d'urgence à l'hôpital de Laflèche où le Dr Minuk lui administra les premiers soins, puis à Régina, à l'hôpital des Rév. Soeurs Grises, où il dut subir 2 opérations.

M. Palmier, qu'on désespérait presque de sauver, se porte mieux bien qu'il soit condamné à un long repos.

Çà et là

Mme Fernand Riberdy et ses enfants sont repartis pour Montréal, mercredi de la semaine dernière, après avoir passé quelque temps en visite à Laflèche, chez des parents, M. Maurice Périgny, Mme Albert Desmarais et M. et Mme Anselme Périgny les ont accompagnés en auto jusqu'à Régina.

M. l'abbé R. Larrabée, de Régina, ordonné récemment en la cathédrale de Winnipeg, est en visite ici depuis le samedi 25 juin. Il a célébré la messe en notre église le lendemain et a bien voulu donner sa bénédiction à un grand nombre de paroissiens.

M. le curé Gravel s'est rendu à Willow-Bunch, le mardi 28 juin, pour assister aux funérailles de Mgr Henri Kugener, P.D., V.G. Il est revenu le lendemain après-midi.

Etaient de passage au presbytère dernièrement: Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé de Ponteix, et son vicaire, M. l'abbé F. Ducharme; M. l'abbé A. Moquin, curé de Gravelbourg, M. l'abbé R. Larrabée, de Winnipeg, et le R. P. A. Chouinard, O.P., de l'évêché de Gravelbourg.

Lac Pelletier

Décès

Nous avons appris avec regret la mort accidentelle de M. Laurenzo Monette, fils de M. et Mme Jos. Monette. Le défunt était, depuis quelques mois, employé à Ottawa.

Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

Ça et là

Nous sommes heureux de ce que M. Irvin Studer fut élu candidat libéral pour le comté de Maple Creek et nous lui offrons nos plus sincères félicitations.

Le mercredi 28 juin, il y eut une veillée à l'école Lac Pelletier en l'honneur de notre député. Un ensemble stylo et porte-mines lui fut présenté.

Mlle Gertrude Chabot est retournée à Montréal après avoir visité ses parents, M. et Mme Alphonse Chabot.

M. Léon Laverdière est allé à Verwood chercher sa femme qui était en promenade chez ses parents en compagnie de Mme Paul Alary.

M. et Mme E. Verret sont revenus de Régina où Mme Verret a subi une opération.

Mlle Blanche Monette, de McLellan, Alta, est en promenade par ici.

Directeur

Le major général **A. E. Walford**, qui dirigera un contingent canadien aux fêtes anniversaires de Dieppe, France, le 19 août prochain, a récemment quitté le Canada pour l'Angleterre où il sera l'invité de l'hon. Winston Churchill. (CPC)

Perigord

Décès

Le dimanche 5 juin est décédée, à l'hôpital de Régina, Mlle Lorraine Fortin, âgée de 15 ans.

Lorraine était la fille aînée de M. et Mme Emile Fortin. L'enterrement eut lieu dans notre paroisse le mercredi 8 juin. Beaucoup de parents et d'amis sont venus offrir aux parents affligés leur cordiale sympathie.

Compagne très aimée de toutes ses amies, Lorraine était, de plus, une fille très aimante et toute dévouée à ses parents. Tous ses petits frères et soeurs se rappelleront que c'est elle qui remplaça leur maman malade l'automne dernier.

Courage, parents chrétiens! Le bon Dieu vous l'avait prêtée: Il lui donne maintenant sa récompense. Nous vous offrons nos plus sincères condoléances.

Ici et là

Grâce à une corvée où chaque paroissien s'est fait un devoir de donner la main, notre cimetière se trouve avoir changé complètement d'aspect. Le travail n'est pas fini, mais quand on s'entraide, tout avance.

M. et Mme Jules Langlois, ainsi que leurs deux fillettes, sont allés passer quelques jours à Saskatoon.

Mme Schuman est aussi allée à Saskatoon, dernièrement.

M. et Mme F. Dubé, ramenés par M. Gérard Dubé, leur fils, sont de retour parmi nous après un séjour dans l'Est. Bienvenue à Périgord!

ON DEMANDE

Pour l'école Treasure no 2785, instituteur ou institutrice bilingue, expérimenté. Ouverture des classes: vers le 15 août. Nombre d'élèves, 28. Salaire, $1,400.00. Résidence sur place, bâtie l'été dernier. **Pour autres renseignements, s'adresser à Eugène Favreau, secrétaire-trésorier, Zenon Park, Sask.** 445-13P.

Ferland

Décès

Le mercredi 29 juin avaient lieu les funérailles du jeune Guy Brisebois, décédé le 27 au matin à l'hôpital de Mankota, après avoir reçu les derniers sacrements avec une piété remarquable. Il mourut à la suite d'une longue maladie soufferte avec résignation, à l'âge de 21 ans.

Il laisse son père et sa mère, M. et Mme Adrien Brisebois (Alma Bouvier), six soeurs: Mme Hector Massé (Thérèse), Mme Gérard Monette (Cécile), Yvette, Lucie, Marie, Emma; quatre frères: Trefflé, Aimé, Marcel et Adrien.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Brouillard, curé de la paroisse. La chorale fit les frais du chant et Mme Léo Fauchon était à l'orgue.

Les porteurs étaient tous des cousins du défunt: Laurent, Roméo et Emile Brisebois, Ernest Douville, Magloire et Léopold Bouvier.

Plusieurs parents et amis de Meyronne, Glentworth, Lisieux, Gravelbourg, Kincaid et Billimum, ainsi qu'une foule de paroissiens, assistaient aux funérailles.

A la famille si éprouvée, nos sincères condoléances.

Remerciements

La famille Brisebois désire remercier par la voix de **La Liberté et le Patriote**, tous ceux qui lui ont donné des marques de sympathie, soit par visites ou tributs floraux, soit par assistance aux funérailles.

Ça et là

Nos Soeurs enseignantes sont retournées à leur Maison-Mère à Ponteix, tandis que nos deux institutrices, Mlles Boutin et Couture, sont retournées chez leurs parents à St-Hubert et Willow-Bunch respectivement.

De retour dans leurs familles, nos institutrices, Mlles Gertrude, Odélie, Yolande et Thérèse Chabot, Armande et Carmen Laberge et Yvette Brisebois.

Nos étudiants et étudiantes des couvents sont tous de retour chez leurs parents pour les vacances.

M. et Mme Aristide Fournier sont partis pour quelques jours à Régina et Wolseley.

M. et Mme Rosaire Chabot sont allés passer la fin de semaine chez M. et Mme Robert Desautels, de Dollard.

M. le docteur et Mme Beaudoing et leurs enfants étaient en visite, le 1er juillet, chez M. et Mme C.-Henri Fournier et Mme J.-L. Fournier.

M. l'abbé Adrien Chabot, de Masefield, était de passage chez ses parents, M. et Mme Avila Chabot, la semaine dernière.

M. Noé Chabot et sa famille ont passé la fin de semaine au Lac Pelletier.

MM. Rosario et Jean-Marie Morin, Mme A. Morin et Mlle Emilienne Morin sont arrêtés chez leurs parents. Ils étaient en route pour la Colombie.

Mme Joseph Chabot est allée reconduire sa fille, Odélie, à l'école normale de Moose Jaw.

Mlle Armande Laberge est employée au bureau de poste de Willow-Bunch pour quelques semaines.

Ponteix

Naissances

A M. et Mme Marcel Gauthier, un garçon, baptisé sous le nom d'Alain.

A Mme Thérèse Martin, une fille, Diane.

A Mme Hélène Coleman, d'Aneroid, une fille, Colleen Marie.

A Mme Rose-Alma Auger, de Frenchville, une fille, Rose-Marie.

Hôpital Gabriel

Voici la liste des patients enregistrés du 25 juin au 4 juillet: MM. Robert Thibault, Philias Côté, Raymond Martin, Marcel Legault, Mmes Rosa Goffinet, E. Dureault, Mlles Yolande Giroux, Lucille Legault et Rhéa Lambert.

Aneroid: Mme Judith Corbin et M. Robert Raymond.

Cadillac: Mmes Marion Kunich et Jane Galbraith.

Hazenmore: Mlle Ida Long.

Admiral: Mme Coutts.

Ça et là

MM. et Mmes Raphaël Larochelle et Marcel Carignan assistaient aux funérailles de Mme J.-Eug. Bleau qui eurent lieu le lundi 27 juin.

M. et Mme Alphonse George et leur fille, Lorraine, sont retournés à Bellegarde après un séjour chez leurs parents, M. et Mme Henri Stringer.

M. l'abbé F. Ducharme, vicaire, est de retour parmi nous après avoir passé quelques semaines à St-Victor où il remplaçait M. l'abbé Latendresse.

M. et Mme Maurice Bédard, de la Colombie-Britannique, assistèrent aux funérailles de leur soeur et belle-soeur, Mme J.-E. Bleau.

M. et Mme Lionel Therrien et famille, de Storthoaks, sont en visite chez leurs parents, Mme Louis Cyrenne et M. et Mme Philippe Therrien.

Mlle Elisabeth Dorval est en promenade chez ses parents pour deux semaines.

Mlle Marie-Jeanne Landry, employée à l'hôpital de Moose Jaw, était en visite récemment.

Etaient de passage en fin de semaine: M. et Mme Wilbert Farwell, de St-Victor, et M. et Mme Robert Loiselle, de Willow-Bunch, ramenant Mme W. Loiselle au couvent Notre-Dame et en une courte visite chez M. et Mme A. Derepentigny.

M. et Mme Jean Stringer et Mlle Marie Stringer sont partis pour une courte visite chez des parents à Domremy.

M. et Mme Jean Lacoursière et leur fille, Paulette, de Calgary, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Nap. Lacoursière et Mme M. Hébert.

M. Léon Stringer est allé à Régina, la semaine dernière, pour soins médicaux.

M. et Mme Adrien Martin, de l'Alberta, visitent leurs parents et amis pour quelques jours.

Décès

Le samedi 25 juin dernier, Mme Eugène Bleau (Rose-Hélène Bédard) rendait son âme à Dieu, à l'hôpital de Gravelbourg, après plusieurs années de souffrances. La défunte était née à Bellegarde, Sask., et avait épousé M. Eugène Bleau à Ponteix, en 1928. Elle n'était âgée que de 43 ans et elle laisse dans le deuil sept enfants, Robert, Wilfrid, Claude, Noëlla, Onil, Aurel et Lucien, ainsi que sa mère, Mme A. Bédard, cinq frères et une soeur.

Le service fut chanté à Ponteix par M. l'abbé Victor Bleau, curé de la paroisse d'Eastend. Les porteurs étaient les cinq frères de la défunte, Agenor, Edgar, Philippe et Osman, de Ponteix, et Maurice, d'Oliver, C.-B., et un neveu, Omer Bédard, également de Ponteix.

Nous tenons à offrir encore une fois aux familles éprouvées nos plus sincères sympathies et nous les assurons du secours de nos prières.

Remerciements

Les familles Eugène Bleau et A. Bédard désirent remercier publiquement les nombreux parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie ou qui les ont assistées au moment de leur deuil.

Debden

Mariage

Le samedi 25 juin, M. Wilfrid Fortier unissait sa destinée à celle de Mlle Cécile Ruel. Le frère du marié, le R. P. Gérard Fortier, O.M.I., leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe de mariage.

M. Amédée Ruel accompagnait sa fille et M. Léo Fortier était témoin pour son frère.

Mlle Bernadette Fortier était fille d'honneur et M. Laurent Ruel, garçon d'honneur.

Après la cérémonie religieuse il y eut réception à la salle paroissiale. M. et Mme Wilfrid Fortier partirent en automobile pour un voyage à Banff. A leur retour ils demeureront à Mattes, où M. Fortier et son frère, Roland, ont acheté le magasin général.

Ça et là

M. Roger Paquette remplace M. Emery Boudreau comme agent à l'élévateur Pool.

M. Ubald Lajeunesse, de la Colombie-Britannique, est actuellement en voyage chez ses nombreux parents.

M. F.-A. Doyon, gérant de notre coopérative, est en vacances pour un mois. Il doit aller visiter la côte du Pacifique.

Le lundi 27 juin, nous avions le plaisir d'assister à une magnifique soirée donnée par la troupe Roland Chevrier. Malgré le mauvais état des chemins, la salle était remplie.

Dumas

M. et Mme Arthur Loiselle, leurs enfants, Annie et Donat, ainsi qu'un ami, M. Beauchemin, tous de St-Boniface, sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme A. Lamontagne et leur fils et frère, M. Réo Loiselle.

M. et Mme Albert Filteau, de St-Boniface, ainsi que M. Arthur Chicoine et sa fille, Rita, étaient en promenade chez leur mère, Mme J.-H. Filteau, samedi dernier.

M. A.-J. Filteau est allé à Winnipeg la semaine dernière.

M. Réo Loiselle est allé à Régina pour affaires la semaine dernière.

Mlle Irène Filteau, employée à Portage la Prairie, Man., est en visite chez ses parents, M. et Mme Henri Filteau.

Mmes A. Boulet et Joseph Filteau visitaient des parents et amis à Storthoaks, dimanche dernier.

Mlle Victoria Boutin, institutrice de Dumas, est retournée chez elle, à Cantal, pour les vacances.

Wolseley

Mlles Léona et Elaine Dureau sont parties pour un voyage prolongé dans les provinces de l'Est.

M. et Mme Emilien Ritchot, de Winnipeg, s'arrêtèrent chez leur oncle, M. Albai Dureault.

Mlle Yolande Chabot, institutrice à Redvers, passa quelques jours chez sa soeur, Mme Emile Tourigny, avant de se rendre à Ferland.

Etaient ici en fin de semaine: Mlles Emilda et Lorraine Dureault, chez leurs parents; M. et Mme Aristide Fournier, de Ferland, chez M. Emile Tourigny; les familles Roméo Tourigny, de Storthoaks, et Angus Peters, de Redvers, chez MM. Eloi Tourigny et Gédéon Langlois.

Mlles L. Souchotte et T. Adams, étudiantes gardes-malades, sont en vacances chez leurs parents.

M. et Mme Pete Semeniuk sont à visiter Banff et Jasper.

M. et Mme Emile Tourigny et leur famille sont en promenade à Ferland.

Mlle Léa Dureau, institutrice à Montmartre, est en vacances chez ses parents. Son jeune frère, Cléo, étudiant au collège Mathieu de Gravelbourg, est aussi de retour.

Un centre de l'enfance proposé pour la France

PARIS — Les délibérations du conseil d'administration du fonds international de secours à l'enfance des Nations unies (UNICEF) ont porté dernièrement sur une proposition du gouvernement français tendant à établir à Paris un "centre international de l'enfance" à des fins de recherches et de formation sur tous les problèmes concernant l'enfance.

Le centre serait placé sous le contrôle direct du fonds et de l'"Organisation mondiale de la santé" en accord avec le gouvernement français, qui a offert une contribution importante en vue de son entretien.

En Saskatchewan

Saint-Brieux

Va-et-vient

M. John Hrecka, employé au Canadien National, est maintenant contremaître à Warmen, pour quelques mois.

M. et Mme Antoine De Goesbriand sont partis pour un voyage aux Etats-Unis.

M. et Mme G. Dagesse se rendent en Colombie-Britannique et dans l'Ouest américain.

MM. André et Arthur Creurer et leurs soeurs, Emma et Céline, passèrent de courtes vacances au Lac La Ronge.

M. et Mme François Thebaud et Mme Dignard, de Sarnia, Ont., sont de passage à St-Brieux.

Mlle Lucienne Fau nous est revenue de Toronto.

MM. François et Joseph et Mlle Jeanne Tinevez nous arrivent de la Colombie-Britannique, ainsi que M. Victor Goguely.

Le matin du 4 juillet, 4 élèves de notre école supérieure se rendirent à Saskatoon pour y suivre un cours abrégé de coopération. Ce sont MM. Louis Mahussier et Kenneth Hart, Mlles Lorette Hamonic et Anne Gallais. Ils furent les heureux gagants du concours de coopération.

M. et Mme Athanase Lavoie et leur famille se rendaient à Duck Lake pour y visiter des parents, dimanche dernier.

Le vendredi 24 juin, le comité des Jeunes de l'A.C.F.C. se réunissait nombreux à la salle paroissiale.

Le dimanche 26 juin, notre fanfare locale donnait un concert fort apprécié à la salle paroissiale.

Les heureux gagnants de la loterie furent Mme Harold Lefebvre, M. Jean Briens et M. C. W. Campbell. La somme de $150. fut réalisée. Merci à tous.

Mariage

Le mardi 28 juin, deux jeunes gens, nés dans notre paroisse, s'unissaient dans les saints liens du mariage. M. François Bourgault, fils de M. et Mme Georges Bourgault, épousait Mlle Thérèse Coquet, fille de M. et Mme Pierre Coquet.

M. André Coquet était garçon d'honneur et Mlle Denise Bourgault fille d'honneur.

Un dîner de famille fut servi à la salle paroissiale où eut aussi lieu la réception le soir même.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage. A leur retour ils prendront résidence sur la ferme de M. Georges Bourgault qui viendra habiter au village.

Nos malades

Mmes Joseph Tinevez et Pierre Coquet sont actuellement à l'hôpital de Humboldt.

Baptêmes

Merise-Elisabeth, fille de M. et Mme Frank Martin, de Daylesford.

Emile-David, fils de M. et Mme Pierre Blandin.

Rose-Marie, fille de M. et Mme Arsène Gallays.

Melvin Bruce, fils de M. et Mme Carl Mohnniger.

Attention

Le 24 juillet: pique-nique de la paroisse de St-Brieux. On vous en dira un mot la semaine prochaine.

Dollard

Mlle Agnès Gosselin est partie pour Fife Lake visiter ses parents.

Après avoir passé plusieurs semaines chez ses parents, Mlle Marguerite Desjardins est retournée à St-Victor.

M. et Mme Adélard Roy ont la visite de leur fils, Robert, professeur au Manitoba, et de leur fils, Alfred, accompagné de son épouse. Ces derniers viennent de Maillardville, C.-B.

M. et Mme J. Arcand ont eu la visite de leur fille, Germaine, et de son mari, le Dr Pickering, de Geraldton, Ont., qui continuèrent leur voyage à Vancouver, C.-B., où ils résideront à l'avenir.

Quelques jours après leur départ, M. et Mme Jos. Arcand et Louis partirent en vacances pour trois semaines. Ils visiteront plusieurs endroits des Etats-Unis et iront voir leur fille, Florence, à Vancouver.

Etudiants en vacances

Lilliane et Marguerite Marchand sont revenues après avoir passé un an au couvent de Ponteix, et leur frère, Raymond, étudiant au collège de Gravelbourg, est également de retour dans sa famille.

Gérard Bellefeuille, étudiant au collège Campion de Régina, est aussi en vacances chez sa mère, Mme Jos. Bellefeuille.

Duane Campbell, notre instituteur au village, est reparti pour Moose Jaw, et Mlle T. Kuntz, institutrice de la classe des jeunes, est partie à Osage, Sask. Ils seront remplacés par des instituteurs bilingues, Mlle Carmen Laberge, de Ferland, et Frédéric Delangle, de Shaunavon.

Mme A. Weiss et son petit-fils, Richard Roy, sont partis pour Lethbridge, Alta, visiter les parents de Richard, où ce dernier restera à l'avenir.

Mandy à Vancouver

Mandy, le chien qui inquiéta grandement les officiers des lignes aériennes en s'échappant lors d'un atterrissage à Goose Bay, Labrador, récemment, est enfin arrivé à destination. Mandy est ici photographié avec la stewardess Billie Stewart peu après son arrivée à Vancouver. Il appartient au Dr Z. Urbanek. (CW)

Bellegarde

Noces d'or

Le dimanche 26 juin dernier, notre paroisse a vu se dérouler un événement tout intime, mais assez rare et assez intéressant. M. et Mme Michael Demas, de Redvers, célébraient leur cinquantième anniversaire de mariage. Dès le matin, ces vénérés jubilaires, entourés de nombreux membres de leur famille, assistaient à la première messe, et recevaient la sainte communion.

A la maison, un dîner gracieusement servi sur une table toute garnie de fleurs et d'emblèmes les attendait. Toute la famille était là: 9 enfants et 31 petits-enfants. Il y avait: Sr Theresa Demas, des Soeurs Grises de St-Boniface, accompagnée de Sr Leclerc, du même ordre, Mme Isabelle Peters, soeur de M. Demas; puis les enfants: Mme Joseph Doyle (Kathleen), de Brandon; Redmund, Léonce, Joseph, de Nottingham, Erwin, de Redvers; Mme Brownlund, (Angéline), de Swan River; Mme Laurence Hortness (Dora), de Manor, et Wilfrid.

Enfants et petits-enfants offrirent aux jubilaires leurs meilleurs voeux de longues et heureuses années. C'est de tout coeur aussi que nous offrons à M. et Mme Demas nos souhaits sincères de bonne santé, de longue vie au milieu de nous, et que nous leur disons: **"Ad multos annos."**

La Suisse récompense 4 étudiants

OTTAWA — La légation suisse a annoncé que des volumes ont été remis à quatre étudiants d'universités canadiennes qui se sont distingués dans l'étude de la littérature française au cours de l'année. Ce sont Mlle Eleanor Stoler, université de l'Alberta, d'Edmonton; M. Edouard Cheramy, université de la Colombie-Britannique, de Maillardville, C.-B.; Mlle Irène O'Grady, université Queen's, Ont., et M. James Meckegney, université de l'ouest de l'Ontario, de London, Ont.

Les volumes donnés en prix sont des oeuvres en langue française d'auteurs suisses.

Décès du baron de Rothschild

PARIS — Le baron Edouard-Alphonse-James de Rothschild, qui est décédé le 30 juin à Paris, était né le 24 février 1868. Il était le chef de la branche française des Rothschild.

Il était régent de la Banque de France, président du conseil d'administration des Chemins de fer du nord, administrateur de la Compagnie d'assurances générales, et enfin commandeur de la légion d'honneur.

Sous l'occupation, le baron E. de Rothschild fut dépossédé, en exécution des lois raciales, de diverses propriétés qui lui furent rendues à la libération.

M. Garson, membre du barreau de l'Ont.

TORONTO — L'hon. Stuart Garson, ministre de la Justice, a prononcé l'allocution de circonstance à la graduation des 160 étudiants en droit de Osgoode Hall, le plus fort contingent d'avocats à être reçus par cette institution, après quoi lui-même a été admis au barreau de l'Ontario.

M. Garson, ancien premier ministre du Manitoba et membre du barreau de cette province, fut assermenté comme membre du barreau ontarien par le juge en chef R. S. Robertson, de la Cour suprême de l'Ontario.

Dans son discours, le ministre a déclaré que "la règle du droit est la véritable essence de notre système de gouvernement" et il précisa l'importance de la loi pour le maintien des libertés essentielles d'une démocratie.

Au nombre des gradués, on remarquait 4 femmes et 142 anciens combattants.

La journée de l'A.C.F.C.

LAFLECHE

Conférencier: R. P. Louis Gagnon, O.M.I.

Percepteurs: Eugène Bachelu, Adrienne Belcourt, Clément Périgny, Georges Phaneuf, Edg. Piché et Thérèse Piché.

$10.00: Les Filles de la Croix:

5.00: Eugène Bachelu, Edmond Bilodeau, M. l'abbé Albert Gravel, Commissaires d'écoles.

3.00: Adrien Belcourt.

1.00: Maurice Bachelu, Dr L.-E. Belcourt, Arthur Burlinquette, Joseph Chorel, Alfred Clermont, Roger Clermont, Hercule Cyr, Camille Dewelf, Julien Dewelf, Henri Dion, Honoré Dumélie, M. Kuchartz, Achille Laflamme, L. Lazure, Maurice Leblanc, René Liefooghe, Louis Morasse, Albert Morissette, Achille Palmier, Armand Palmier, Joseph Palmier, Raoul Palmier, Joseph Périgny, Gilles Phaneuf, Edgar Piché, Mlle Thérèse Piché, Fortunat Poliquin, Gérard Verhelst, Maurice Verhelst, Mme Henri Wensel.

.75: Fred Desmarais.

.50: Joseph Brière, Philias Croisetière, Pat Morin, Frank Palmier, Ernest Verbeke.

.25: Edmond Bachelu.

Total: $66.50.

(102% de l'objectif)

* * *

SEDLEY

Contribution globale: $75.00.

(115% de l'objectif)

* * *

RADVILLE

Contribution globale: $75.00.

(100% de l'objectif)

* * *

VISCOUNT

$1.00: Charles Clavelle, Ed. Desmarais, Charles Dumantier, Julien Marquis, A. Riendeau, O. St-Michel, F.-W. Serre, R. P. Simard, O.M.I., J.-O. Viau.

Total: $9.00.

(82 % de l'objectif)

* * *

WOLSELEY

Contribution globale: $25.00.

(100% de l'objectif)

* * *

COCHERY

$3.00: Guy de Bussac.

1.00: Mme du Bois, Charles de Bussac, François de Bussac, Michel de Bussac, Willie Desrosiers, Roméo Ferland, Philippe Gamache, Albert L'Hoir, Gaspard Lortie, Maurice Lortie, Ambroise Marion, Alfred Martin, Théodore Martin, Hilaire de Moissac, Jean de Moissac, Joseph de Moissac, Louis de Moissac, M. l'abbé O'Driscoll.

Total: $21.00.

(105% de l'objectif)

* * *

DEBDEN

Contribution globale: $82.00.

(100% de l'objectif)

* * *

DELMAS

$5.00: Rév. Srs de l'Assomption, Robert Roy.

3.00: Léo Lavoy.

2.00: Joseph Blais, René Blais, Etienne Grasson, RR. PP. Oblats, Richard Prince, Laurent Richard.

1.00: M. le Curé, Germain Audette, Edouard Baril, Alexis Beloin, Joseph Beloin, Louis Beloin, Roméo Beloin, Aimé Bernier, Donat Bernier, Joseph Bernier, Paul-Emile Bernier, Roméo Bernier, Romuald Bernier, Willie Bernier, Armand Blais, Charles Blais, Evariste Blais, Georges Blais, Louis Blouin, Théodore Boudreau, Antoine Chassé, Albert Côté, Marc Girard, Paul Glovatski, Napoléon Goulet, Arthur Gravel, Victor Grosjean, Charles Hamel, Armand Lacoursière, Mlle Aurore Lacoursière, Léo Lacoursière, Louis Lacoursière, Philippe Lacoursière, Edgar Laflamme, Alfred Lafrance, Ludger Lambert, Mme Elie Landry, Dave Lavoie, Romuald Lavoie, Alice Lessard, Hector Lessard, Noé Lessard, Omer Lessard, Antoine L'Heureux, Emile Michaud, Jean Michaud, Omer Michaud, Willie Michaud, Mme Donat Parent, Joseph Parent, Charles Prince, Maurice Prince, Silas Renaud, Antoine Richard, Archie Richard, Raymond Richard, Geo. Rousseau, Odilon Rousseau, Mlle Pauline Sweeney, Harris Sayers.

.50: Mme Charles Blais, Garnet Caplette, Henri Deslauriers, Wilfrid Deslauriers, Raymond Rousseau.

.25: Clément Bernier, Monique Boulanger, Georges Deslauriers, Joseph Lavoie.

Total: $89.50.

(105% de l'objectif)

En Colombie-Britannique

Victoria

Fait français sans précédent en Colombie

Pour la première fois cette année, grâce aux efforts inlassables d'ardents patriotes, MM. J. Tremblay et A. de Grandmaison, de Victoria, le bilinguisme fut fait reconnu durant la campagne électorale, sous la bannière de la coalition en Colombie-Britannique.

Le 3 juin, Mme I. Burnada fut invitée à s'exprimer dans les deux langues officielles du Canada à Victoria, capitale de la Colombie-Britannique, en présence et en faveur des candidats de la coalition, district de Victoria: le commandant Beard, le capitaine Proudfoot et Mme Nancy Hodges (tous trois élus dans la suite à la Chambre législative).

Le succès fut si marquant que les autorités officielles du parti coalitionniste et du parti libéral fédéral sollicitèrent les services de Mme Burnada pour des assemblées électorales bilingues, qui eurent lieu non seulement à Victoria, mais aussi à travers l'île de Vancouver, à Nanaimo, Duncan, Cowichan Bay, Port Alberni, etc.

La dernière assemblée bilingue, à la veille des élections fédérales, fut organisée à Vancouver par le Dr H. St-Louis, en collaboration avec le Dr A. Blais et Mme Burnada. Il va sans dire que Maillardville, de majorité française, avait déjà obtenu du bilinguisme à sa plate-forme électorale dans le passé.

Nos lecteurs seront aussi intéressés et très heureux de savoir que, grâce au travail dévoué poursuivi à la convention générale du parti libéral en Colombie, MM. J. Tremblay et A. de Grandmaison obtinrent la motion approuvée unanimement à ladite convention, et qui se lit comme suit:

Le 6 avril 1949.
Comité des Résolutions,
No 26:

"Whereas Canada is a bilingual country, and it is desirable both culturally, socially and economically that the mutual understanding of both French and English take place within.

"Therefore be it resolved that steps be taken to develop more comprehensive understanding of the French and English languages throughout our educational system."

Ce document était signé par le président du comité des Résolutions, M. H. G. T. Perry.

Port Alberni

Veillée-surprise

Le samedi 25 juin, au domicile de M. Eusèbe Larose, d'Alberni, avait lieu une veillée-surprise en l'honneur de Mlle Rolande Lafond qui nous quittera bientôt pour retourner chez ses parents à Laventure, Sask. De nombreux parents et amis lui présentèrent une quantité de jolis cadeaux souvenirs. Mlle Lafond remercia tous ses amis de la grande marque d'estime témoignée. On chanta des refrains de la "Bonne chanson". Un délicieux goûter fut servi puis l'on se sépara après avoir souhaité à Mlle Lafond un "Bon voyage". Nous espérons la revoir parmi nous encore à l'avenir.

Va-et-vient

MM. René et Normand Larose, de Victoria, étaient en visite chez M. et Mme E. Larose à la fin de semaine.

M. Lisée Vallée, M. et Mme Raoul Gaudreault, M. et Mme P.-H. Paquette et famille, Mme F. Gaudreault, ainsi que M. Gilbert Lemire, MM. et Mmes Henri et Joseph Houle et Masson, M. Tessier, M. René Gaudreault et Mlles Poirier se rendirent à Nanaimo pour fêter la St-Jean-Baptiste organisée par le Cercle Canadien-Français de Nanaimo.

Mme Lisée Vallée, MM. et Mmes Jean Cardinal et Gérard Gaudreault sont allés visiter Mme G. Gaudreault, de Duncan, sur fin de semaine.

Les paroissiens s'organisent à tous les samedis pour nettoyer et arranger le cimetière sous l'habile direction de MM. Jean Cardinal et Lionel Houle.

Nanaimo

Les Franco-Canadiens de la Colombie-Britannique avaient, cette année, choisi Nanaimo pour y célébrer la St-Jean-Baptiste.

Aux groupes imposants de Vancouver et de Victoria se joignaient, le dimanche 26 juin, de nombreux membres des cercles de l'île de Vancouver. L'église paroissiale s'avéra trop petite pour contenir la foule de plus de quatre cents personnes qui tentait d'y trouver place.

Les Pères du St-Sacrement, de la paroisse française de Vancouver, s'étaient chargés de l'office religieux. La messe fut célébrée par le R. P. Murphy. Le R. P. Gauthier, aumônier de la Fédération, donna le sermon. Pour certains de nos compatriotes de l'île, ce fut le premier sermon en langue française entendu depuis de longues années, trente ans disait l'un d'eux! De nombreux cantiques, chantés à la perfection par la chorale de Vancouver, rappelèrent à plus d'un les souvenirs de leur paroisse natale. Vieux cantiques de chez nous, quels accents nouveaux vous preniez, après de longues années d'oubli. . .

Mais la journée est à la joie. Aussi, dès la messe achevée: "Vite, dépêchons-nous . . . Au bateau! En route pour le pique-nique".

Sans trop de retard, malgré la foule, tous se retrouvent à Happyland, sur l'île Protection, en face de Nanaimo. Il n'en manquait pas un, croyez-moi: on dirait même qu'il y en avait encore davantage . . .

Après un déjeuner champêtre, c'est l'heure des jeux et des chansons. Chansons nombreuses et gaies que l'aumônier dirige avec entrain. Puis, tour à tour, prennent la parole les représentants du comité fédéral et des cercles locaux. Discours brefs où s'affirme la foi en notre vitalité; discours ardents: "Gardez votre langue, votre culture, votre nom français".

Mgr Baker, curé de Nanaimo, qui a apporté à la préparation de cette journée le plus aimable concours, adresse à tous un mot de bienvenue.

Le R. P. Laporte, aumônier de la Marine à Esquimault, se fait prier pour la forme. Puis après avoir bien taquiné les 40 marins qui l'entourent — ces "malcommodes", dit-il — il leur fait tout de même quelques compliments et achève au milieu des rires un petit discours plein d'humour.

M. le sénateur Blais rappelle à chaque famille le devoir et l'avantage de maintenir la langue. Tout en se défendant de faire de la politique, il conseille à ses auditeurs, venus en grand nombre des bords du beau St-Laurent, de ne pas l'oublier . . . ce qui, en cette veille d'élections, obtint un franc succès . . .

Pluie le samedi, déluge le lundi, saint Jean-Baptiste nous a protégés en ce dimanche, car si le soleil boudait un peu, la journée se passa sans averses.

Sur le chemin du retour, qui par bateau vers Vancouver, qui sur les routes de l'île, les Candiens entendaient encore résonner en leur coeur: "O Canada, mon pays, mes amours!"

Nous remercions notre dévoué président, M. E. Girard, et notre vice-président, M. Y. Girard, qui surent si bien organiser cette fête et en faire un succès.

Départ pour la France

M. et Mme Emile Bouffard sont partis, le lundi 6 juin, pour un voyage de 6 mois en France. Nous leur souhaitons un bon voyage.

Funérailles de Mgr Kugener

(Suite de la première page)

garda pour les Pères Oblats une amitié profonde. Vers 1910, il fut nommé curé de la paroisse de Dollard qu'il quitta en 1914 pour prendre l'uniforme de son pays qui était le théâtre de la première guerre mondiale. Il servit l'Eglise et sa patrie comme aumônier-brancardier pendant toute la guerre. A son retour, il fut nommé curé de Radville. Il desservait aussi les missions avoisinantes. Lors de la mort de M. l'abbé Alphonse Lemieux, en 1926, Mgr Mathieu, archevêque de Régina, le nomma curé de la paroisse de Willow-Bunch où il demeura jusqu'à sa mort.

Les passages suivants de l'oraison funèbre de M. l'abbé L. Mondor décrivent bien la vie du prélat disparu: "Il n'y a pas de doute que Mgr Kugener eut beaucoup à souffrir durant ses nombreuses années d'apostolat; il a rencontré beaucoup de croix, mais jamais il n'a succombé sous le poids, fortifié qu'il était d'une grande foi et d'une grande piété.

"Oui . . . piété profonde, sincère, ardente! . . .

"Tous nous connaissons sa grande dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, sa fidélité exemplaire à l'Heure Réparatrice du premier vendredi du mois.

"Sa dévotion pour la sainte Vierge était exemplaire. Lors de ses visites en Europe, où il allait visiter sa famille, il n'a jamais manqué de visiter les lieux de pèlerinages, tels que Lourdes et La Salette.

"Comme un véritable homme de Dieu, il a toujours eu à coeur le grand désir de travailler au recrutement des vocations religieuses. Il a eu le bonheur de voir 5 jeunes gens de cette paroisse gravir les degrés de l'autel, prêtres pour l'éternité . . . Sans compter les nombreuses jeunes filles qu'il a su si bien diriger vers les communautés religieuses.

"Mgr Kugener fut remarquable pour son amour de la langue française. Il a fortement encouragé l'enseignement du français dans nos écoles de son appui moral et financier . . . Je me rappelle l'avoir entendu dire qu'il n'avait manqué qu'une seule convention de l'A.C.F.C."

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, qui se trouvait en Europe au moment du décès, a manifesté dans un télégramme son regret profond de la disparition de Mgr Kugener et a exprimé sa sympathie aux paroissiens privés de leur pasteur.

Marthe Létourneau remporte un prix

MONTREAL — Marthe Letourneau, soprano colloratura de Montréal, a été nommée gagnante du concours national de Radio-Canada, "Opportunity Knocks".

Mlle Letourneau, qui a obtenu de ce fait un contrat de 13 semaines pour l'émission "Opportunity Winner" fut choisi par l'auditoire dans un théâtre de Montréal où avait lieu l'émission et aussi par les radiophiles du pays.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 11 JUIL.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—La Ruelle aux songes
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 12 JUIL.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Le Ciel par-dessus les toits
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 13 JUIL.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—La Chronique Littéraire
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 14 JUIL.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—Sherlock Holmes
5.00—Un Homme et son Péché

VENDREDI 15 JUIL.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—La Vie qui Va
5.00—Un Homme et son Péché

SAMEDI 16 JUIL.
9.30—Bulletins d'information
9.33—Yvan l'Intrépide
9.45—Le Théâtre au Canada

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 8 JUIL.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le Théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—En dinant
6.15—Métropole
6.30—Les propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—Concert estival
7.45—Montages
8.30—Chansons des Prairies
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 9 JUIL.
11.00—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
4.00—"Tea and Crumpets"
5.00—Musique
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Concert champêtre
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Débuts d'artistes
8.00—Deux pianos
8.30—Soirées de Québec
9.00—Radio-journal
9.10—Musique de danse
9.30—Simone
9.45—Musique
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 10 JUIL.
11.00—Airs d'opérettes
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tableaux d'opéra
1.00—Concert populaire
2.00—Pot-pourri
3.30—L'Heure du thé
4.30—Ballet
5.00—Chansonnettes
5.30—Radio-journal
5.40—Chronique sportive
5.45—Les plus beaux disques
6.30—Chansons de Paris
7.00—Nos futures étoiles
7.30—Les Petites symphonies
8.00—Récital conjoint
8.30—L'album de musique que nous aimons
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Symphonie estivale
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

LUNDI 11 JUIL.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le Théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Intermède
6.00—En dinant
6.15—Métropole
6.30—Propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—La Petite revue de CBV
7.30—Cherchez et vous trouverez
8.00—Mélodies oubliées
8.30—Sherlock Holmes
9.00—Radio-journal
9.15—Vers Québec, foyer français
9.30—Contes
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Appointment with music

MARDI 12 JUIL.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
6.00—En dinant
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons sud-américaines
7.00—Vocalise
7.30—La vie qui va
8.00—La Ronde du bonheur
8.30—Don Quichotte
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Jeanne Landry
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

MERCREDI 13 JUIL.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—En dinant
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons tziganes
7.00—Programme d'échange avec la BBC
7.30—Théâtre dans un fauteuil
8.00—Musique de cinéma
8.30—Radio-reportages
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Ann Bomar
10.00—Adagio
10.30—Musique

JEUDI 14 JUIL.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—En dinant
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—A la Claire Fontaine
7.30—Les journalistes au micro
8.00—Radio-théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—Musique
9.30—Airs d'opérettes
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse

Sapperton

Le Cercle Canadien-Français de Sapperton a organisé une soirée de cartes, musique et bingo, le dimanche 19 juin, à la salle St-Michel.

Nous remercions Mgr A. Griffith pour ses bonnes paroles et pour l'exécution d'un beau morceau de piano.

Nous remercions aussi M. le curé Vanier pour ses paroles encourageantes, Mme Gareau, M. Lebrun et M. Jean Lambert, pour leur musique, nos voisins de Maillardville, New Westminster et Strawberry Hill qui sont venus nous encourager par leur présence ainsi que tous ceux qui ont aidé à organiser notre soirée.

Les gagnants furent Mme W. Gaucher, de Sapperton, prix d'entrée; premiers prix de cartes, Mme Paul Gauthier et M. Lebrun; deuxièmes prix de cartes, Mlle H. Gauthier et M. Goulet; prix du "pool", Mme Paul Gauthier.

Le tact est la science des limites. — A. BARRATIN.

Etre capable de respect est aujourd'hui presque aussi rare qu'en être digne. — J. JOUBERT.

CHARLOTTETOWN — Deux libéraux ont été élus par acclamation à l'assemblée législative de l'Ile-du-Prince-Edouard.

A l'issue de la mise en nomination en vue des élections complémentaires du 18 juillet afin de combler trois vacances à la Chambre, seuls des libéraux ont déposé leurs bulletins de présentation dans le 4ème district de Prince et le 4ème district de Kings.

Un libéral et un progressiste-conservateur se disputeront le siège du 1er district de Kings, le 18 juillet.





POUR VOUS, MESDAMES



Vous épousez aussi son métier

"Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front". Ce commandement s'adressait à Adam, non à Eve. Gagner son pain demeure le rôle essentiel de l'homme.

De nos jours, la femme mariée gagne souvent son pain, elle aussi. Mais là n'est pas son rôle essentiel. Le plus clair de son temps, de son énergie, elle les consacre à la maison, au mari, aux enfants. A peine mariée, la voilà cuisinière, couturière, blanchisseuse, infirmière, électricienne, menuisière, plombière, tapissière! Et ministre des Finances: n'est-ce pas elle qui dépense 80% au moins des ressources du ménage? Le mariage qui lui a pris jusqu'à son nom lui dévore, au moins, 10 heures par jour.

L'homme n'est mari que quelques heures chaque jour. Le reste du temps, il demeure ce qu'il était avant de se marier: Monsieur X, avocat, Monsieur Y, tourneur en métaux, Monsieur Z, épicier. Le mariage est pour lui un événement important, très important. Sa carrière garde le numéro un.

Ne l'oubliez pas en vous mariant.

Les ingénieurs chimistes font-ils meilleur ménage que les voyageurs de commerce?

Lorsqu'une fille parle mariage, une des premières questions des parents est souvent:

— Gagne-t-il au moins sa vie?

En général, un chiffre suffit à les rassurer et l'assurance que le jeune homme occupe un emploi stable. L'emploi lui-même ne les préoccupe guère.

Si sa profession l'oblige à voyager

Tout d'abord, faire de chaque retour du mari au bercail un événement heureux, presque une fête. Il doit retrouver la maisonnée riante et nette y compris la femme et les enfants. Vous avez toute la semaine pour ranger, raccommoder, laver; pour gronder les enfants, pour voir les films qu'il n'aime pas, inviter les gens qu'il n'aime pas, faire les plats qu'il n'aime pas (rien n'exaspère un homme comme de trouver dans son assiette l'ordinaire de la caserne ou le menu du restaurant). Il doit trouver un bain, du linge frais, des boutons recousus, et son plat préféré.

Il a droit à plusieurs heures de détente avant d'être informé de vos soucis de la semaine (autant que possible, gardez-les pour vous). Réjouissez-vous des petits cadeaux qu'il apporte. Parlez-lui en détail des lettres qu'il vous a écrites: admirez les cartes postales qu'il a envoyées. Attendez pour lui parler d'affaires qu'il commence. Ecoutez-le avec intérêt, suivez-le en pensée.

Il dort? ne sonnez pas les matines

S'il travaille "de nuit" ou à des heures anormales (cheminots, postiers, infirmiers, policiers, musiciens, médecins, hommes politiques, etc...) le principe reste le même: il s'agit de bien l'accueillir lorsqu'il rentre à la maison.

Ce n'est pas facile. Il est trois heures du matin, ou six.

Madame, ébouriffée, bâille en grommelant qu'elle ne peut être sur pieds 24 heures par jour. Elle est harassée, mécontente. Monsieur ne l'est pas moins. Il trouve des vêtements sur les chaises, de la vaisselle amoncelée à la cuisine. Les enfants dorment. Il ne les voit jamais. Mais il les entend dans la journée, lorsqu'ils l'empêchent de dormir. Il est privé de la compagnie de ses amis, des plaisirs de la vie. Madame se plaint aussi d'être toujours seule.

Il n'y a pas de sot métier

Avez-vous honte de sa profession? Le prestige est un facteur important qui permet à plus d'une femme de supporter la pauvreté, alors que d'autres femmes sont mécontentes de leur sort, bien qu'elles vivent dans l'aisance, parce qu'elles ne sont pas fières de la profession qu'exerce leur mari.

Le plus souvent, cette honte repose sur des idées fausses. Ne voit-on pas des filles de cultivateurs huppés refuser d'épouser un homme de la terre?

Mais à quoi bon répéter qu'il n'est pas de sot métier? Nous n'empêcherons pas certaines femmes d'avoir honte de celui de leur mari, ni leurs enfants d'être en butte aux taquineries de leurs camarades.

A cela, deux remèdes: d'abord, réfléchir avant de vous marier. Une fois mariée, palliez à ce que vous croyez être une déchéance par une vie de famille impeccable; par une utile activité sociale qui vous donne de l'importance et de la considération.

Est-il nécessaire de vous dire que, sous aucun prétexte, vous ne devez épouser:

— un homme incapable de gagner sa vie,

— un homme qui la gagne malhonnêtement.

Rien n'excuse de tels mariages, ni l'amour, ni l'argent, ni le nom.

Ceci dit, aucune profession honorable ne constitue un obstacle sérieux au bonheur conjugal, à condition de vous souvenir que **l'homme et son métier ne font qu'un.** Ils sont à prendre ou à laisser.



En pleines vacances

Juillet! Nous sommes en pleines vacances . . . Les enfants, gais et insouciants, sont constamment au foyer, et nous, les mamans, nous sommes les capitaines de toutes ces petites barques, et notre vigilance ne doit jamais se démentir.

En avons-nous des vacances, nous?

Il y a bien le soleil, les fleurs que l'on cueille en passant, et parfois le dimanche, une promenade . . . L'été, c'est une détente merveilleuse, malgré le programme quotidien aussi chargé et davantage avec le jardin à soigner et les alentours de la maison qu'il faut garder propres et beaux. Ce sont les mêmes soucis des trois repas par jour, de la lessive, du raccommodage, du repassage, du ménage . . . C'est plus agréable, parce que les portes et les fenêtres sont largement ouvertes, qu'on a la sensation de baigner dans des flots d'air pur le matin et le soir. La chaleur du midi, c'est une autre affaire. Il y en a qu'elle fatigue, mais tout de même, c'est ça l'été.

Les mamans toujours à la tâche n'ont pas le temps de s'arrêter à profiter de la belle saison. Les vacances, elles s'imaginent que c'est fait pour les écoliers seulement.

Qu'importe, c'est une étape dans la vie de famille, ce sont d'autres paysages au cours de l'année.

Vacances, ça ne veut pas toujours dire voyage, flâneries sur les grèves. On peut en prendre en restant chez soi, et c'est bien ainsi que ça se passe dans la plupart des familles.

Alors, tâchons d'en profiter comme les petits, nous les mamans, les capitaines toujours en éveil des petites barques et de la grande barque familiale.

Tâchons d'en profiter.

Alice BER.

Nos vieux livres

C'est entendu. Il ne faut pas lire n'importe quoi. Il ne faut pas lire tout ce qui peut nous tomber sous la main. Les livres sont des amis qu'il faut savoir choisir. Ils entrent subitement dans notre pensée, notre âme subit leur influence, notre coeur vibre aux sentiments des hércs qu'ils nous présentent...

Pourtant, je voudrais aujourd'hui plaider en faveur d'une forme de lecture qui n'exige pas tant de discernement, au moins à première vue. Il s'agit des livres qu'on est amené, comme malgré soi, à feuilleter dans nos maisons de campagne. Nous nous sommes tous trouvés, un jour ou l'autre, condamnés par la pluie ou la maladie, à ne pas courir la campagne et à inventorier certaines bibliothèques poussiéreuses, de placards ou de grenier, que nos grands-parents avaient constituées par prélèvement sur la bibliothèque dont ils enorgueillissaient leur bureau. Une après-midi est venue où, après avoir relu pour la dixième fois "Vingt mille lieues sous les Mers" ou "La vie de Disraëli", nous sommes montés au grenier pour retrouver les vieux numéros de "l'Illustration".

Il m'arrive maintenant, vingt ans après, de remonter au grenier. Bien des livres ont disparu, mais il en reste encore, de mes vieux amis de jadis. Je les ouvre maintenant avec la nostalgie du temps heureux où mon imagination savait parer de ses couleurs les livres les plus fripés du vieux grenier...

Les greniers ne sont pas seuls à conserver ces trésors. Quand j'étais petit, la plus grande récompense que mon père pouvait me faire, c'était de sortir de sa bibliothèque un volume de "L'Histoire Naturelle" de Buffon. Comme celle d'une relique célèbre, cette ostension ne se faisait qu'aux grands jours. Jamais il ne me serait venu à l'idée de m'emparer moi-même des précieux volumes. Il y avait plusieurs volumes consacrés aux oiseaux, plusieurs aux mammifères. Mon père me demandait: "Veux-tu celui des perroquets... celui des chameaux?" Cela suffisait à mon bonheur de longues après-midi...

Si vous n'avez pas le moyen d'acheter de nouveaux livres cet été, je vous conseille de lire ou de relire de vieux livres. Ils ont un charme qui n'appartient qu'à eux.

L. LAVIGNE.

Desserts aux fraises

Bavaroise aux fraises

1½ c. à table de gélatine
¼ de tasse d'eau froide
1-3 de tasse de sucre
½ tasse d'eau
Quelques grains de sel
1 tasse de fraises fraîches écrasées
1-3 tasse de sucre
1 tasse de crème à fouetter

Faites gonfler la gélatine dans l'eau froide. Combinez le sucre, l'eau et le sel et amenez au point d'ebullition. Ajoutez la gélatine gonflée et mêlez jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Refroidissez le mélange jusqu'à ce qu'il commence à épaissir. Ajoutez les fraises écrasées, sucrées avec le 1-3 de tasse de sucre. Incorporez parfaitement. Fouettez-la.

Mousses aux fraises

1 c. à table de gélatine
¼ de tasse d'eau froide
½ tasse d'eau bouillante
½ tasse de sucre
1 tasse de fraises fraîches écrasées
1 c. à table de jus de citron
2 blancs d'oeufs
½ tasse de crème à fouetter

Faites gonfler la gélatine dans l'eau froide pendant 5 minutes puis faites-la dissoudre dans l'eau bouillante. Ajoutez le sucre et les fraises écrasées. Refroidissez jusqu'à ce que le mélange soit pris à demi puis incorporez la crème fouettée et les blancs d'oeufs battus en neige ferme. Versez dans un moule humecté ou légèrement graissé et faites prendre. Démoulez et garnissez de fraises entières. Cette mousse peut être servie sur une tranche de gâteau éponge avec garniture de fraises entières et de crème fouettée.

Crème glacée aux fraises

1¼ tasse de lait
2 jaunes d'oeufs légèrement battus
½ tasse de sucre
1 c. à table de farine
1-8 c. à thé de sel
1 table de fraises fraîches écrasées et sucrées
2 blancs d'oeufs battus en neige ferme
1 tasse de crème à fouetter

Chauffez le lait au bain-marie jusqu'au point d'ébullition. Ajoutez le sucre, la farine et le sel aux jaunes d'oeufs. Délayez avec une petite quantité de lait chaud, mêlez bien et ajoutez au reste du lait. Faites cuire jusqu'à ce que le mélange adhère à la cuiller. Refroidissez et ajoutez les fraises écrasées. Versez dans le compartiment à congélation de la glacière électrique et faites prendre à demi. Retirez de la glacière et incorporez les blancs d'oeufs battus en neige ferme et la crème fouettée. Remettez dans la glacière et faites congeler environ 2 à 3 h. Six à huit portions.

Confidences

L'apprenti-pilote. — Je suis nerveux: c'est mon premier vol.

Le pilote. — Moi de même, c'est la première fois que j'enseigne...

* * *

Civilité

— Etes-vous allé au Mariage de Figaro, avant-hier?

— Non, mais nous avons envoyé un télégramme de félicitations...

Le soleil, ami ou ennemi?

Les médecins, inquiets de l'abus des bains de soleil et des graves inconvénients qui en découlent, deviennent, d'année en année, plus sévères à leur sujet. Ce n'est pas le soleil qu'ils condamnent mais l'exagération de certaines femmes qui, des heures durant, et sans aucune précaution, s'exposent à ses rayons.

Ils ne nient pas ses bienfaits qui sont nombreux: d'abord le soleil tue les microbes et permet de cicatriser des plaies qui se refermeraient difficilement: il guérit certaines affections de la peau, l'acné entre autres.

Dans le cas de rhumatisme et de décalcification, il opère de véritables miracles. Egalement dans les cas de tuberculoses osseuse, ganglionnaire ou péritonéale.

Mais ses dangers ne doivent pas être sous-estimés. Tout le monde connaît les principaux d'entre eux: coups de soleil, insolations, conjonctivités.

Ce qu'on ignore, c'est que l'abus du soleil peut agir sur le système nerveux (et causer des névrites), et sur la circulation. Certains spécialistes des varices déconseillent les bains de soleil. D'autres, moins sévères, prétendent qu'avec de la prudence, en humectant les jambes d'eau froide, on peut éviter leurs mauvais effets.

Tous ceux qui ont le foie sensible doivent se souvenir que c'est lui qui travaille à les brunir et fournit à la peau sa pigmentation. Cela ne veut pas dire qu'il faille supprimer totalement le bain de soleil mais il faut faire attention, pendant cette période, à ne pas fatiguer le foie et à le remonter par des boissons rafraîchissantes et amères. Pendant le bain de soleil, protéger le foie par une compresse d'eau fraîche.

Les gens dont les reins ne sont pas en bon état doivent être également très prudents. Enfin le soleil a une action congestive qui s'exerce en particulier sur les poumons. On a vu des tuberculeux peu atteints et même ignorants de leur état, victimes d'accidents aigus (hémoptysies) dûs uniquement à l'action du soleil.

LE COEUR

Le coeur est si profond qu'il n'est point ici-bas
De rêve assez splendide
Ni de bonheur paisible ou de haineux combats,
Qui puissent en combler l'insatiable vide . . .

Si la douleur, parfois, l'inonde jusqu'au bord,
Si l'amour l'extasie,
Ou si, d'un fol espoir il s'abreuve d'abord,
Bientôt renaît la soif que rien ne rassasie . . .

Seul, le devoir compris, généreux, empressé,
Le maîtrise et l'apaise.
Le coeur est ainsi fait qu'il faut qu'il soit brisé
Entre les serres du pressoir pour qu'il se taise . . .

Alphonse DESILETS.

Le Courrier de Louise

Q.—J'ai déjà vu dans votre courrier une annonce où l'on achète les vieilles lampes en porcelaine. J'aimerais l'avoir le plus tôt possible. Je lis toujours votre courrier et je le trouve très très intéressant. Merci beaucoup. — FIDELE AU COURRIER.

R.—Je ne me souviens pas d'avoir donné une telle adresse, mais essayez d'écrire ou d'apporter votre lampe à "Trader Horn" 990, avenue Portage, ou 288½, avenue Portage, Winnipeg. Ce magasin achète toutes sortes d'objets d'art.

* * *

A UNE PETITE NOIRE.

Non, une personne de 16 ans ne peut pas se marier sans le consentement de ses parents. Il faut avoir 21 ans pour cela. Vous êtes beaucoup trop jeune pour penser à vous marier, et si, comme vous me l'indiquez dans votre lettre, vos parents en ont les moyens, vous devriez encore être aux études. Je comprends difficilement l'attitude de vos parents qui vous ont permis de travailler en ville à 15 ans. Vous leur devez toutefois l'affection, le respect et l'obéissance, et vous devez vous souvenir qu'ils veulent toujours votre bien, et que leur plus grand désir est de voir leurs enfants heureux. Donc, s'ils ne veulent pas que vous vous mariiez dans le moment, soumettez-vous à leur volonté de bonne grâce. A 16 ans, on ne connaît pas vraiment son coeur et il serait bien imprudent de vous engager dans l'état du mariage maintenant.

* * *

Q.—Je lis toujours votre Courrier et je le trouve intéressant et instructif. Me serait-il permis aujourd'hui de vous demander quelques petits conseils? D'abord, que pensez-vous de "La Petite Revue" qui nous vient de Gardenvale, Québec. On m'a dit que c'était pour combattre les mauvaises revues qu'on avait publié celle-ci. Pourriez-vous m'en assurer.

Què pensez-vous des programmes Proctor and Gamble tels que: "Road of Life" et "Laura Limited" qui nous viennent des manufacturiers de "Lux". Ces programmes passent sur les ondes des postes anglais tous les jours et je me demande s'ils sont moralement bons.

R.—Je ne connais "La Petite Revue" que de nom. Je vérifierai et publierai une petite note à ce sujet plus tard.

Je ne saurais vous dire que les programmes dits "Soap Operas" sont édifiants. Quand leur morale n'est pas entièrement fausse ou mauvaise elle est certainement douteuse. Je ne les recommanderais pas aux enfants ou aux jeunes. Merci de vos bonnes remarques.

* * *

Q.—Pourriez-vous me dire si une robe de satin bleue conviendrait pour assister à un grand mariage, au mois d'août. RECONNAISSANTE.

R.—Le satin ne se porte pas beaucoup en été, c'est un tissu réservé aux saisons plus froides.

* * *

Q.—Auriez-vous la bonté de me donner, par votre Courrier, l'adresse de M. Gottlied Wedman, découvreur d'un puits de pétrole dans l'Alberta. Merci. UNE ABONNEE.

R.—Je ne connais malheureusement pas son adresse, mais je crois que si vous écriviez au Ministère des Mines et des Ressources Naturelles, Edmonton, Alberta, on saura vous renseigner.

* * *

Q.—Pour un dîner dans un hôtel, en tenue de ville, doit-on porter un chapeau et des gants?—GENEE.

R.—Vous devez être coiffée pour un tel dîner.

* * *

Q.—Nouvellement installée au Manitoba, je ne sais où me procurer des livres français. Je connais la bibliothèque de St-Boniface de nom, mais n'en connais pas l'adresse. D'autre part, j'aimerais acheter certains livres et ne sais où m'adresser.

Je vous serais reconnaissante, si vous pouviez, sans trop de dérangement, me donner ces indications. Je vous en remercie et vous prie d'agréer, madame, mes empressées salutations.

LECTRICE.

R.—La Bibliothèque de St-Boniface, qui est une bibliothèque genre "circulante", sous la direction de la Société d'Enseignement Postscolaire, est située à 140, avenue Provencher.

Par contre, au sujet des livres que vous désireriez acheter, adressez-vous au Service de Librairie de **"La Liberté et le Patriote"**, 619, avenue McDermot, Winnipeg, ou encore au Casier du Livre, P.O. Box 741, Winnipeg, Man.

LOUISE.

Sur l'herbe mangeons

par Berthe MIREPOIX

Quelle détente que de partir, par un beau dimanche, pour aller prendre ses ébats dans l'herbe et manger des provisions soigneusement préparées.

Mais voici ce qu'il ne faut pas oublier: Si vous emportez de la laitue, ne l'assaisonnez pas d'avance; mettez la mayonnaise dans un pot de verre et ne vous en servez qu'au dernier moment.

Préparer des fruits et des légumes, beaucoup de fruits et de légumes, mais, choisissez surtout ceux qui ne risquent pas de s'écraser.

Si possible, bien envelopper tous les mets dans du papier ciré ou les placer dans des récipients qui ferment bien.

Pour faire les sandwiches, il est préférable de prendre du pain vieux de deux jours. Lorsqu'on les fait d'avance, il faut les envelopper dans un linge trempé dans l'eau bouillante et bien tordu, puis les garder au frais.

Tel père, tel fils

Le père. — Encore un copiage? pourquoi?

Le fils. — C'est que je ne savais pas où étaient les Açores.

Le père. — Bon! la prochaine fois, tu tâcheras de savoir où tu les as mises.

* * *

Peine inutile

Un artiste, installé dans un pré, demande à un cultivateur qui le regarde:

— Faites sortir votre vache de l'étable, je veux la peindre.

— Oh! merci, répond l'autre, je préfère la garder blanche.

Vaincre la lassitude

Pendant certaines périodes de dépression après une dure journée de travail intense, de courses ou de tension nerveuse, il arrive que l'on soit si fatigué que tout effort supplémentaire paraisse impossible.

On n'aspire qu'à une chose: son lit, et, pour peu que l'on ne réagisse pas, on se passerait de dîner et de faire sa toilette de nuit.

Ce n'est pourtant pas ainsi que l'on recouvrera sa pleine forme; le lendemain matin, on sera un peu reposé, mais la fatigue reviendra vite au cours de la journée, et l'on est bientôt plus las que la veille.

Un peu de discipline, un sursaut d'énergie sont nécessaires pour que le repos auquel on aspire soit vraiment réparateur.

Du sucre

Quand vous rentrez, exténuée, commencez par croquer un ou deux morceaux de sucre, puis quittez vos vêtements de ville pour revêtir une robe d'intérieur confortable, brossez vos cheveux et démaquillez-vous. Allongez-vous un quart d'heure sur votre tapis, dans l'obscurité et le silence. Détendez-vous complètement. Si vos pieds et vos jambes sont lourds et douloureux, surélevez-les. Et une compresse fraîche sur vos yeux vous procurera une véritable sensation de bien-être. Si je vous conseille de vous coucher sur le sol, c'est qu'une surface dure délasse mieux et que, si vous vous étendiez sur votre lit, vous auriez toutes les peines du monde à vous lever tout à l'heure.

Le repas

Là, maintenant, êtes-vous plus disposée? Je n'en doute pas. Pensez alors au repas, c'est indispensable. Qu'il soit simple et n'exige pas de cuisine savante. Vous aurez en prévision de cela fait vos achats en rentrant. Même si vous êtes seule, ayez la coquetterie de votre couvert, cela vous aiguisera l'appétit. Surtout ne vous installez pas sur un coin de table que vous aurez juste débarrassé pour faire place à votre assiette. Pas de lecture pendant vos repas solitaires: captivée par votre livre ou votre journal, vous oublieriez ce que vous mangez et ne penseriez pas à mastiquer convenablement.

De la musique

Pour créer une ambiance apaisante, choisissez à la radio un programme selon vos goûts, vous vous sentirez moins seule.

Si la question des menus vous ennuie vraiment (c'est toujours un souci pour une maîtresse de maison, et encore davantage pour soi seul), ne les négligez pourtant pas. Votre santé risque d'en souffrir, sinon maintenant, du moins à la longue. Mais simplifiez-vous le travail en confectionnant des plats qui puissent être resservis une ou deux fois accommodés différemment. Vous gagnerez du temps et vous épargnerez de la fatigue.

Des recettes

Voici maintenant quelques trucs et recettes pour prévenir et combattre la fatigue.

Faire de temps en temps, dans la journée, quelques minutes de relaxation; respirez profondément massez en tournant sans appuyer les globes oculaires.

Contre l'enflure et la lourdeur des jambes, les masser en remontant et, chaque matin, étendue, à plat dos, faire des mouvements de pédalage. Prenez l'habitude de dormir les jambes un peu plus haut que la tête, maintenues par un coussin. Pour soulager les douleurs que provoquent les varices, appliquez des compresses d'eau froide.

Si vous souffrez, par suite de longues stations debout, du ventre et des reins, portez une gaine qui maintiendra les organes à leur place.

Les yeux fragiles supportent mal un travail prolongé à la lumière artificielle, trop crue ou insuffisante. Décongestionnez-les avec des compresses d'eau de rose alternativement chaudes et froides.

Pour enlever les taches DE FRUITS

Tache fraîche: laver à l'eau chaude savonneuse. Laisser tremper le tissu pendant quelques heures dans du lait sur ou caillé.

Vieille tache: laver à l'eau froide à laquelle a été ajouté de l'acide borique.

Sur les mains: le vinaigre et le jus de citron effaceront les taches de fruits sur la peau.

Sur toile: faire une pâte d'amidon et d'eau. Recouvrir la tache et laisser faire un certain temps, puis frotter légèrement. Le camphre fera disparaître presque toutes les taches de fruits. Il en est ainsi de l'eau de javelle.

Si la tache paraît encore après lavage, la frotter avec de l'eau oxygénée. Ce procédé peut être employé sur tissus de soie ou de laine.

Sur étoffe blanche: soumettre pendant quelques minutes à la vapeur de soufre enflammé. Laver ensuite à l'eau de javelle, rincer à l'eau claire et assécher au grand air.

Jus de raisin sur crêpe: éponger avec de l'eau chaude à laquelle a été ajouté du jus de citron.

Orangeade: éponger avec de l'eau chaude additionnée d'ammoniaque.

Jus de citron: éponger avec une solution d'une cuillerée à thé d'acide borique dans une tasse d'eau. Eponger les taches avec de l'eau puis du vinaigre blanc.

Corrigeons les désagrements de la transpiration

La femme avisée prend toujours des mesures défensives contre les excès de la transpiration, quelle que soit la saison de l'année. Durant l'été, l'humidité de l'épiderme est un trouble commun. C'est pourquoi il faudrait être constamment en alerte contre ce danger de la transpiration et prendre les précautions nécessaires pour enrayer ses effets.

Une quantité énorme de matière à déchet est éliminée chaque jour par les pores de la peau. A moins que vous n'enleviez ces dépôts tous les jours par des bains à l'eau chaude et savonneuse, votre épiderme restera couvert de ces matières grasses rejetées par la peau.

La fonction de la transpiration se résume à trois points importants: elle régularise la température du corps, jette les déchets et garde l'épiderme doux et flexible. Sans cette sécrétion des glandes sébacées, la surface de votre peau serait toujours endommagée parce que la composition de la transpiration comprend de l'eau, du gras et nombre d'éléments chimiques.

La cause secondaire de la transpiration excessive dépend souvent d'un système nerveux mal équilibré. Un bain quotidien dans de l'eau salée et des frictions actives enrayeront la transpiration trop forte. Faites suivre votre bain d'une douche alternée d'eau chaude et d'eau froide. Employez une serviette épaisse pour vous assécher et soyez surtout très indulgente avec la poudre talcum ou toute autre lotion pour le bain. Vous trouverez aussi nombre de cosmétiques au comptoir de la pharmacie composés tout spécialement pour arrêter les effets désastreux de la transpiration continuelle. Quelques-uns cependant ferment complètement les pores de la peau et ne devraient être employés qu'occasionnellement.

Un grand nombre de femmes se sont vu refuser une position ou encore ont perdu à tout jamais des amis pour une cause aussi insignifiante, parce qu'elles ignoraient qu'elles étaient les victimes d'une mauvaise transpiration. Evitez l'excitation et soyez prodigue du bain quotidien pour votre bonheur et celui de votre entourage.

Un cadeau pour eux

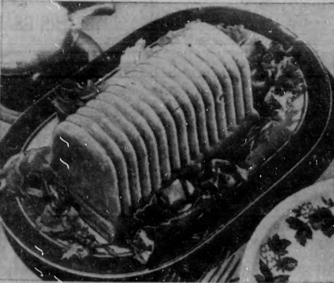
Qu'allez-vous offrir à de jeunes mariés? Si vous êtes de leur famille, ou très intimes avec eux, demandez-leur simplement ce qui leur ferait plaisir. Vous choisirez, parmi les objets qu'ils vous énumèrent, celui qui vous paraît convenir.

En général, seuls les invités au repas ou au lunch et les parents doivent faire un cadeau, mais l'amitié ne connaît pas toutes ces règles; on a souvent du plaisir à offrir un souvenir à une amie qui se marie, même si la cérémonie est trop simple pour lui permettre de vous y inviter.

Si on connaît seulement la jeune fille, peu sa famille et pas du tout le jeune homme, on peut très bien offrir à la mariée un objet plus personnel que les pièces d'argenterie ou de verrerie: une parure, quelques objets de toilette ou autres. Parmi les cadeaux importants, il y a les services de vaisselle, à thé, à café, les appareils d'éclairage, les petits meubles, les miroirs, les services à dessert à poisson, à hors-d'oeuvre, à fromage, le linge de maison, les appareils ménagers.

Les cadeaux de valeur moindre sont très variés: chandeliers, bouts de table, lampes, réveils, pendules, coussins, vases, briquets de bureau, bol et ciseaux pour le raisin, ramasse-miettes, plateau et couteau à pain, salières et beurriers, plat à gâteau ou à fromage avec son couteau; fourchettes à huîtres ou à escargots, etc.

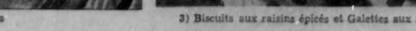
Plats tout à fait appropriés pour les jours chauds



1) Pain de jambon en gelée



2) Crème à la glace



3) Biscuits aux raisins épicés et Galettes aux noix pacanes.

Autobiographie d'un ancien : Louis Goulet

(suite)

J'étais en train de faire ma toilette pour la journée, mais en entendant les coups de fusil et les cris de joie, je compris tout de suite ce dont il s'agissait. Sans continuer davantage, j'ai dit à mon voisin de lit, Jean-Baptiste Desjarlais, de seller son cheval et le mien puis de venir me rejoindre au plus vite. Ce disant, j'ai "gaffé" ma carabine et j'ai parti à pleines jambes du côté d'où venaient les coups de feu, car la bataille était déjà prise.

Quand Desjarlais m'a rejoint avec mon cheval j'étais déjà parvenu à couper tête aux chevaux et aux mulets que les Sioux avaient réussi à faire peur du côté de leur camp. Aidé de quelques camarades j'avais réussi moi-même à faire "revirer" ces chevaux et ces mulets-là et nous nous en revenions avec cependant que les Sioux retraitaient. Nous en avions tué 25, mais nous avions 10 morts et 5 blessés sérieusement plus quelques autres égratignés ça et là. Moi-même après la bataille je me suis aperçu que j'avais eu la jambe droite traversée par une flèche. Cela ne m'empêcha pas de partir avec les autres à la poursuite de nos assaillants avec l'intention d'attaquer les 2,000 hommes de Sitting Bull. Mais quand nous sommes arrivés où nous savions qu'ils étaient avant l'attaque du matin, nous avons trouvé le camp levé et les Sioux disparus dans les buttes et les ravins.

Ceux de nous qui avaient de l'expérience de la guerre des Sioux en mauvaises terres avons conseillé à nos gens de rebrousser chemin au plus tôt, si nous ne voulions pas nous voir cernés et anéantis inutilement. De retour à notre camp, nous sommes partis au fort Assiniboine que nous avons atteint deux semaines après. Peu de temps après nous sommes revenus à l'entrée de la Rivière au Lait.

Le service libre

Quand nous sommes arrivés là, j'ai trouvé mon enveloppe contenant l'avis que c'était mon tour de faire du service libre. Je n'en avais pas fait depuis plus de six mois, je n'ai jamais su pourquoi. C'était comme pour le soldat, quoi que l'on décidât de faire de moi, ce n'était pas de mes affaires. Tout ce que j'avais à faire c'était d'obéir et de me taire. C'est ce que je faisais.

Le service libre ou "scouting at large", consistait à faire le travail de scout sans uniforme et sans arme. Un homme était laissé à lui-même et devait se débrouiller comme il pouvait. Parmi les Sauvages, c'était plus facile de se dissimuler du moment que l'on maniait bien la langue et que l'on "savait faire semblant". Personnellement je pouvais très bien m'arranger sous ces deux rapports-là. Pour mieux cacher mon jeu je faisais un peu de traite me spécialisant dans la traite d'objets insignifiants à l'usage des femmes. La chose était de passer d'une place à une autre sans laisser le moindre soupçon derrière soi. Aussi souvent que possible il fallait faire rapport de ses observations à son bureau chef qui devait toujours savoir où vous étiez et pourquoi.

C'était faire service d'espion, rien de moins ni rien de plus. Voir tout sans être vu, entendre tout sans être entendu. Ça m'était facile et j'aimais ça. Je voyais beaucoup de pays et je faisais de nombreuses connaissances. Ces dernières n'auraient pas été toutes du goût du Père Lacombe ou du Père St-Germain, mais on fait sa vie comme on peut dans ce monde ici. Pas vrai?

Licenciement

Au mois de juillet 1882, j'appris que Sitting Bull s'était rendu aux autorités américaines et que je devais me présenter au poste de fort Buford avant le dernier jour d'octobre, c'est-à-dire pour la fin de mon engagement actuel. C'est ce que je fis, mais en me présentant l'on m'avertit que mon salaire serait moindre avec le renouvellement suivant. Je n'ai pas voulu accepter une diminution de salaire et je fus libéré du service après avoir reçu mon permis de prendre un terrain en territoire américain.

Je m'étais enrôlé le 15 mars 1881 et mon service expirait le 15 septembre 1882, mais vu ma conduite, mon record comme on disait, l'on me fit grâce du reste des 18 mois pour lesquels je reçus $1,500.00 d'un coup. A part cela j'avais fait quelques centaines de piastres avec la traite que l'on m'avait permis de faire en manière de passeport pour dissimuler mon jeu de scout secret, ou si vous préférez, d'espion, car pour parler franchement c'était ça.

Pendant mon service, je n'avais à peu près pas dépensé un sou. Je me trouvais donc en possession de près de $2,000.00 en argent et un permis de prendre une demi-section de terre en sus de mon droit de concession gratuite de 160 acres et un autre 160 acres comme droit de préemption ce qui faisait un total de 640 acres dont 480 acres gratuitement, moins $10.00 comme frais d'enregistrement. Je n'avais que 23 ans, j'étais en pleine maturité et en pleine santé.

Je songeai, pour lors, aux conseils de M. Ritchot quand nous étions à la petite école de St-Norbert: j'eus envie de me choisir une belle section de terre et de me faire habitant. J'aurais bien dû; je serais riche aujourd'hui et, tout probable, que je ne serais jamais devenu aveugle. Mais d'un autre côté, il est aussi probable que je n'aurais jamais retourné dans la religion de mon enfance. Je l'avais pas mal abandonnée dans mes "galvaudages" au milieu des païens et de toutes sortes de gens. Il est même possible que j'aurais retourné à la sauvagerie car j'eus un moment l'idée de prendre une femme siouse.

J'étais indécis quand je décidai de mettre à plus tard mon choix d'une terre et . . . d'une femme siouse. J'ai acheté un wagon et quatre beaux chevaux tout attelés et j'ai remonté la rivière Missouri jusqu'au fort Opheim (?) qui se trouvait à 60 milles plus haut que l'entrée de la Rivière au Lait. Là j'ai rencontré Majoric Lepage que j'avais connu à St-Norbert. Il avait lui aussi, un attelage de quatre chevaux et nous nous sommes mis de société. Nous avons acheté de la boisson, des cartouches, du tabac, du thé, etc., et nous sommes allés traiter avec les Métis et les Sauvages qui chassaient le buffalo sur la Musselshell, tout près du Bassin de la Judée. Nous avons traité là tout l'automne et tout l'hiver avec les Métis et les Sauvages. Quand nous n'avions plus rien à vendre, nous allions nous ravitailler au fort Morris qui se trouvait le long de la Missouri et des fois nous allions à Carl, 125 milles plus à l'ouest, le long de la Missouri. Nous avons fait ça jusqu'au printemps.

Nouvelles fonctions

Au mois de mars 1883, moi j'ai parti pour la Montagne de Bois où je me suis engagé au capitaine Allan et au capitaine MacDonald qui était en charge des casernes de la Montagne de Bois. Je me suis engagé pour visiter les Métis qui venaient du Manitoba et qui n'avaient pas encore vendu leurs "scrips" parce qu'ils n'étaient pas en âge de le faire mais qu'ils l'étaient maintenant. Allan avait une liste au jour le jour des droits disponibles avec la cote de leur valeur telle que dressée par le bureau des terres à Winnipeg.

Mon travail devait consister à accompagner Allan partout où il allait. Je devais lui servir d'interprète et de guide. Nous avons commencé par "gréer" des chevaux de selle et de "pacte", nous avons traversé la Rivière au Lait puis nous avons suivi la Missouri de chaque côté, la traversant de distance en distance. A certains moments le voyage était périlleux. Les Sauvages étaient "apaisés" mais ils avaient le coeur encore plein de haine du blanc et il ne faisait pas toujours bon pour qui n'avait pas l'air assez sauvage de se trouver au milieu d'eux-autres, surtout si vous ne parliez pas autre chose que l'anglais. Ce n'était pas si mal si vous parliez le français car alors vous pouviez passer pour métis, et, pour une fois, c'était commode d'en être un! A part ça il y avait des ours "en vouliez-vous en v'là": des noirs, des jaunes et des grizzlés. Il y avait des pumas aussi, en très grand nombre. Ces derniers n'attaquent pas l'homme, que je sache, mais comme celle du grand loup de bois, leur compagnie n'est pas rassurante pour vous-mêmes, encore bien moins pour vos bêtes de selle ou de somme.

Le croiriez-vous? Il y avait même des serpents. Ils étaient rares, mais il s'en voyait de temps en temps. Il n'y en a plus maintenant, comme les pumas et les ours grizzlés, la civilisation les a chassés du Montana. Un jour que je chevauchais seul dans un chemin boisé de chaque côté j'en vis un qui me coupa la route à quelque pas en avant de mon cheval. J'en fus presque renversé. Mon cheval se cabra si fortement avec tant de violence et de frayeur qu'il faillit me jeter par terre. Je voulus lui tirer une balle mais il était déjà disparu dans l'épaisse ramée. J'aurais pu le relancer, mais je ne me sens aucune honte à admettre que la timidité m'en empêcha!

Aventure de M. Allan

Le soir à notre campement à la belle étoile, je contai mon aventure à Allan qui me fit entendre, un peu trop clairement à mon goût, que je demandais quelque peu de véracité! Piqué, je lui offris de parier un mois de mon salaire contre cent piastres que je pouvais lui fournir des preuves de ce que je disais. Le lendemain matin, nous avons rebroussé chemin pour une distance d'une couple de milles. Quand nous sommes arrivés à l'endroit où le serpent, d'un demi-mille de long, m'avait coupé chemin, Allan admit qu'il y avait, tout de même, un fond de vérité dans ce que je lui racontais la veille au soir. Il me demanda de le suivre sous la feuillée, pour voir si le monstre avait été bien loin. Sur mon refus de l'accompagner, j'évitai d'être l'objet de sa raillerie en rejetant la faute sur mon cheval qui ne cessait encore de renâcler en pivotant sur lui-même. Allan partit seul pour revenir au bout d'une demi-heure, au moins, avec l'histoire que la bête était enrouiée sur elle-même dans une éclaircie, à quelques centaines de pas d'où nous étions dans le moment.

Je lui ai demandé pourquoi il n'avait pas tiré dessus. Il a répondu qu'il aimait mieux le laisser tranquille dans un tas comme il était là, plutôt que de le voir en mouvement. Je lui ai rappelé ce qu'il m'avait dit la veille au soir et je me suis mis à rire de lui. Près d'un mois après ça nous avions passé le Fort Benton et nous étions au pied de la Queue d'Oiseau quand un matin nous avons aperçu cinq moutons de montagne. Allan suggéra d'en abattre un pour nous faire de la viande fraiche. Nous avons voulu faire un détour pour nous placer en bas du vent afin de les approcher. Quand nous sommes arrivés à bonne portée les moutons s'étaient enfuis tous à l'exception d'un seul qui semblait être "empêtré" dans quelque chose.

Nous nous sommes rendus jusqu'à lui. Il avait un gros serpent à peu près d'un pied de diamètre enrouié autour du corps et qui lui tenait une patte de devant avec sa gueule. Allan a pris sa carabine et a tué le serpent. Le mouton n'a pas pu se sauver, il était trop rendu au bout. Le serpent mesurait plus de douze pieds de long. Pendant que nous étions en train de le redresser pour le mesurer, trois sauvages, deux sioux et un assiniboine, sont arrivés. C'est eux-autres qui l'ont ramassé pour lui ôter la peau et la "passer".

Dangers de route

Il n'y avait pas que les bêtes qui étaient dangereuses, ni même les hommes, surtout les Blancs, c'était dans le temps des Bad Men qui visitaient périodiquement les endroits de mines. La rivière Missouri n'était pas elle non plus sans péril. Un coup on l'a traversée pendant qu'elle était à pleine écorre et que la glace marchait. Nous nous sommes quasiment noyés avec nos chevaux. Allan a perdu le sien qui avait calé entre deux glaçons. Il n'avait pas enlevé ses bottes et ne s'était pas ôté les pieds des étriers et quand il a voulu sauter sur un des glaçons il s'est trouvé retenu par un étrier. Moi, j'étais déjà l'autre bord, quand j'ai vu ça, j'ai parti en sautant d'un glaçon à l'autre et je me suis rendu jusqu'à lui pour le "hâler" sur la glace.

Son cheval ne valait pas grand-chose, comme tous les chevaux de ce temps-là. Mais, il avait perdu ses armes, ses cartouches, sa hache, son linge et sa boisson. J'ai dû lui passer mon cheval tout sellé, une partie de mes couvertures et de ma boisson. Je me suis fait une selle et nous avons continué. Après avoir revisité le Fort Benton, Carl, Rocky Point et le Bassin de la Judée, nous nous sommes rendus au Fort Assiniboine puis de là nous avons traversé la montagne de la Main d'Ours.

A Benton et Maple Creek

A ce dernier endroit, Allan a pris la diligence (stage) pour le fort Benton. En partant il m'a dit que s'il avait besoin de moi il me télégraphierait d'aller le trouver. C'est ce qui est arrivé trois jours après: il m'envoya une dépêche me disant de laisser les chevaux à Benton, de prendre la diligence et de le rejoindre au plus tôt. Je l'ai rencontré à Benton d'où nous sommes retournés au Fort Assiniboine. De là, nous sommes revenus de ce côté-ci de la ligne, au fort Walsh le long de la montagne Cyprès. Moi je servais toujours de guide et d'interprète.

La police montée "mouvait" de la montagne Cyprès à Maple Creek, par où devait passer le C.P.R. Nous nous sommes rendus à Maple Creek où nous avons été surpris de constater que le lit de la voie ferrée était terminé jusqu'à Medecine Hat. Quand j'ai vu la prairie veuve de ses troupeaux de bisons, les Sauvages comme égarés dans la solitude et l'oisiveté, je me suis trouvé pris de dégoût au point que je ne savais plus que faire. Mais quand je parle de dégoût, c'en était du vrai!

Pour me changer les idées de place, je me suis décidé de goûter au confort de voyager dans les chars. Pour lors, j'ai pris le train et je me suis rendu à Régina où certaines affaires nécessitaient mon attention personnelle.

Au bout de quelques jours j'ai repris le train et je me suis rendu jusqu'à la Mâchoire d'Orignal (Moose Jaw). Là, j'ai pris la poste avec Morin pour retourner à la Montagne de Bois où mes chevaux et mon wagon étaient aux soins de Jean-Louis Légaré. Mon temps était payé jusqu'à mon retour à la Montagne de Bois, selon mon engagement avec Allan et MacDonald. Là, j'ai pris mes chevaux et mon wagon que j'ai chargé d'effets de traite et j'ai parti du côté de Régina que j'ai atteint au bout de trois semaines Je traitais chemin faisant.

Séjour à Régina

A Régina, je "comptais" de travailler dans la construction des rues pour un nommé Bonneau qui avait des contrats et qui en même temps avait un magasin, là, à Régina. J'ai resté là jusqu'au mois d'août (1883) attendant que l'ouvrage des rues commença. Cela me faisait du bien, c'était une distraction bienfaisante. Il y avait une cinquantaine de familles métisses qui s'attendaient, comme moi, d'avoir de l'ouvrage avec leurs chevaux. Nous étions campés tous ensemble juste en dehors de la ville et menions la vie de camp des jours encore tout récemment passés. Ça nous réconciliait un peu avec le changement trop rapide que la civilisation nous apportait avec une persistance désespérante.

L'évolution qui nous emportait à fond de train vers une vie nouvelle sans nous donner le temps de nous orienter me donnait sur les nerfs. Je me serais demandé si j'étais en train de devenir fou si je ne m'étais aperçu que nous étions tous pareils. Sur ces entrefaites, je me suis "tanné" d'attendre, je me suis chargé d'effets et j'ai pris la plaine pour traiter avec ceux qui travaillaient la racine de serpent (sénéga). Ça tuait l'ennui et ça me faisait faire du chemin. De cette façon je me suis rendu jusqu'à Troy, 18 milles du lac Qu'Appelle. J'avais vendu tout ce que j'avais.

Quelques rencontres

En me débarrassant de mon retour de traite (effets reçus en échange), je me suis "adonné" à rencontrer mon frère Roger. Il était avec André Nault. C'était tous des connaissances. Ils venaient de Batoche, chercher du fret à destination des traiteurs de Batoche et de Duck Lake (Lac aux Canards). Ils m'ont demandé de me joindre à eux-autres. C'était une belle occasion de me rendre plus loin tout en faisant de l'argent et je me sentais en agréable compagnie. Je n'avais pas vu mon frère Roger depuis 3 ou 4 ans. J'avais été à l'école avec André Nault qui était le fils aîné du vieux Nin-nin (André Nault) de St-Vital (aujourd'hui Fort Garry). Dolphis Nolin était un des enfants de Charles Nolin, ancien ministre de l'Agriculture au Manitoba. Lui et Michel Dumas (Petit Rat) m'étaient très bien connus depuis longtemps.

Je ne me suis pas fait prier bien longtemps. J'ai tout de suite acheté un autre wagon, ce qui m'en faisait deux que j'ai chargés et je me suis rendu jusqu'au Lac aux Canards. Mon frère restait à 4 milles au sud de la Montée (Batoche) à la traverse de Gabriel Dumont (Gabriel's Crossing aujourd'hui). J'ai resté chez mon frère Roger tout en frétant de Prince Albert à Troy et vice versa. Au mois d'octobre 1883, mon frère et moi nous nous sommes mis en société pour fréter de Prince Albert à la Rivière Bataille (Battleford), 150 milles plus à l'ouest de Prince Albert, sur la rivière Saskatchewan. Quand nous sommes revenus de ce voyage-là il y avait de la neige et j'ai décidé de rester avec mon frère.

(A suivre)

G.J.C.

A la radio



Doris Veale, qui se fait fréquemment entendre sur les réseaux de Radio-Canada, est une compositrice expérimentée de musique improvisée pour les émissions dramatiques de la radio. Elle joue avec maîtrise la plupart des instruments à clavier y inclus l'orgue, le piano, le célesta et le "novachord". (CBC)

Des milliers de fidèles prient sur la tombe de Pierre

CITE DU VATICAN — Des milliers de pèlerins ont prié sur la tombe de saint Pierre, pour célébrer la fête des saints Pierre et Paul, le mercredi 29 juin.

Plus de 100,000 personnes avaient passé dans la vaste basilique de saint Pierre au milieu de la journée. Ce semble devoir être le plus grand pèlerinage de la fête depuis la fin de la guerre. Une température magnifique l'a favorisé.

Son Eminence le cardinal Frederico Tedeschini, archiprêtre de la basilique, a célébré le matin la messe pontificale.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-75

PAS DE CUPIDITE

Il est bien beau de réaliser des levées supplémentaires, mais il ne serait pas sage de risquer le contrat pour atteindre ce but.

DONNEUR SUD

Nord-Sud vulnérables

N
♠ R-V-10-8-2
♥ V-4
♦ 7
♣ 9-8-7-3-2

O
♠ 9-6
♥ 8-7-6-2
♦ A-10-5
♣ A-D-10-5

E
♠ D-7-4
♥ D-9-5-3
♦ 8-3-2
♣ R-V-4

S
♠ A-5-3
♥ A-R-10
♦ R-D-V-9-6-4
♣ 6

SUD	OUEST	NORD	EST
1 carreau	Passe	1 pique	Passe
3 carreaux	Passe	3 piques	Passe
4 piques	Passe	Passe	Passe

Entame: trois de coeur.

Le déclarant, lisant cette carte comme étant une quatrième meilleure, se dit que sans doute Est détenait un honneur à cette suite. Du Mort, il n'appela que le dix et se défaussa de son unique carreau sur le troisième coeur. L'as de carreau d'Ouest, qui couvrit le roi, fut coupé. Après avoir demandé atout par son roi, Nord continua par son valet; quoique Est refusa de couvrir, l'as fut joué par Sud qui défila ensuite ses carreaux, permettant ainsi au déclarant de jeter ses petits trèfles. Est coupant le neuf de carreau de sa dame d'atout, s'attaqua aux trèfles et les défendeurs prirent une levée à cette couleur, mais ce fut le suprême effort, le dernier trèfle du déclarant étant coupé par Sud.

La dame d'atout ne pouvait être capturée sans risquer la perte du contrat. Si Nord avait tenté de la prendre en jouant le valet à la première ronde d'atouts, Est aurait couvert et les atouts n'auraient pu être retirés sans priver le Mort de rentrée pour passer ses carreaux. Si la tentative est faite au deuxième tour d'atouts, Est peut couvrir et le déclarant ne peut lui enlever son dernier atout, car le Mort n'aurait plus de reprise de main.

Après l'entame à coeur, la seule chance de réaliser deux levées de plus que le contrat était de trouver la dame d'atout doubleton chez Est et l'as de carreau chez Ouest. Il fallait de plus un partage favorable des carreaux.

Le déclarant a joué avec ambition, mais aussi avec précaution.

* * *

Lors d'un tournoi, la main suivante fut ouverte par: 1 pique, 2 piques, 3 piques, 4 piques.

Que choisiriez-vous, votre équipe étant vulnérable, et vous occupez la position de donneur?

Vous avez:

♠ A-R-10-9-7-5-4-3-2
♥
♦ 5-4-3-2
♣

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Boîte aux Questions

Q.—La famille d'un défunt peut-elle demander et exiger d'un médecin qu'il fasse la ponction du coeur ou l'ouverture d'une artère du disparu, par crainte que celui-ci ne soit qu'apparemment mort et ne revive avec horreur dans la tombe?

R.—a) Le médecin ne peut pas procéder à la ponction du coeur ou à l'ouverture d'une artère afin de donner la mort à celui qui n'y serait arrivé qu'apparemment. Ce serait là commettre un homicide. Et la famille non plus que le moribond ne peuvent exiger cet acte mauvais de la part du médecin.

b) Le médecin peut, sans intention mauvaise, faire la ponction du coeur ou l'ouverture d'une artère d'une personne qui offre des signes certains de mort. Il n'y a pas plus de mal à ça qu'à disséquer le corps ou à ensevelir sous terre la dépouille d'une personne qui semble certainement morte, mais ne l'est pas en réalité. Le docteur fera donc ces opérations dans le but d'adoucir des craintes maladives du moribond ou des parents, et uniquement après que la prudence ou la certitude morale de la mort de la personne en cause l'y auront autorisé.

* * *

Q.—N'est-il pas inconvenant d'appeler Dieu "le Dieu des Armées"?

R.—Non. La liturgie l'appelle de la sorte dans le Sanctus et le Te Deum; l'Ecriture sainte lui donne également ce titre. Dans les passages inspirés, "les armées désignées par le mot Sabaoth sont les armées célestes, c'est-à-dire les anges, et tout au plus les astres qui se meuvent dans le ciel comme une armée magnifiquement ordonnée". Sera-t-il permis de passer de ce sens figuré (le seul vrai) au sens accomodatice et de donner au mot Sabaoth la signification d'armées humaines? Il semble bien que oui. Il faut alors restreindre le terme aux armées humaines constituées et mobilisées pour la sauvegarde d'un droit primordial lésé et la répulsion d'une injustice fatale à la nation. Le "Deus Sabaoth" est donc au sens strict le "Dieu des Armées angéliques" et au sens extensif légitime le "Dieu des Armées humaines", le "Dieu de la Justice"; ce qui ne l'empêche pas d'être surtout le Dieu de la paix.

* * *

Q.—De quelles manières pèche-t-on par présomption?

R.—De deux façons principalement:

a) En présumant obtenir la vie éternelle de ses propres forces, sans l'aide de la grâce sanctifiante obtenue par la contrition et les sacrements, et sans le secours de la grâce actuelle méritée par la prière et la pénitence.

b) En attendant la vie éternelle de la seule miséricorde de Dieu et non de son effort assisté par la grâce.

— Pareille présomption, si elle est réfléchie, sera facilement une faute grave, car elle met hautement en péril notre salut auquel nous sommes gravement obligés de travailler. "Celui qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi", écrivait S. Augustin.

* * *

Q.—Que signifient les trois présents offerts à l'Enfant-Dieu par les mages?

R.—D'après un grand nombre de Pères, l'or signifie que Jésus est roi, l'encens qu'Il est Dieu et prêtre, la myrrhe qu'Il est homme. Ces cadeaux symbolisent encore, sous la plume des Pères, les vertus suivantes: l'or la charité, l'encens la religion ou la prière, et la myrrhe la pénitence. Ces divers symbolismes ont quelque fondement dans l'Ecriture sainte.

* * *

Q.—D'où vient que la myrrhe signifie l'humanité du Sauveur?

R.—C'est que la myrrhe ou résine de l'arbre Balsamodendron, servait à embaumer les cadavres. Hérodote atteste que les Egyptiens remplissaient la poitrine et l'abdomen du défunt préalablement vidés et nettoyés par un lavage du vin de palme, d'une mixture de myrrhe et d'aromates divers, sauf l'encens. Rien d'étonnant donc que ce produit oriental employé sur un être que la mort a frappé, en soit venu à symboliser le caractère mortel de l'homme et plus particulièrement l'humanité du Sauveur.

La réorganisation de l'avionnerie française

PARIS — L'Assemblée nationale française a adopté le bill gouvernemental accordant au gouvernement le pouvoir de réorganiser l'industrie nationalisée de l'avionnerie. Le vote a été de 275 à 153.

La mesure, telle qu'approuvée, prévoit que les usines d'avionnerie ne peuvent être revendues à l'industrie privée tant qu'un programme quinquennal d'avionnerie ne sera pas élaboré et approuvé. L'Assemblée a rejeté, le 29 juin, un paragraphe qui aurait donné au gouvernement le pouvoir de vendre, à 15 jours d'avis seulement. Ce paragraphe n'a pas été replacé dans la mesure.

Le gouvernement est déterminé à dénationaliser certaines usines d'avionnerie qui ont fonctionné à perte.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Ouverture. "Il n'y a pas **d'ouverture** pour le moment pour mon sketch". (overture).

Dire: "Il n'y a pas actuellement d'offres, de facilités, de perspectives de vente pour mon sketch".

Quelqu'un employait dernièrement l'anglicisme ci-dessus dans une phrase comme celle-ci:

—Quand je suis sorti du collège, on m'a dit qu'il y avait de l'ouverture dans les mines; depuis ce temps-là, je suis dans le trou.

On m'écrit. Je désirerais connaître la nuance entre "Je vous en prie" et "Il n'y a pas de quoi".

Voulez-vous aussi me dire si on peut les employer aussi bien en réponse à une formule de remerciement qu'à une formule d'excuse?

Quel est l'équivalent anglais de ces expressions?

Réponse. "Je vous prie", préférablement à "Je vous en prie", est plus respectueux, plus cérémonieux que "Il n'y a pas de quoi".

"Je vous prie" s'emploie souvent dans le langage comme formule de civilité. On le dit, soit pour répondre à quelqu'un qui s'excuse de nous avoir dérangé, ou qui nous remercie de lui avoir rendu service; à quelqu'un qui veut nous faire passer avant lui dans une porte ou pour monter en voiture ou pour recevoir un mets, un fruit ou un breuvage, une friandise.

"Il n'y a pas de quoi" est plus familier et se dit, soit à quelqu'un qui nous remercie de lui avoir rendu service, soit à quelqu'un qui s'excuse. Dans ce cas-là, on dit préférablement "Pas d'offense".

L'une ou l'autre de ces expressions est toute désignée pour remplacer l'éternel "Bienvenu" que l'on trouve sur les lèvres des gens. Ce n'est d'ailleurs qu'une banale traduction de "Welcome".

"Il n'y a pas de quoi" se traduit par: "Don't mention it", "it is not worth mentioning"; "there is no offence".

"Je vous prie" se traduit comme "Il n'y a pas de quoi" quand il a le sens ci-dessus.

Le meilleur. "Les colonnes blindées ont été loin d'avoir **le meilleur** dans la bataille". (the best)

Dire: "Les colonnes blindées ont été loin d'avoir le dessus dans la bataille".

1.—Le **meilleur** de l'affaire, c'est que... (the best of the matter). Le plus beau de l'affaire, c'est que...

2.—La **meilleure** partie du chemin, de l'année (the best part of the way...). La plus grande partie du chemin, de l'année.

3.—La **meilleure** partie de ses économies, (the best part of his savings). Le plus clair de ses économies.

4.—Savoir ce qui est **le mieux** pour quelqu'un, (the best for). Savoir ce qui va le mieux, ce qui convient le mieux à quelqu'un.

5.—La **meilleure** chose que vous puissiez faire, (the best thing you can do). Ce que vous avez de mieux à faire, ce qu'il y a de mieux à faire.

6.—Faites **le mieux** que vous pourrez, (do the best you can). Faites pour le mieux.

7.—A trente ans, elle était **à son meilleur**, (she was at her best at thirty). C'est à trente ans qu'elle était le plus belle.

8.—Avoir **le meilleur** de quelqu'un, (to have the best of someone). Faire donner à quelqu'un tout ce qu'il peut.

9.—Avoir **le meilleur** de quelque chose, (to have the best of something). L'emporter, avoir l'avantage, le dessus, remporter la victoire, tenir le bon tout.

10.—Avoir **le meilleur** d'un argument, (to have the best of an argument). L'emporter dans une discussion.

11.—Au **meilleur** de ma connaissance, de mon jugement, (to the best of my). D'après ce que j'en sais, autant que j'en puisse juger.

"Au meilleur de ma connaissance, au meilleur de mon jugement" sont, d'après le bulletin du Parler français au Canada, de véritables anglicismes.

Elision. "Nous pouvons dire **quoiqu'amère**, la leçon n'est pas perdue".

Ecrire: "Nous pouvons dire que, quoique amère, la leçon n'est pas perdue".

On élide l'e de **lorsque, puisque** et **quoique** devant **il, ils, elle, elles, on, un, une.**

Mais on écrira: **lorsqu'on** parle, **quoique** éclairé, **puisque aujourd'hui.**

On élide l'e de **presque** seulement dans presqu'île.

Paul LEFRANC.

WASHINGTON — La population des Etats-Unis s'élevait approximativement à 148,711,000 au premier mai 1949, selon les plus récentes estimations du bureau fédéral de recensement. Ceci représenterait une augmentation de 765,000 âmes depuis le 1er janvier de la même année.

Succès des nôtres aux examens de musique

Voici les résultats des examens de musique du Conservatoire Royal de Musique de Toronto:

IMMACULEE-CONCEPTION

Piano:

Grade VIII
Avec distinction: Helen Kaminsky; Wanda Garski; avec diplôme: Josephine Mayda.

Grade VI
Avec distinction: Mary Kaminsky.

Grade IV
Avec distinction: Sylvia Iafolla, Garnet Fisher; avec diplôme: Lena Donachuck.

Grade III
Avec grande distinction: Alberta Blackman.

Grade II
Avec distinction: Luisa Ferraro, Natalie Magera.

Grade I
Avec grande distinction: Sheila Vangel; avec distinction: Penny Saskie.

ACADEMIE STE-MARIE

Piano:

A.R.C.T. solo
Avec distinction: Marguerite Mary O'Reilly.

Professeur
Avec distinction: Irmgard Dyck.

Grade X
Avec distinction: Louise Gelley, Patricia de la Giroday.

Grade IX
Avec grande distinction: Mary Badre; avec distinction: Frances White.

Grade VIII
Avec grande distinction: Clare MacMaster; avec diplôme: Audrey Kerr.

Grade VI
Avec distinction: Virginia MacKenzie; avec diplôme: Merle Thompson.

Grade V
Avec grande distinction: Deidre Buley; avec distinction: Yvonne McGreevy, Betty Ann Flynn, Noreen Farrell, Paule Hébert.

Grade IV
Avec grande distinction: Elsie Rigaux; avec distinction: Beverley Stirton, Marilyn Spittle, Margaret Twomey, Patricia Kennedy; avec diplôme: Betty Moffat.

Grade III
Avec grande distinction: Susan Greene; avec distinction: Edmond Schaeffer, Betty Rose Aitken, Barbara Barnfather (ex aequo).

Grade II
Avec grande distinction: Jacques Guertin, Sandra Johnson, Joan Redman (ex aequo); avec distinction: Beverley Guinan, Patricia Johnson, Jeanne Péloquin (ex aequo), Margaret Dick, Arlene Gillis, Sandra MacKenzie (ex aequo), Doreen Lésy.

Grade I
Avec grande distinction: Sylvia Gajerski, Lesia Danylchuk, Marjorie Greenlay (ex aequo), Dolores Hoffard; avec distinction: Bernard Danylchuk, Claudette Lacerte, Patricia Moran (ex aequo), Kathleen Mulvey, John Puchniak, Carol Skoog; avec diplôme: Richard Mulvey.

COUVENT STE-MARIE

Piano:

Grade IX
Avec diplôme: Doreen Ann Balcaen.

Grade VIII
Avec distinction: Ellen Marie Boivin, Lorn Hamilton.

Grade VII
Avec grande distinction: Marlyne Rose Balcaen.

Grade VI
Avec grande distinction: Katherine Mary Ganas; avec distinction: Annetta Villarboito, Maxine Mary Brodie.

Grade V
Avec grande distinction: James Busch.

Grade IV
Avec distinction: Beverley E. Fesser.

Grade III
Avec distinction: Léon Ganas, Jacqueline Parker.

Grade II
Avec grande distinction: Ann Marie Schmidt; avec distinction: Dianne Cassidy, Carolyn Oliver.

Grade I
Avec grande distinction: Gerald Seier; avec distinction: Johann Schmidt, Marcel Beaubien; avec diplôme: Gloria McCharles.

ECOLE DU SACRE-COEUR

Piano:

Grade X
Avec diplôme: Helga Baldwinson.

Grade VII
Avec grande distinction: Shirley Bukoske; avec distinction: Margaret Raynor.

Grade VI
Avec diplôme: Maurice Courteau.

Grade IV
Avec diplôme: Agnès Graveline.

Grade III
Avec grande distinction: Jeanne Shigeta; avec distinction: Joan Frost, Geraldine Mulvihill, Fay Woods, Raymond Lacharité, Judy Fishman.

Grade II
Avec grande distinction: Angéline Bourrier, Danielle Rubigny (ex aequo); avec distinction: Patricia Mousseau, Pierre Léveillé; avec diplôme: Annette Durand, Gail Jeannette Kellett (ex aequo).

Grade I
Avec distinction: Mary Lou Jacklin, Léopold Gareau, Jacqueline Lacroix, Janiss Wilding (ex aequo), Jo-Anne Carrignan, Jean-Claude Prud'homme; avec diplôme: Jane Woods.

INSTITUT COLLEGIAL ST-JOSEPH

A.R.C.T. professeur
Avec distinction: Corinne Marius; avec diplôme: Céline Massicotte.

Grade X
Avec diplôme: Yvette Cormier.

Grade IX
Avec diplôme: Catherine Eleonor Holmes.

Grade VIII
Avec distinction: Marie-Thérèse Poitras, Denise De Cuypere; avec diplôme: Louise Lanthier.

Grade VII
Avec grande distinction: Yvonne M. Dawson.

Grade VI
Avec grande distinction: Denise Dupuis; avec distinction: Rose-Adèle Lévêque, Lucille-Thérèse Hébert.

Grade V
Avec grande distinction: Marcel Desautels.

Grade IV
Avec grande distinction: Jeanne Dawson; avec distinction: Denise Proteau, Thérèse Brémault.

Grade III
Avec diplôme: Allen De Steur.

Grade II
Avec distinction: Cecilia Lonergan.

Grade I
Avec distinction: Paul Lemieux.

Violon:

Grade VI
Avec diplôme: Yvonne Bernier.

Grade V
Avec diplôme: Gilberte Proteau, Doris Despins.

Chant:

Grade IX
Avec grande distinction: Denise De Cuypere.

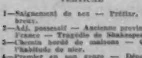
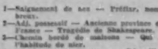
Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

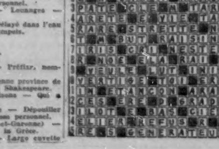
1—Espèce d'esquinancie des chevaux.
2—Faire une pose — Oiseau passereau.
3—Ordre prescrit des cérémonies religieuses — Triage — Recueil de bons mots.
4—Adj. possessif — Masse d'eau qui occupe le centre d'un atoll — Laver en appuyant légèrement (Méd.).
5—Formation géologique — Cocaïne (Fam) Lettre grecque.
6—Espace de temps — Signe qui indique l'intonation (Mus) — Allez (latin).
7—Rivière du Brésil — Qui ne porte point de fruits.
8—Orateur grec IVe siècle av. J.-C. — Tente de grosse toile goudronnée — Du verbe aller.
9—Pénurie, assemblée — Singe américain.
10—Damnation — Beau — Conjonction.
11—Adj. possessif — Poème de Byron — Lettre grecque.
12—Ile de France — Région ténébreuse qui s'étend sous la terre au-dessus de l'Enfer — Pronom personnel.
13—Monnaie roumaine — Louanges — Gendre de Mahomet.
14—Ville d'Angleterre — Délayé dans l'eau il sert à faire de l'empois.
15—Instruction, précepte.

VERTICAL

1—Saignement de nez — Préfixe, nombreux.
2—Adj. possessif — Ancienne province de France — Tragédie de Shakespeare.
3—Chemin bordé de maisons — Qui a l'habitude de nier.
4—Premier en son genre — Dépouiller de son germe — Pronom personnel.
5—Chef-lieu de c. (Lot-et-Garonne) — Un des Sept sages de la Grèce.
6—Avare, ladre (Pop) — Large cuvette de métal — Pronom personnel.
7—Faux, imitation — Tranchée creusée au pied d'un mur pour le renverser — Sainte (abrév.).
8—Conjugaison — Insecte lépidoptère — Mimologisme du rire.
9—Ce qui échoit à chacun par le sort — Commune de Belgique — Perroquet.
10—Parcourir des yeux — Epoque — Réunion de trois cartes semblables.
11—Inflammation de l'oreille — Profondeur sans limite.
12—Venu au monde — Service que rend une personne ou une chose — Préfixe.
13—Malvacée ornementale — Poème.
14—Pièce d'une serrure — Planche ajoutée à une autre — Pronom indéfini.
15—Vers la fin de la journée — Remuant fréquemment et vivement les pieds.

Solution du précédent



Premier prêtre noir



M. l'abbé **William J. Rodgers**, premier prêtre nègre du diocèse de Brooklyn, a célébré sa première messe solennelle récemment dans l'église St-Pierre Claver à Brooklyn. Le nouvel ordonné est un gradué du Cathedral College, de Brooklyn, et du séminaire de l'Immaculée Conception, Huntingdon, Long-Island. (NCWC)

"Immobilisme" bienfaisant ou malfaisant?

(Suite de la première page)

autant de questions que les techniciens pourraient résoudre avec facilité si les politiciens ne se mêlaient pas de les aider!

Aussi, peut-on se demander si, foncièrement, l'immobilisme politique de M. Queuille n'est pas en soi une chose excellente. Sans doute risque-t-il d'exaspérer l'attente des candidats ministres, grands et petits. Mais du moins permet-il aux Français de penser à autre chose qu'aux jeux passionnés du forum, et de travailler dans un climat propice à l'accomplissement des grandes tâches qu'exige le redressement matériel du pays.

Pendant que les gens de la politique entretiennent dans leur milieu une agitation plus ou moins factice, et que le chef du gouvernement s'efforce de déjouer les petits "complots" des couloirs parlementaires, la France poursuit un remarquable effort qui, sans bruit, vient de porter sa production générale au niveau de celle de 1929 qui fut, selon les économistes, la meilleure année qu'ait connue le pays.

En dépit de ses difficultés financières, la Société nationale des chemins de fer achève la remise en état du réseau, considérablement endommagé durant la guerre. Elle électrifie les 500 Km de la ligne Paris-Lyon, une des plus chargées d'Europe en trafic voyageurs et marchandises. Elle lance sur les voies ses nouvelles locomotives électriques qui roulent à plus de 160 Km à l'heure, attelées à des convois de 700 tonnes et plus.

L'activité des houillières et des aciéries croît sans cesse. 27 millions de tonnes de charbon ont été arrachées au sol français durant le premier semestre de 1949, soit un million de plus que dans la période correspondante de 1948. Et, tandis que s'élancent sur les mers les magnifiques paquebots "Marseillaise" et "Ile de France", la flotte marchande se reconstitue à cadence accélérée.

Dans le même temps, la Compagnie Nationale du Rhône, qui compte déjà à son actif la construction du colossal barrage de Génissiat, dans les gorges du Haut-Rhône, poursuit par des travaux gigantesques, l'exécution d'un programme d'aménagement du cours moyen et inférieur du fleuve. Sans atteindre l'ampleur de l'oeuvre réalisée par les Américains dans la vallée du Tennessee, les travaux de la vallée du Rhône sont certainement les plus considérables d'Europe.

Au cours d'un récent voyage officiel, le président de la République a visité les immenses chantiers de Donzère-Mondragon où, dans trois ans, se dressera un nouveau barrage, plus important encore que celui de Génissiat.

L'objectif ici poursuivi est triple: 1. construction d'une usine électrique qui, utilisant une chute moyenne de 22 mètres, comprendra six groupes de 50,000 Kw., produira annuellement 2 milliards de Kwh (Génissiat 1 milliard 700 millions); 2. amélioration de la navigation de 30 Km sur une section du Rhône où la pente est particulièrement forte et le chenal difficile; 3. irrigation de vastes régions fertiles, mais brûlées par le soleil et asséchées par le mistral. Cette dernière opération permettra la mise en place d'un équipement agricole ultra-moderne.

Pour la réalisation d'une entreprise de cette importance, le cube des déblais à extraire est de l'ordre de 50 millions de tonnes, soit plus de la moitié des terrassements qui furent nécessaires au percement du canal de Suez. Au reste, le canal d'amenée du Rhône à l'usine hydroélectrique atteindra 150 mètres de large, soit 20 M. de plus que le canal de Suez. Le bloc usine-déchargeur-écluse aura 340 mètres de longueur et la chute de l'écluse (26 m.) constituera un record mondial.

La cadence des terrassements est actuellement de 700,000 mètres cubes par an. Elle sera doublée d'ici la fin de l'année et le nombre des ouvriers atteindra 7,000.

L'aménagement de la chute de Donzère-Mondragon constitue le plus grand travail de ce genre en Europe. Il est à l'échelle des réalisations américaines.

Ces quelques exemples montrent bien que la France a retrouvé une vitalité que quatre années de dure occupation avaient sensiblement réduite. La vie se révèle plus forte que la politique, et celle-ci, qui a prétendu longtemps diriger celle-là, doit maintenant compter avec elle.

M. HERR.

Nombre élevé des chômeurs aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le nombre des chômeurs aux Etats-Unis a atteint, en juin, le chiffre de 3,778,000, soit le plus élevé qui ait été enregistré au cours des derniers sept ans. C'est ce qu'annonce le bureau des statistiques qui ajoute que l'augmentation des chômeurs est due, de façon normale, au nombre des jeunes gens sortant des écoles à cette époque et qui cherchent des emplois. Le bureau des statistiques fait d'ailleurs ressortir que les deux-tiers de ces jeunes gens ont trouvé des emplois, ce qui a résulté par ailleurs en une augmentation du nombre des travailleurs qui atteint actuellement 59,618,000, chiffre le plus élevé de l'année.

Le mouvement des emplois aux Etats-Unis en juin se décompose comme suit: le nombre des travailleurs a augmenté de 1,415,000, le nombre d'emplois disponibles, de 925,000, et celui des chômeurs, de 489,000. Ce dernier chiffre est le plus élevé depuis le mois de février 1942, lorsque le nombre des chômeurs s'élevait à 4,000,000.

Déficit confirmé par John Snyder

WASHINGTON — Le secrétaire du Trésor, M. John Snyder, a annoncé que le déficit des Etats-Unis pour l'année fiscale 1948-1949 était de $1,811,440,047.68. Les dépenses de l'Etat se sont élevées à environ $40,057,000,000, y compris le financement des opérations d'aide à l'étranger. Les revenus du Trésor ne se chiffrent, par contre, que par $38,245,000,000, soit plus bas qu'ils ne l'ont été depuis 5 ans.

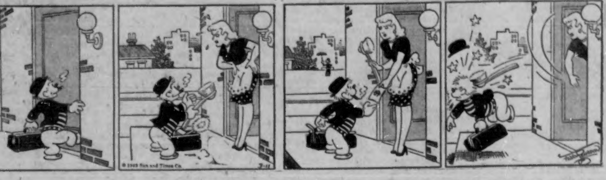
Les observateurs notent que c'est la première fois depuis trois ans que le gouvernement a dépensé plus qu'il n'a encaissé.

LOUIE — par HARRY HANAN






BOZO — par FOXO REARDON



HENRI — par Carl ANDERSON



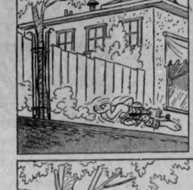


LA SOURIS MIQUETTE par *Walt Disney*















Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN




























Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Sous le Charme

Roman de Pierre Dhaël



Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres

NUMERO I

CHAPITRE I

La buée vaporeuse qui donne son nom à ce rameau de la vallée de l'Aisne présageait une radieuse journée de mai. Avec une lenteur qui ressemblait à une caresse, le soleil se mit à percer de ses flèches d'or l'étamine tendue au-dessus des bois et des prairies.

Les contours des choses, sous le trait lumineux prirent tout leur relief; les derniers restes de brume s'accrochèrent à la cime des arbres, s'étirèrent, happés par la brise, et s'effilochèrent à travers le champ du ciel.

L'Aisne courait, large et rapide, entre les prés verdoyants étoilés de pâquerettes; des crocus et des primevères riaient, mauves et roses, dans le gazon des bergers; des chansons naissaient dans les peupliers des rives, que le vent secouait de frissons.

Un peu en retrait de la route, une belle construction neuve étendait la blancheur de sa façade; deux ailes s'allongeaient sur les flancs, percés de larges fenêtres.

Devant la maison s'étalaient des pelouses bien tondues, que des allées au sable fin contournaient d'un trait sinueux.

La porte principale s'ouvrit. Une jeune infirmière au visage rond et doux, aux joues d'un rose enfantin, parut sur le seuil, bientôt suivie de deux autres compagnes un peu plus âgées.

Elles traînèrent dehors des voitures de bébés, qu'elles disposèrent autour d'une pelouse, à l'abri de trois beaux tilleuls, puis rentrèrent dans la maison. Un instant après, elles reparurent, portant chacune un poupon de quelques mois dans leurs bras.

Elles les installèrent soigneusement, chacun dans une voiture, bien calés sur les petits oreillers blancs, une chaude couverture de laine sur les jambes dodues qui se trémoussaient.

Après plusieurs voyages, douze bébés, blottis dans les voiturettes, respiraient l'air pur, chargé de printanières senteurs.

Les infirmières s'affairèrent ensuite pour disposer sur l'herbe un épais tapis feutré. Elles firent encore plusieurs voyages à l'intérieur de la maison pour apporter une quinzaine d'autres bébés de douze à dix-huit mois, qui prirent leurs ébats sur le grand tapis molletonné.

A l'extrémité d'une belle allée retentit un coup de sonnette. Un instant s'écoula, pendant lequel une autre infirmière descendit l'avenue bordée de géraniums rouges et ouvrit à deux battants la grande grille blanche de l'entrée.

Une automobile pénétra, roula le long de cette allée, et vint stopper devant la façade de la Fondation Patria.

— Est-ce le docteur Paulmier? demanda l'infirmière rondelette, aux joues enfantines, qui, assise, jouait avec les balles de celluloïd qu'elle lançait aux bébés.

— Réfléchissez donc, Raymonde! répondit une autre infirmière, si longue, si étirée, si mince, qu'elle ressemblait à un interminable roseau.

— Réfléchir à quoi, Manuela? fit la jeune fille en continuant à jouer avec entrain.

— Si c'était le docteur du dispensaire, il se serait arrêté devant l'aile droite de la maison.

— Alors, c'est le docteur Vignancourt, émit Raymonde, insouciante.

Manuela haussa ses épaules pointues, qui menaçaient de percer sa robe de toile amidonnée.

— Etourneau! le docteur Vignancourt s'arrête devant son service, à la maternité.

— Oh! et puis! ça m'est égal! conclut Raymonde.

— Vous voyez bien que c'est une visite! intervint à mi-voix la troisième infirmière, une belle blonde aux yeux de saphir comme ceux des poupées, avec les mêmes cils noirs frisés, la même carnation nacrée qui semblait faite d'une pâte de fine porcelaine.

De la voiture descendait une dame âgée, mais très vive, qui portait la croix de la Légion d'honneur au revers de son costume tailleur. Cécile Castéran se rapprocha de l'oreille de Manuela:

— C'est Mme Courtois-Lavarède, romancière et journaliste.

— Sans doute veut-elle écrire un "papier" sur la Fondation Patria?

Sur la pelouse, au milieu des bébés, les trois infirmières, debout, formaient un exquis tableau de genre. Leur blanche toilette témoignait d'un soin méticuleux. Au centre du front, sur leur voile bien tendu, se dessinaient, brodées en soie mauve de deux tons, les initiales enlacées: F. P. Les mêmes lettres désignaient à la fois la Fondation Patria et le nom du créateur de l'oeuvre, le maître de forges Paul de Fonvielle.

Le bruit d'un léger déclic fit tourner la tête aux jeunes filles. Derrière l'écrivain, une silhouette agile avait jailli de l'automobile. Rapide, délurée, la secrétaire de Mme Courtois-Lavarède, appareil photographique en main, avait cueilli au vol le joli tableau d'ensemble des infirmières, du jardin fleuri et des bébés joyeux se roulant sur le gazon.

Les jeunes filles souriaient, flattées. La secrétaire leur répondit de la main par un salut amical, puis elle bondit comme un jeune chat derrière sa célèbre patronne, dans le vestibule d'entrée.

Aussitôt, les infirmières s'affairèrent autour des bambins. Elles rattachèrent les chaussons tombant des petits pieds, rajustèrent les bavoirs, mouchant celui-ci, lissant les cheveux hérissés de celui-là, roulant, sur leurs doigts, boucles blondes et mèches brunes.

Raymonde se rassit paisiblement sur le bord du tapis, parmi les bébés qui se culbutaient avec de perçants cris de joie. Elle leva ses bonnes joues rondes vers ses compagnes pour demander:

— Qui va guider cette illustre dame dans sa visite à la Fondation Patria?

— Sûrement Mme de Brézol, en qualité de directrice-chef de la pouponnière, affirma Cécile Castéran.

— A moins qu'elle ne cède sa place, par délicatesse, à Mme Monestier, l'économe, qui est plus âgée? opina Manuela.

— Oh! non! reprit Cécile vivement.

— Pourquoi non?

— Parce que Mme Monestier, plongée ce matin dans ses comptes trimestriels, n'en sortira sous aucun prétexte!

Manuela, qui s'efforçait de faire briller ses ongles avec son mouchoir, agita sa longue main osseuse.

— Ce serait plutôt l'affaire de Mme Lacouture.

— Mme Lacouture déteste parler, vous le savez bien! fit gravement Raymonde.

— Grâce à ce goût du silence, observa Cécile, une paix parfaite règne à la maternité que Mme Lacouture dirige si bien.

Manuela se mit à rire d'un air entendu:

— Et Mme du Chesne, directrice du dispensaire, est-ce que vous l'oubliez, par hasard?

A ce moment, la porte principale de la façade se rouvrit. La visiteuse parut sur le seuil, parlant avec animation, tandis que le soleil faisait étinceler la petite rosette pourpre sur le drap noir de sa veste.

Près d'elle, une femme de taille moyenne et bien prise, qui paraissait avoir une quarantaine d'années tout au plus, lui donnait la réplique. Ses cheveux châtains à reflets dorés s'ordonnaient en boucles épaisses et douces; elle avait un nez long à la courbe intelligente, le teint délicat des roses que va meurtrir l'automne, des lèvres fraîches avec un sourire charmant. Ce qui frappait dans son visage et dans toute sa personne, c'étaient, merveilleusement alliés, la distinction, l'esprit, la finesse.

Cécile tourna vers ses compagnes son beau regard d'émail bleu, brillant et lucide:

— Je l'avais bien dit, fit-elle d'un petit ton de triomphe.

— Quoi donc? demanda Raymonde, de son timbre aigu d'enfant.

— Chut! ordonna Manuela, impérieuse.

— Vous voyez bien que c'est Mme de Brézol! acheva tout bas Cécile.

Les deux dames avaient franchi la porte en causant. Derrière elles, la secrétaire préparait son appareil pour prendre encore d'autres photos.

— C'est une oeuvre vraiment magnifique! affirmait la visiteuse. Paul de Fonvielle l'a-t-il fondée tout entière d'un seul coup?

— Non, répondit Mme de Brézol. Il en a créé d'abord l'embryon; ensuite, il l'a étendue, complétée, par des efforts successifs.

— Par quoi a-t-il débuté?

— Par la maternité. Jusque-là, les femmes de ses ouvriers allaient à l'hôpital pour leurs couches, à Soissons ou ailleurs, quand elles le pouvaient; les pauvres restaient chez elles, souvent en de misérables conditions . . .

— Alors, il a créé cette maternité, dont je viens d'admirer l'installation et l'hygiène?

— Restait ensuite à s'inquiéter du sort des bébés: ceux qu'une mort imprévue a rendu orphelins, et ceux que le travail de la mère, quand elle va à l'usine ou à l'atelier, laisse seuls au logis.

— Et il a organisé cette délicieuse pouponnière, que vous dirigez si merveilleusement!

Mme de Brézol rougit avec modestie:

— Je fais ce que je peux . . . c'est passionnément intéressant . . .

— J'envie votre noble tâche . . . Et parlez-moi du dispensaire . . .

— Les mamans ont souvent des marmots malades, languissants, difficiles à élever; la consultation d'un docteur coûte cher. M. de Fonvielle a prévu la difficulté; il a joint à sa fondation le dispensaire, avec consultations et soins gratuits, comme tout le reste.

— L'installation en est parfaite! affirma avec enthousiasme la femme de lettres. Radiothérapie, héliothérapie, vaccins, sérums, rien n'y manque, et dans les meilleures conditions, les plus intelligentes et les plus modernes!

Après avoir fait encore quelques pas, la visiteuse s'arrêta et regarda en face la femme au visage spirituel, d'une distinction exquise, qui se tenait près d'elle.

— Je grille d'envie de vous poser une question bien indiscrète!

— Allez-y! fit gaiement Mme de Brézol. Nous verrons s'il est possible de vous répondre.

— Vous . . . et ces dames-directrices des différents services . . . sans compter les écritures, le courrier, qui doit être important . . .

Mme de Brézol l'interrompit:

— Nous possédons un collaborateur très sérieux qui assume la grosse charge du secrétariat.

— Ce n'est pas une femme?

— Non. C'est le propre neveu du grand patron, M. Jean-Claude du Bourmel. Il représente ici son oncle, avec un tact irréprochable et un dévouement parfait.

— J'aimerais faire sa connaissance.

— C'est facile. Je vous conduirai à son bureau avant que vous nous quittiez.

Après avoir fait quelques pas en direction des bébés, Mme Courtois-Lavarède s'arrêta de nouveau. A l'écart, sa jeune secrétaire prenait des notes sténographiées sur un calepin de poche avec une vélocité qui tenait du prodige.

— Chère madame, insista l'entêté femme de lettres, je reviens à mon indiscrétion.

— Faites donc! concéda en riant Mme de Brézol.

— Je voudrais savoir si, ces dames et vous . . . êtes . . . rétribuées?

La directrice de la pouponnière poussa un cri de dénégation indignée:

— Certes non! Si cela était, où donc serait l'efficacité de notre dévouement?

— C'est très beau! Vous donnez gratuitement votre vie . . . vos journées . . . Votre tâche doit être tellement absorbante!

— Evidemment, nous y consacrons la majeure partie de notre temps, admit avec simplicité Mme de Brézol.

L'écrivain agita le gant de pécari qu'elle avait retiré de sa main nerveuse et désigna les infirmières sur la pelouse:

— Et votre personnel?

— Sauf une ou deux, qui se dévouent gratuitement, nos infirmières sont rétribuées; elles ont besoin de gagner leur vie.

— Heureusement, la fortune du fameux maître de forges est immense, conclut Mme Courtois-Lavarède; sinon, comment pourrait-il supporter d'aussi écrasantes charges!

Elle s'interrompit pour rire à la vue de deux marmots qui se chamaillaient, se griffant le nez avec des mines désopilantes; puis elle demanda encore, insatiable:

— Vous et les autres directrices, habitez-vous complètement Patria?

— Oh! impossible! Que deviendrait le foyer familial?

— Sans doute venez-vous ici chaque jour?

— A peu près. Ces dames et moi habitons les environs et nous conduisons nous-mêmes notre auto.

A ce moment, une élégante silhouette masculine sortit du vestibule; un grand jeune homme brun, d'à peu près vingt-cinq ans, au visage rasé très sympathique, aux beaux yeux d'ambre clair, d'allure sportive et racée. Mme de Brézol l'arrêta du geste:

— Cher monsieur du Bourmel, Mme Courtois-Lavarède désirerait faire la connaissance du dévoué secrétaire général de Patria.

Un éclair avait lui dans les yeux mordorés du jeune homme.

— La grande romancière? interrogea-t-il, en s'inclinant avec courtoisie.

La femme de lettres parut flattée.

— Lisez-vous mes livres? . . . ou seulement mes articles de journaux?

— Les deux, assura Jean-Claude avec aisance.

— Je ne vous crois pas, jeune homme, mais vous mentez avec grâce!

Et comme il esquissait un geste:

— Vous devez être trop occupé, rectifia-t-elle. Mais . . . il y aura une chronique que vous lirez bientôt, assurément.

— Laquelle, madame?

— Celle que je vais consacrer à l'admirable Fondation Patria! Je suis tout bonnement émerveillée! Quelle parfaite administration . . . que d'intelligents dévouements chez ces dames . . . et quelle générosité magnifique de la part de votre oncle Fonvielle!

Des rires de bébés lui firent tourner la tête du côté de la pelouse.

— Et quels adorables petits bijoux vous élevez! acheva-t-elle en se dirigeant d'un pas vif vers les poupons roses, dont certains dormaient dans leurs voitures, tandis que les autres, frais et dodus, agitaient leurs cuisses rondes et leurs frais bras potelés au milieu de la pelouse, sous les tilleuls odorants.

CHAPITRE II

Le bureau où travaillait Jean-Claude du Bourmel, à la Fondation Patria, portait le cachet de son occupant. Un goût strict, raffiné, exquis et sévère présidait à l'arrangement du secrétariat privé.

L'air et la lumière étaient dispensés par une large et haute fenêtre, placée en face du confortable bureau de chêne aux nombreux tiroirs.

En travaillant, le jeune homme voyait la verdure des pelouses, la gamme harmonieuse des tulipes variées et des fuchsias des parterres. Il apercevait l'ombre douce et dorée des tilleuls, et les jeux de cette ombre sur le sable blond et brillant.

Il jouissait aussi du charmant coup d'oeil des robes blanches évoluant dans ce jardin, au milieu des bébés piailleurs et jacassants qui s'ébattaient au bienfaisant soleil.

Le jeune homme, aujourd'hui, étudiait un dossier extrait des lourds cartonniers verts empilés sur des rayons. Tout à coup, il se frappa le front d'un geste de rappel.

Son oncle l'avait prié de dresser un rapport très précis sur les activités de l'oeuvre depuis sa fondation. Ce document était demandé au maître de forges par un grand industriel portugais qui voulait créer, pour ses usines, une organisation philanthropique sur l'exact modèle de Patria.

Après avoir vainement cherché dans les tiroirs de son bureau, Jean-Claude dut constater qu'une des pièces les plus essentielles lui manquait.

Décrochant le téléphone placé à portée de sa main, il appela M. de Fonvielle et s'enquit s'il n'avait pas devers lui les papiers en question.

Le maître de forges lui répondit qu'il les avait confiés récemment à Mme du Chesne, la directrice du dispensaire. Celle-ci désirait en prendre copie pour utiliser ces textes dans une brochure à faire imprimer.

Le même appareil téléphonique mettait Jean-Claude en communication avec les principaux services de la Fondation Patria. Il reprit le récepteur et appela le dispensaire. A la place de Mme du Chesne, une voix fraîche et rieuse lui répondit. Une jeune infirmière l'informait que la directrice ne viendrait pas aujourd'hui à la Fondation.

Le secrétaire général se prit le front à deux mains pour réfléchir. Son oncle exigeait ce rapport pour le jour même. Ce soir, l'industriel recevait à dîner l'homme d'affaires portugais et il désirait lui remettre les documents promis.

Il ne restait plus à Jean-Claude qu'une chose à faire: aller lui-même à la Tour-Tessière avec sa voiture, ce qui lui demanderait une heure environ.

Quelques minutes plus tard, rapide et souple, la petite Simca de luxe filait à une allure vertigineuse sur la route soissonnaise.

L'épaisseur du parc foisonnait en pleine fantaisie derrière la vieille gentilhommière des du Chesne. Le receveur des finances en retraite se plaisait à laisser pousser dans toute leur exubérance les taillis profonds. Ancien fonctionnaire colonial, il avait gardé le goût de la luxuriance tropicale; il cherchait à retrouver chez lui le mystère, l'ombre dense, l'odeur persistante de verdure des forêts d'outre-mer.

Jean-Claude adorait ce désordre sylvestre qui débordait de poésie. Pour le mieux goûter, il arrêta sa voiture et la rangea près de la haie, au bord de la route. Il prit son portefeuille sous son bras, ouvrit la barrière à claire-voie et s'engagea dans un étroit sentier encadré de fougères.

Au-dessus de sa tête, les fauvettes et les loriots s'en donnaient à coeur-joie dans les hautes branches. Chacune des grosses boules de gui accrochées à la fourche des rameaux abritait une légion de petits chanteurs.

Dans les fourrés se manifestait la vie cachée des bois: travail des fourmis et susurrement des grillons, effort souterrain des taupes, tenace cheminement de mille insectes affairés; et, là-haut, résonnait le trac-trac régulier, sonore du pivert taraudant l'écorce d'un vieil ormeau.

Jean-Claude ralentissait le pas pour mieux savourer la joie nouvelle que mai fait éclore dans la nature. Parmi l'herbe, des narcisses s'entêtaient à fleurir, pêle-mêle avec du muguet, emmêlés aux panaches de folles avoines.

Comme il se baissait pour cueillir une poignée de fleurettes, Jean-Claude s'arrêta et resta la main tendue, ébloui.

D'un bosquet du parc, assez éloigné, un chant venait de jaillir.

C'était une mélodie andalouse, grave, poignante, chargée de mystère et de passion. La voix de femme était admirable; le timbre splendide s'en trouvait rehaussé par un remarquable talent. Un miracle naissait de cet organe velouté et de cette modulation ardente; la voix chaude, palpitante, surhumaine, semblait ouvrir les portes cachées du Paradis perdu.

Jean-Claude était doué d'un puissant tempérament musical. Ces premières notes ravissantes le laissèrent haletant et subjugué; il n'aurait pu songer à se soustraire à l'envoûtement. Sans savoir ce qu'il faisait, il s'assit dans l'herbe, au creux d'un fourré; son coeur battait, en proie à une émotion profonde.

La voix magicienne continuait à le poursuivre de son charme, emportant le jeune homme hors du temps et de l'espace, dans le royaume divin des sons.

La cantilène s'abaissait par instants jusqu'au murmure, semblable au bercement d'un secret amoureux; puis elle s'amplifiait tout à coup et devenait bouleversante.

Toute l'Espagne brûlante et mystique, la mélancolie arabe, la passion folle de Séville, l'ardeur rauque des terres calcinées, fondaient leurs thèmes dans un inexprimable poème de douleur et d'amour.

Sans qu'il s'en doutât, les yeux de Jean-Claude s'étaient embués de larmes. Jamais il n'avait entendu si poignante mélodie, interprétée par une aussi merveilleuse voix. C'était l'âme même de la musique qui s'était révélée à lui.

Maintenant, le chant s'évanouissait en ondes imperceptibles. Jean-Claude, bouleversé, continuait d'écouter mains jointes, dans une attitude d'adoration.

La voix grave, pathétique, égrena goutte à goutte, comme des perles, les suprêmes notes. Pareil au soupir d'une flûte de cristal, le dernier murmure s'éteignit.

Un long moment encore, Jean-Claude resta sans bouger. Trop ému pour faire un mouvement, pour tenter de rompre le charme qui le tenait captif, il était vraiment le prisonnier de la voix enchanteresse. Le "canto" andalou l'avait saisi au plus vivant de son être, faisant tressaillir ce qu'il y avait de plus sensible dans sa nature passionnée.

La course d'un lièvre à travers le taillis le fit sursauter. Il se secoua, se leva et ramassa son portefeuille. Maintenant, un désir s'emparait de lui avec une fougue invincible: découvrir la chanteuse inconnue qui venait de lui procurer la plus intense jouissance musicale de toute sa vie.

En vain courut-il de fourré en fourré, de bosquet en bosquet. Bientôt il dut s'avouer vaincu et renoncer à d'infructueuses recherches.

Quand il sortit des taillis et se retrouva dans une allée, il s'aperçut avec une certaine inquiétude du désordre de sa toilette. Habituellement, il était toujours tiré à quatre épingles. En ce moment, il ne ressemblait guère à ce Jean-Claude du Bourmel dont les jeunes filles louaient l'élégance sobre et raffinée.

Des brins de mousse restaient accrochés à son pantalon; des ramilles parsemaient ses épaules; il tâta sa tête nue et sentit sous ses doigts les menus pétales des églantines sauvages dispersés dans sa chevelure.

Il secoua minutieusement les vestiges de sa course dans les bocages, épousseta son pantalon avec ses gants, ainsi que les épaules et les revers de son veston; il lissa ses cheveux bruns naturellement ondulés.

Maintenant, redevenu présentable, il se dirigea vers le manoir qui se détachait sur l'écran sombre d'un rideau de pins.

Pendant qu'il appuyait le doigt sur le timbre de la porte, son coeur battit soudain d'espoir.

Peut-être allait-il rencontrer au salon la mystérieuse chanteuse?

Une servante au visage fané l'introduisit dans le petit salon chinois qui servait habituellement de bureau de travail aux du Chesne. Ceux-ci avaient rapporté de leur séjour en Extrême-Orient ces meubles d'ébène incrustés d'ivoire, ces délicates chinoiseries, ces bouddhas ventrus au sourire énigmatique, qui ornaient les angles de cette pièce de leur immobilité dorée.

Les du Chesne n'ayant que deux fils célibataires, qui pouvait être la chanteuse? Une parente, une amie, en séjour chez eux en ce moment?

Ces questions, Jean-Claude se les posait, tout en expliquant à Mme du Chesne le mobile de sa visite.

Tandis que l'excellente femme cherchait dans son secrétaire le document désigné, le jeune homme se demandait par quel biais il pourrait se renseigner auprès d'elle.

Après diverses questions banales, il hasarda:

— Vous ne trouvez pas trop lourde votre solitude de la Tour-Tessière, chère madame?

Mme du Chesne ouvrit des yeux surpris.

— Bien au contraire, je ne jouis pas assez de mon chez-moi . . . puisque je passe à Patria le plus clair de mon temps!

— C'est vrai . . . mais . . . ici, vous ne sentez pas le besoin d'un peu de mouvement, de jeunesse?

Mme du Chesne rit gaiement:

— Nous nous suffisons parfaitement, mon mari et moi, et nous avons mille occupations . . .

— Peut-être aimez-vous beaucoup la musique?

— Oh! mon pauvre ami, vous avouerai-je que je n'ai pas ouvert mon piano depuis dix ans?

— Pas possible! s'exclama Jean-Claude, scandalisé.

— Je ne suis pas musicienne, assura bonnement Mme du Chesne, et mon mari pas davantage.

Jean-Claude, déçu, prit congé, après avoir enfoui dans son portefeuille le document remis par la directrice du dispensaire.

Pour revenir à sa voiture laissée sur la route, il traversa par d'étroits sentiers toute la profondeur du parc. La mystérieuse chanteuse demeura introuvable. Le silence régnait, interrompu seulement par les modulations de la brise dans les frondaisons.

Jean-Claude se demandait s'il n'était pas la victime de quelque illusion ou s'il n'avait pas entendu en rêve des chants venus du ciel.

(A suivre)



Nos Lectures

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."

Descartes (1596-1650).



Georges Blond, romancier de la mer

Grâce au Cercle du Livre de France (1), le public canadien pouvait récemment prendre connaissance du dernier roman de **Georges Blond: "Mary Marner".** (2)

Mary Marner

Robert de St-Paul (autrement dit Bob) se met en scène lui-même pendant tout le récit. Les premières pages du roman débutent vivement et allégrement, mais la suite traîne en longueur au moins en ce qui concerne l'intrigue. Intrigue fort simple: Bob réussira-t-il à épouser la femme idéale qui l'a captivé dès la première rencontre: Mary Marner? La fin du livre nous apprend que non, parce que le père de Mary Marner est un véritable escroc, écumeur de mer, et que sa fille, lorsqu'elle connaît la culpabilité de son père, refuse de se marier et disparaît.

Cet ouvrage est écrit pour des lecteurs avertis: dans la recherche de Mary Marner, Bob n'est pas précisément guidé par des principes moraux très nets et très clairs. Certains gestes et certaines affirmations sont évidemment osés.

Mais on s'aperçoit vite que Georges Blond ne s'intéresse pas tant aux idées et à l'intrigue qu'à la description de la mer. La trame du roman sert de prétexte à l'évocation chaude de l'océan, des navires et des batailles sur mer. Vraiment, Georges Blond a renouvelé le sujet, dans lequel il est sans doute insurpassable. Nous avons là un auteur d'une excessive facilité, à palette très riche, et dont l'amour pour les choses de la mer relève chaque description. Georges Blond ressemble à Théophile Gauthier, pour qui "la réalité extérieure existe", réalité qu'il campe devant nous avec brio, éclat et vie.

Le survivant du Pacifique

"Sous ce titre sonore, écrit Lucien Guissard (3), on imaginerait assez bien un roman mystérieux. Mais le survivant est un porte-avions américain, l'"Enterprise", qui participa à presque toutes les campagnes aéronavales du Pacifique et en sortit par miracle. Ses marins et ses aviateurs assistèrent au désastre de Pearl-Harbor; ils prirent part aux premiers raids sur le Japon, à la conquête de Midway, aux batailles de Guadalcanal, d'Iwojima, d'Okinawa, aux actions harassantes contre les atolls dispersés dans le grand océan... Georges Blond, connaisseur passionné des choses de la mer, s'est servi, pour reconstituer l'odyssée du navire, des archives de la marine et des documents officiels de l'armée américaine. Il décrit la vie des marins américains, il relate des épisodes véritablement terrifiants, il emprunte des détails pittoresques aux souvenirs des soldats, il fait défiler les images des îles que les conteurs exotiques ont parées de couleurs paradisiaques".

Ce livre peut être lu par tous.

Le jour se lève à l'ouest

Voici d'après le Fichier Bibliographique (4) le résumé et l'appréciation de ce roman. "Après Edgar Poe, Conrad, Melville, Georges Blond nous conte une histoire d'aventuriers sur la route de l'Or. L'affaire commence en 1849, par un naufrage au large des côtes havraises. Rescapés du paquebot à vapeur échoué sur un seuil rocheux, les deux héros s'engagent comme matelots à bord du trois-mâts "Le Grand-Anglais", appareillant pour le Cap Horn. L'initiation nautique des néophytes, le docteur André Valmarie, honnête praticien, et le Comte Hervé de Noyant, gaillard décidé, se poursuit non sans aléas. A Chagres, la ville la plus malsaine du monde, ils forment une caravane à laquelle se joignent trois femmes et décident de franchir en pirogue et à dos de mulet l'isthme de Panama pour atteindre la région des placers californiens. Mais le choléra ravage la troupe. Le docteur se prodigue, risquant la contagion, et la belle Nathalie profite de la quarantaine où il s'est volontairement confiné pour venir, à ses risques et périls, lui avouer son amour. Les survivants s'embarquent ensuite, à bord d'un vapeur à roues, pour Sacramento. Un singulier personnage, John D. Savage, cinq fois gendre de grands chefs, négociateur de 93 tribus indiennes auprès du gouvernement fédéral, les emmène alors vers la Vallée de Yosémote, où ils découvrent des gisements de plomb argentifère. Mais le Dr Valmarie ne tarde pas à reprendre son activité médicale. Il dirige un hôpital à San Francisco; au cours du monstrueux incendie de la ville, il retrouve Nathalie avec laquelle il édifiera son bonheur.

"Ce récit est consciencieux et prolixe. G. Blond a fait un gros travail de reconstitution historique en décrivant la vie des laveurs de sable, avec ses efforts acharnés, son stupre et son fatalisme. Il est regrettable que plusieurs scènes un peu libres empêchent de mettre cet ouvrage entre toutes les mains".

Ce livre est donc à réserver aux lecteurs avertis. D'ailleurs, en général, l'oeuvre de G. Blond manifeste très peu de soucis moraux. Ses premiers ouvrages, en particulier, sont mauvais ou dangereux.

Père Paul GAY, C.C.Sp.
Président du Service de Presse de l'Université d'Ottawa

(1) Le Cercle du Livre de France — Montréal.

(2) Georges Blond: **Mary Marner** — Edition Cercle du Livre de France — 1949.

(3) Lucien Guissard — Le Fichier bibliographique — no 1915.

(4) J. Hameline — Le Fichier bibliographique — no 1661.

Les **Poésies** de Nelligan viennent de paraître pour la première fois dans une édition **de grand luxe.** Le tirage, limité à cent cinquante copies, est réservé pour une bonne part à la famille de l'auteur, chacun des exemplaires portant le nom, imprimé à la presse, du propriétaire du volume. Le reste de l'édition, soit cinquante exemplaires, est mis en librairie où les admirateurs du poète et les amateurs de beaux livres peuvent se les procurer. Le volume paraît à l'enseigne Fides, qui procéderait cet automne à la réimpression des poèmes de Nelligan, dans **la collection du Nénuphar.**

* * *

M. Roland Denis publie aux Editions Fides un ouvrage d'envergure intitulé **Les vingt siècles du Français.** Il s'agit d'une histoire de notre langue, de ses origines lointaines, des facteurs essentiels et des diverses tendances qui l'ont influencée, en un mot, des événements saillants qui ont fait de la langue de César celle que nous parlons aujourd'hui.

L'ouvrage fortement documenté, s'adresse avant tout aux professeurs et aux étudiants, mais il sera lu avec intérêt par le grand public, tellement l'histoire de notre langue est fertile en d'agréables surprises.

Retour d'Europe du directeur général de Fides

Le Directeur général de Fides, le R. P. Paul-A. Martin, c.s.c., rentrait au pays par avion, récemment, à la suite d'un voyage de deux mois en France, en Italie, en Angleterre, en Suisse, en Belgique et en Hollande.

Le but premier de ce voyage était l'incorporation, en France, des Editions Fides. Jusqu'à présent, cette importante oeuvre de presse n'avait que des représentants en Europe. L'insuffisance de cette formule nécessitait l'organisation, à Paris même, d'une succursale nantie de tous les pouvoirs d'une société légale et bien organisée. Il revenait au R. P. Martin, fondateur de la Maison Fides de Montréal, promoteur des sociétés homonymes de South Bend, aux Etats-Unis, et de Sao Paulo, au Brésil, d'organiser la succursale de Paris.

Après de multiples démarches, il obtenait, le 25 mai dernier, du Tribunal du Commerce de la Seine, l'incorporation de la Société Fides, incorporation dont le texte paraissait le lendemain dans **le Journal Officiel** de la Seine. Il y est stipulé que "l'objet social de la Société est l'achat, la vente, l'importation et l'exportation de tous articles de librairie et objets religieux, l'édition d'ouvrages et de périodiques de tous genres, en France et à l'étranger".

On conçoit toute l'importance, pour le Canada français, de la fondation de cette succursale parisienne. On en peut augurer un échange beaucoup plus vaste et plus efficace entre les deux pays, dans le domaine de l'édition et de la culture. Fait à signaler, les directeurs de la Maison de Paris organiseront périodiquement dans différentes villes de France, des expositions de livres canadiens. On ne saurait travailler plus efficacement à la diffusion de notre littérature en France. La nouvelle succursale aura son siège social au numéro 58, rue Notre-Dame des Champs, Paris.

Docteur en Bibliothéconomie et professeur à l'Ecole de Bibliothécaires de l'Université de Montréal, le R. P. Martin devait aussi, au cours de son voyage, avoir des entrevues avec les conservateurs des plus importantes bibliothèques des pays visités. Il rencontra également, à La Haye et à Bruxelles, les directeurs de l'Office International de Bibliographie et de Documentation. Il fut entendu avec les directeurs de l'O.I.B.D. que le R. P. Martin participerait à la revision de la section sur laquelle il a publié un ouvrage en 1938.

Enfin, à titre de président de la Société catholique de la Bible, le R. P. Martin fut invité à une réunion du Conseil de la Ligue catholique de l'Evangile tenue à Lilles, le 29 avril dernier, sous la présidence du Cardinal Liénart. Au cours de cette réunion, on mit la dernière main à un projet d'édition populaire du texte complet de la Bible. La traduction adoptée serait celle qui a été faite sous la direction de M. l'abbé Louis Pirot, célèbre exégète français décédé il y a quelques années. Les Editions Fides, en collaboration avec la Société catholique de la Bible, assurerait, en Amérique, la diffusion de cette édition.

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Oubliant ce qui est derrière moi, et me portant de tout moi-même vers ce qui est en avant, je cours droit au but, pour remporter le prix auquel Dieu m'a appelé d'en haut en Jésus-Christ. Que ce soit là nos sentiments à nous tous qui sommes arrivés à l'âge d'homme. (Phil. 3, 13-15)

La vie chrétienne vaut par sa tendance active, son élan vers une perfection plus haute. Le coursier fixe la piste devant lui. A quoi servirait son effort passé s'il allait s'arrêter?

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

DES POELES, DES POELES, DES POELES! Il y en a . . . pour tous les goûts, de toutes les tailles, et de tous prix. Depuis la plaque de $2.95 jusqu'au poêle de cinq ronds de $456.00.
Chez FONTAINE et COMPAGNIE 165, ave Provencher Tél. 201 425
Les prix sont les mêmes partout. Nous vendons à termes. 448-13C.

A VENDRE — Au village de Ste-Anne des Chênes — Une maison de 6 appartements, électricité, grand lot, et petite boutique de forge. Peut être utilisée pour autre chose. S'adresser à Joe Leclair, Ste-Anne, Man. 477-13P.

A LOUER — Sur la rue Ritchot — Chambre meublée pour personne qui travaille. Facilités pour faire la cuisine. Téléphoner à 204 561, après 6 heures. Références. 476-12P.

A VENDRE — Maison neuve 16 x 20, cave en ciment sur lot de 66 x 132, dans le village. Prix très raisonnable. S'adresser à Edouard Dubois, St-Malo, Man. 469-12P.

POUR REPARATIONS DE TOUTES SORTES, achat d'huile, etc., s'adresser à Asselin Motors Service, 406½, rue Youville, St-Boniface, Man. Tél. 201 436. 431-14C.

Maladies de peau les plus opiniâtres enrayées avec notre onguent MERVEILLEUX
Eczéma, dartres, démangeaisons, urticaire, plaies aux jambes, impétigo, rifle. Essayez-en ce soir même. Garanti. Grosse boîte, $1.00.
BETTEZ' AGENCIES
GRAVELBOURG
Sask.
410-19P.

A VENDRE A LORETTE — Propriété 50'x200', restaurant, bon garage, logement, au prix de $1,500.00 comptant. Balance $3,850.00, payable $400.00 par année plus intérêts à 8%. Revenu mensuel $300.00. S'adresser à M. M. Emond, Notre-Dame de Lourdes, Man. Tél. 90R13 Glenella, Man. 418-12P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE — Chevrolet 1947, 4 portes, chaufferette, 5 pneus, 16,000 milles. Excellente condition. Prix, $1,800.00. S'adresser à R. J. Stanners, 139, avenue Provencher, St-Boniface, ou à 144, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphones: 203 787, ou 207 128. 487-12P.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère. Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Mesdames!

Pour avoir cette ravissante apparence jeune, faites-vous donner une ondulation permanente sans plus tarder au
Salon de Beauté Golden
Offre spéciale pour le printemps
Ondulation De Luxe à froid — Rég. $12.00 — seulement $4.50
Ondulation De Luxe à l'huile à la crème — Rég. $10.00 — $3.50
Cheveux gris teints et décolorés
Massages facials et shampoos
Pas de rendez-vous nécessaire
Nous parlons français
Coiffeuse professionnelle experte
Salon chez:
GOLDEN DRUGS
Angle St. Mary's et Hargrave
Téléphone 925 902
En face de la cathédrale Ste-Marie

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
ET LE FILM
Vous recevez les trois magazines pour $3.50 par année.
Nous prenons aussi des abonnements pour toutes les revues françaises.
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 — Winnipeg, Man.

DES ANALYSTES DES SEMENCES, $1,500-$2,100, Winnipeg. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de la Commission du service civil, aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de poste. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil, 436, rue Main, Winnipeg, au plus tard le 11 juillet 1949. 3439

ON DEMANDE CAMIONNEUR — pour service de buanderie et de nettoyage à sec, parcours St-Boniface-Norwood. Doit parler le français et l'anglais. Bonnes recommandations nécessaires. S'adresser personnellement à la New Method Launderers Ltd., 372, rue Burnell, Winnipeg. 470-12C.

A VENDRE — Bicyclette pour homme, $20.00. Raquette de tennis, $4.00. Téléphoner à 202 450. 471-12C.

MAGASIN A VENDRE — Dans un endroit canadien-français; église et bonne école jusqu'au XIIe grade; bon district, bonne terre, magasin général, en campagne. Les bâtisses peuvent être achetées ou louées. Ecrire à Boîte 442, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 442-12C.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas.
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F

A VENDRE — 640 acres; 10 milles d'Alida, Sask., sur chemin gravelé; 2 milles de l'école, 3 milles d'un pensionnat, église et bureau de poste. 425 acres en culture, très bonnes bâtisses, eau en quantité, bon district. S'adresser à A. Hamel, Cantal, Sask. 473-12P.

A VENDRE — A R John Deere sur caoutchouc, lumières et "P.T.O." En bon état. Machine à battre Case 24 x 46, toute en tôle avec courroies. Garantie en bonne condition. $425.00. Chargeur à grain Monarch, 18 pieds, presque neuf. S'adresser à Boîte 3, Somerset, Man. Téléphone 50 Ring 2. 460-12P.

DES CAPITAINES, SERVICE D'INCENDIE, $2,640-$3,060; DES LIEUTENANTS, SERVICE D'INCENDIE, $2,340-$2,760; et DES POMPIERS, $2,040-$2,460, province du Manitoba. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de la Commission du service civil, aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de poste. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil, 436, rue Main, Winnipeg, Man., au plus tard le 18 juillet 1949. 3447.

Maigrissez! Suivez le "Golden Model Fat Reducing Plan". Perdez le disgracieux surplus de poids (non glandulaire). Amincissez votre taille. Ayez une silhouette "Golden Model." Paraissez et sentez-vous nombre d'années plus jeune. Vous pouvez prendre "Golden Model" comme supplément diététique, si vous en sentez le besoin. Lorsque le surplus de poids disparaît, la romance vient. Les hommes désirent des femmes et des amies qui maintiennent leur allure jeune, leur beauté, qui portent des vêtements attrayants. Si vous êtes trop grasse, si vous avez honte de votre corpulence, ne retardez pas— commencez à suivre le "Golden Model Fat Reducing Plan" aujourd'hui. Approvisionnement d'une semaine, $1.50; approvisionnement de 5 semaines, $5.00. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg. 184-T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 80 971

A VENDRE — Jolie maison (bungalow), semi-moderne, lot 50' x 220', près de l'église St-Eugène, possession immédiate. Voir le propriétaire à 46, rue Sadler, St-Vital. 462-11C.

A LOUER — Une grande chambre non meublée, pour un couple. S'adresser à 386, avenue d'Eschambault, St-Boniface. 472-12C.

FOURNITURES A VENDRE — Une chaufferette électrique, petite glacière, table et 4 chaises, une armoire, un divan-lit, mobilier de salle à dîner (6 pièces), une machine à laver G.E., table de cuisine, une carabine .22, une antenne de radio, 2 portes. S'adresser à 236, avenue Hamel, St-Boniface. 468-12C.

Dame possédant les meilleures recommandations ferait lavage et repassage pour universitaires, célibataires, etc. Téléphoner à 208 129. 486-12C.

Nous avons en magasin un assortiment des plus complets de poêles "Moffat", "McClary's" et "General Electric", comme on en voit peu en ville même dans les plus grands magasins.
Les prix et les conditions de paiement sont les mêmes partout. Pourquoi traverser la rivière quand vous avez ce qu'il vous faut chez vous? Appelez 201 425 et nous viendrons vous donner un prix sur votre vieux poêle qui sera repris en échange.
FONTAINE ET COMPAGNIE
165, ave Provencher Ph. 201 425
448-13C.

MAISON DE RAPPORT A VENDRE — Isolée (insulated), 15 chambres de revenus. Logis de 3 chambres pour l'acheteur, 2 bonnes salles de bain, bon soubassement avec grande citerne d'eau douce, chauffage à la vapeur avec foyer mécanique (stoker) automatique. Bon garage. Bonne place pour jardin. Possession immédiate. Prix raisonnable. S'adresser à 562, rue Hochelaga W., Moose-Jaw, Sask.

PENSION — pour hommes qui partageraient une chambre. S'adresser à 321, rue Ritchot, St-Boniface. 467-12C.

A LOUER — Suite de 3 chambres, au premier étage, privée, pas d'enfants. Téléphoner à 207 069. 475-12C.

A LOUER — Grande chambre meublée et décorée à neuf, pour couple sans enfants. S'adresser à 228, rue Marion, St-Boniface. 483-12C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à A. Sylvestre
282, avenue Hamel
St-Boniface
Téléphone 929 398

A VOTRE SERVICE!
Y a-t-il un article que vous désirez acheter et ne savez où vous le procurer?
Ecrivez-nous et nous le trouverons pour vous.
Service d'achat, P.O. Box 783, Winnipeg, Man.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 193, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à D. Marion
668, ave Taché
St-Boniface
Téléphone 201 028
19C.

A VENDRE — Vaches avec contrat 10,000 liv. Taures, génisses et taureaux enregistrés, en tout 55 têtes. S'adresser à Alphonse Péloquin, Lot 91, St-Norbert, Man.

A VENDRE — Sur chemin Speers, St-Boniface sud, 3 acres clôturées, en dehors de la ville, maison de 6 chambres, demi-cave, fournaise (air chaud), garage, poulailler 60' x 18', titre clair, autobus pour écoliers, possession immédiate. S'adresser à 297, chemin Speers, St-Boniface. 482-13P.

A VENDRE
Sedanette Buick 1947, 2 couleurs; avec accessoires suivants: chaufferette air climatisé, "Spotlight", radio, etc. En parfait état.
Ecrire à Boîte 485, La Liberté et le Patriote
619, avenue McDermot, Winnipeg
ou s'adresser au
Major Maurice Long,
U.S. Air Force,
Rivers, Man.

A VENDRE — Piano "Willis" neuf, moderne. S'adresser à 156, boulevard Dollard, St-Boniface. 481-12C.

A LOUER — 1 suite de 3 chambres, ainsi que salle de bain, semi-fournie. Près des autobus. Bon logis pour couple qui travaille ou deux vieux. Libre dans le moment, y compris tout le 2e étage. S'adresser à 536, rue de la Morénie, St-Boniface. 480-12P.

A VENDRE — Moissonneuse (Binder) McCormick, 10 pieds, $350.00. Moissonneuse-batteuse John Deere A, avec moteur, $950.00. Batteuses: McCormick, 28", avec courroie, $950.00. Case, 28", avec courroie, $750.00. Goodison, 25", avec courroie, $800.00. S'adresser à Brodeur Frères, St-Adolphe, Man. 475-12C.

DES POELES, DES POELES, DES POELES! Il y en a . . . pour tous les goûts, de toutes les tailles, et de tous les prix. Depuis la plaque de tous les prix. Depuis la plaque de $2.95 jusqu'au poêle de cinq ronds de $456.00.
Chez FONTAINE et COMPAGNIE
Les prix son les mêmes partout.
165, ave Provencher Tél. 201 425.
Nous vendons à termes.

Au Sacré-Coeur

Pionnière des Dames de Ste-Anne décédée

Mme Délina Lauzon, née Henry, épouse de feu M. J.-B. Lauzon, ancien membre de la législature manitobaine, est décédée mardi dernier à sa demeure, 95, avenue Luxton, à l'âge de 89 ans.

Originaire de Sherbrooke, P.Q., Mme Lauzon résidait à Winnipeg depuis 1876. Elle avait épousé, en 1879, M. J.-B. Lauzon, en la cathédrale Ste-Marie. En 1943, ces pionniers fêtaient leur 64ème anniversaire de mariage. M. Lauzon mourut peu après, soit en juin 1944.

Malade depuis de longues années, Mme Lauzon a toujours donné l'exemple d'une foi ardente et d'une résignation exemplaire à la volonté divine. Dévouée et intéressée à toutes nos oeuvres, elle a toujours pris une large part à nos organisations.

La Congrégation des Dames de Ste-Anne, de laquelle Mme Lauzon était l'une des présidentes honoraires, perd en elle une vaillante de la première heure, puisqu'elle était une des deux dernières survivantes de la première réception qui eut lieu en l'église Ste-Marie.

Survivent à la défunte un fils, James, de St-Laurent; 2 filles, Mmes Mathew Curley et O. Roy, de Winnipeg; une soeur, Mme Peter O'Malley, de Pocotello, Idaho; 22 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants.

Le service a eu lieu ce matin en l'église du Sacré-Coeur, au milieu d'une grande assistance où l'on remarquait des Dames de Ste-Anne en très grand nombre.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

Neuvaine préparatoire à la fête de Ste-Anne

La neuvaine préparatoire à la fête de Ste-Anne commencera le dimanche 17 juillet et aura lieu tous les matins après la messe de 8 h.

Réception

Il y aura réception de nouvelles congréganistes le mardi 26 juillet. Celles qui désireraient faire partie de la congrégation sont priées de donner leur nom au plus tôt à Mme O. Roy, présidente, ou à Mme J. Carignan, secrétaire.

Communion générale

Le jour de la fête de Ste-Anne, le mardi 26, il y aura communion générale. Les dames sont invitées à se réunir à la salle paroissiale après la messe où un petit déjeuner intime leur sera servi.

Nous porterons l'insigne.

LA SECRETAIRE.

Pèlerinage à Ste-Anne des Chênes

Le pèlerinage des Dames de Ste-Anne à Ste-Anne des Chênes aura lieu cette année le mercredi 3 août. Le départ se fera de l'église du Sacré-Coeur à 8 h. du matin, et le retour à 3 h. p.m., heure avancée.

Les billets, dont le prix est de $1.00, aller et retour, sont en vente chez les dames suivantes: Mme O. Roy, tél. 25 798, Hôtel Roblin; Mme P. Guay, tél. 28 651, Holyrood Apts.; Mme A. Carignan, 580, avenue Elgin.

Récital

Les élèves de l'Ecole de musique du Sacré-Coeur ont donné leur récital annuel le dimanche 26 juin. Les parents des élèves, ainsi que plusieurs amis intéressés à la culture musicale, étaient présents.

Les artistes méritent des félicitations pour la maîtrise avec laquelle ils ont exécuté les divers numéros au programme. Ces succès révèlent une direction très compétente et font honneur à notre Ecole de musique.

Espérons qu'un grand nombre de nos enfants profiteront de l'avantage qui leur est fourni pendant leur jeunesse de pouvoir ajouter à leur culture générale celle de la musique. Celle-ci est un complément trop précieux au développement intellectuel pour qu'on néglige de faire les sacrifices qu'elle exige. Ceux-ci seront toujours inférieurs aux avantages inappréciables que la culture musicale fournit à celui qui a appris à maîtriser cet art.

Petites notes

MM. et Mmes Victor et Léo-Paul Comeau sont partis en automobile pour visiter Calgary et Banff; leur voyage durera environ 2 semaines.

• • •

Mlle Lucienne Toupin est de retour de North Battleford où elle a rendu visite à son frère, M. Abel Toupin.

A VENDRE—Mercury no 114, acheté en décembre 1946, avec radio, chaufferette, pneu de rechange Prestone, antigel. Appartient à un particulier. Comme neuf. $1,495.00. S'adresser à 208, rue Marion, Norwood, ou téléphoner à 207 546, après 5 h. 30 p.m. Pas d'agents.

A VENDRE
St-Boniface — Maison neuve, 6 chambres, moderne. $6,200.00.
St-Vital — Maison neuve, 6 chambres, moderne. $7,000.00. Hypothèque, $3,500.00 à $35.00 par mois.
St-Boniface — Maison 5 chambres, semi-moderne, beau lot. $3,250.00.
Springfield Road — Maison 6 chambres, ¾ acre, garage, 1 bloc de l'eau, taxes, $36.00. $3,000.00; moitié comptant. Balance à termes. Accepterait une auto en échange.
St-Boniface — Cottage 3 chambres, imitation de brique. Prix, $2,500.00; moitié comptant. Balance, $20.00 par mois.
Norwood — Maison moderne 4 chambres. Prix, $5,800.00; comptant, $2,800.00. $3,000.00 sur plan de 15 ans.
A 40 milles de la ville — 640 acres, 150 tonnes de foin par année. Pas de bâtisses. $3.00 de l'acre.
St-Boniface — Bonne maison 8 chambres, moderne. Revenu de 4 chambres, $50.00 par mois. Le bas pour propriétaire. Prix, $12,500.00. Comptant, $6,000.00.
DAVID MARION
668, avenue Taché
St-Boniface
Tél. 201 028
484-12C.

ALEX. MARGULIUS & CO.
Fondé en 1919
TABAC EN GROS
CONFISERIE
APPROVISIONNEMENTS POUR FUMEURS
TABAC EN FEUILLES
Commandez votre tabac en feuilles. Nous avons les marques suivantes: Gr. Rouge — Rose Quesnel — Parfum d'Italie — Petit Rouge — Petit Havane—Rose Quesnel (Mangotine) — Belgique Champlain — Feuille Etendue no 1 — Comstock no 1 — Tabac à cigares.
Prix fournis sur demande
157, avenue Portage Est
Winnipeg, Man.

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne —
Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
15, édifice Stobart Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

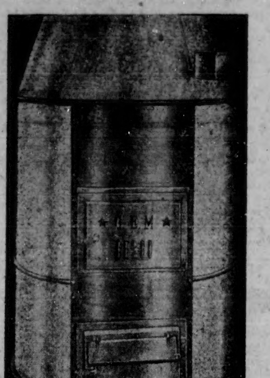
Nord Heating & Plumbing Co. Ltd.
Entrepreneurs généraux
PLOMBERIE — FERBLANTERIE
Chauffage à air chaud, vapeur ou eau chaude
Téléphone 23 678
A. PLAMONDON WIEBE BROS.
550, avenue Notre-Dame, Winnipeg



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467

Installez maintenant, pour votre confort cet hiver, une
Fournaise EATON'S "GEM" toute en acier, gravité à air chaud
S'adapte au chauffage à l'huile ou à foyer mécanique

Devant nouveau fini "Hammerloid". Grillage individuel, qui permet d'enlever une partie des cendres accumulées sans remuer tout le foyer.



Radiateur — La distance plus longue que parcourt le feu assure une radiation plus intense.
Joints à l'amiante — Pas besoin de ciment et de "réparations" coûteuses dans quelques années. Construction toute en acier corroyé.

No 19, fournaise et contre-parois	No 21, fournaise et contre-parois	No 24, fournaise et contre-parois
$114.00	$130.00	$155.00

Frais d'installation supplémentaires

Appareil de climatisation de l'air
Fini en "Gold Hammerloid" nouveau

Il est facile d'avoir un soubassement moderne avec cet appareil qui requiert peu d'espace. De construction tout-acier avec joints à l'amiante. Humidificateur automatique, larges purificateurs de l'air à fonctionnement sûr, éventail à opération silencieuse. S'adapte au foyer mécanique ou au brûleur à l'huile.

No 19 à	No 21, à	No 24, à
$300.00	$345.00	$422.00

Frais d'installation supplémentaires
Nous vous donnerons avec plaisir des estimés pour chauffage avec fournaise, foyer mécanique ou brûleur à l'huile.
Termes de budget, si on le désire.
Section des fournaises, 3e étage, centre.

T. EATON Co LIMITED

Mariage

RITCHOT—TOUGAS

Le jeudi 23 juin, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, eut lieu le mariage de Mlle Thérèse Tougas, fille de M. et Mme Arthur Tougas, de St-Boniface, avec M. Emilien Ritchot, fils de M. et Mme Isaïe Ritchot, de St-Vital. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. I. Joyal, O.M.I.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe blanche de satin broché avec collet roulé garni de tulle et une longue traîne se terminant en pointe. Son voile était retenu par une couronne ornée de perles. Elle portait un bouquet de gardénias blancs et de stephanotis en cascade.

Mme Jean Laurin, cousine de la mariée, était dame d'honneur. Mlles Anita Tougas, Thérèse Turenne et Gratia Landry étaient filles d'honneur.

M. Adélard Ritchot, frère du marié, était témoin pour son frère, tandis que MM. Emile Desaulniers, Georges Turenne et Maurice Tougas servaient de huissiers.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à l'hôtel Empire Château, où plus de cent invités se réunissaient. M. Désiré Bélanger était maître de cérémonies.

Mlles Georgette et Rolande Tougas et M. Maurice Tougas firent les frais de la musique.

M. et Mme Ritchot partirent ensuite pour un voyage à Calgary.

A VENDRE
St-Vital — Bungalow de 4 chambres, et salle de bain. Prix, $4,500.00; requis, $1,200.00.
St-Vital — Maison moderne de 5 chambres, chauffage eau chaude, planchers de bois dur. Prix, $6,000.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres, chauffage à air chaud, près de l'église et de l'école du Précieux-Sang. Prix, $4,200.00; requis, $1,200.00.
St-Boniface — Maison moderne 6 chambres, planchers bois dur. Prix, $7,200.00, à termes.
Norwood — Près église et école du Précieux-Sang, semi moderne. Prix, $3,800.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres, moderne, planchers bois dur. Prix, $5,600.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 4 chambres, semi-moderne. Prix, $4,200.00, à termes.
St-Boniface—Maison ultra-moderne, 6 chambres, chauffage, air climatisé, grand lot. Prix, $9,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison moderne, 4 chambres, planchers de bois dur, chauffage à air chaud. Prix, $3,800.00, à termes.
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
479-12C.

A VENDRE
Magasin à vendre — Epiceries et viandes, sur grand chemin dans gros village canadien-français, bon immeuble moderne, logement de 8 chambres attenant. Chiffre d'affaires, $30,000.00. Prix, $10,000.00. Prendrait une maison ou un bloc à St-Boniface en échange.
St-Boniface — Magasin, épiceries et viandes, ameublement des plus modernes, bon chiffre d'affaires. Prix, $4,000.00, avec ameublement. Stock, environ $1,400.00. Loyer pour magasin et logis, $65.00. Requis, $2,000.00.
Winnipeg — Manufacture et magasin de bonbons avec tout l'outillage. Immeuble moderne, sur l'avenue Portage. Gros chiffre d'affaires. Prix, $6,500.00. Loyer, $80.00 par mois.
Centre canadien-français — Pour cause de santé on désire vendre une boutique de forge avec maison de 4 chambres, eau à la maison, électricité. Prix, $5,500.00, à termes. Considérerait échange pour maison de ville.
Winnipeg — Maison de rapport, 12 chambres avec ameublement, revenu $175.00 par mois. Chauffage automatique. Prix, $8,900.00, à termes.
Winnipeg — Contenu d'une maison de rapport. Revenu $220.00 par mois. Chauffage automatique. Prix, $2,800.00.
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher. St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau)
479-12C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Dans le dernier concours de recrutement, la seule province de Québec a enregistré au-dessus de 12,000 nouveaux Chevaliers. La représentation et l'influence françaises augmentent sans cesse dans notre Ordre et c'est une réfutation des arguments des âmes craintives de la première heure. Peu importe quelle nation suscite un mouvement. S'il est sain au point de vue religieux, il ne mettra aucune entrave à l'essor de notre langue. Notre race française en Amérique peut et doit endosser de tout coeur un tel mouvement. Le principe vaut pour la J.O.C., les Scouts et d'autant plus pour les hommes qui devraient devenir Chevaliers de Colomb. La Chevalerie française de ce continent a gagné l'oreille et l'attention du Conseil Suprême où nous avons un représentant canadien-français. Et nous en aurons d'autres dans un avenir qui nous appartient. Saisissons le moment!

• • •

Comme par le passé, le Conseil Provencher n'aura qu'une seule assemblée régulière en juillet et août. Il nous fera plaisir d'aller saluer notre nouveau Grand Chevalier, le Frère Laurier Régnier, lors de l'assemblée du 11 prochain.

• • •

A l'avenir, le Frère R. Blanchette consacrera tout son temps à l'avancement de la cause française au Manitoba. Il appartient maintenant à la section des ventes commerciales du poste CKSB. Roger est très bien connu tant à la ville qu'au dehors et fera pour le poste, sans aucun doute, un travail considérable et efficace. Il est à votre avantage culturel et commercial d'annoncer à notre poste français. Les résultats sont étonnants.

Ces remarques ci-haut valent avec autant de forme lorsqu'il s'agit d'annoncer dans la presse. Supportons notre excellent hebdomadaire qu'est **La Liberté et le Patriote.** Ce journal circule dans tout le Canada et ses annonces donnent de beaux dividendes à tous ceux qui en insèrent.

• • •

Notre confrère "Après Tout" fait ses souhaits de bonnes vacances. Nous pouvons présumer sans crainte de nous tromper qu'il en prendra encore lui-même. Quant à Ciseau, c'est une vacance perpétuelle!

Quant à nous: Bonnes vacances à tous! Cela peut fort bien vouloir dire: à septembre, mes vieux.

BISTOURI.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

Vacances saines et sans danger

Les villégiateurs peuvent faire beaucoup pour s'assurer des vacances sans maladie et sans accident. La Ligue canadienne de santé dans son message annuel aux citoyens canadiens et aux touristes des Etats-Unis énumère les conseils suivants de santé et de sécurité:

Si vous ne savez pas nager, évitez l'eau profonde et ne montez pas à bord d'un canot. Personne ne doit se mettre à l'eau immédiatement après un repas.

Apprenez le mécanisme de la respiration artificielle; vous pouvez sauver ainsi la vie de quelqu'un.

Assurez-vous que votre approvisionnement de lait pendant les vacances est pasteurisé; s'il n'est pas en vente, pasteurisez-le vous-même. Vous pouvez obtenir des renseignements sur la pasteurisation domestique en vous adressant à la Ligue canadienne de santé, 111, avenue Road, Toronto, Ont.

Assurez-vous que l'eau pour la consommation est pure.

Apprenez à reconnaître l'herbe à la puce et à l'éviter.

Ne vous surmenez pas, surtout si vous n'êtes pas habitué aux exercices violents.

Pendant les chaleurs, mettez plus de sel dans vos aliments.

Prenez des précautions contre toute contamination de vos approvisionnements de vivres par les mouches et les rongeurs.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 726 456

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life
Winnipeg, Man.

GRANGER'S
Beauté Shoppe
Téléphone: 921 566
PERMANENTES
$3.00 et plus
182, rue Carlton
(angle avenue Ste-Marie)
A ½ minute au sud de la Station des autobus

RENCONTREZ VOS AMIS AU



Waldorf Lunch Bar
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
L. JORDON, prop.
Mme J. Vermette
Directrice de la salle à manger
Téléphone 91 076

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 926 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat
S.V.P. apporter cette annonce

Coiffures attrayantes
Aubaines en fait de jolies
PERMANENTES



Ondulation lustrée	Ondulation séduisante
$3.00	$3.50
Shampoo et mise en plis inclus	Shampoo et mise en plis inclus

Ouvert toute la journée le samedi
Tout à fait spécial
Ondulation à l'huile à la crème — Avec ou sans machine — **$4.50**
GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart Tél. 926 090 Près du Lyceum

Avec la venue de l'été, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.

Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR L'ETE

Chaque complet de notre assortiment de printemps recèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits de confection, 2 pièces, à rayures ou teintes unies.

Téléphone 203 795

Prix **$39.50** et plus